

LACAZE Sylvain
N° d'étudiant 9122662
lacazes@yahoo.fr

**Le concept *AIR-SEA BATTLE*
comme déclinaison militaire du pivot stratégique
américain**

*Étude sur le contenu et les visées du concept au cours de sa mise en place entre la
Quadriennal Defense Review 2010 et les séquestrations budgétaire de 2013.*

Sous la direction de :
Monsieur François DAVID
Maître de Conférences en Science politique

Master 2 Science politique – Relations Internationales Sécurité et Défense
Parcours Relations internationales et diplomatie – Recherche

Université Jean Moulin Lyon 3
Année universitaire 2013-2014

LACAZE Sylvain
N° d'étudiant 9122662
lacazes@yahoo.fr

**Le concept *AIR-SEA BATTLE*
comme déclinaison militaire du pivot stratégique
américain**

*Étude sur le contenu et les visées du concept au cours de sa mise en place entre la
Quadriennal Defense Review 2010 et les séquestrations budgétaire de 2013.*

Sous la direction de :
Monsieur François DAVID
Maître de Conférences en Science politique

Master 2 Science politique – Relations Internationales Sécurité et Défense
Parcours Relations internationales et diplomatie – Recherche

Université Jean Moulin Lyon 3
Année universitaire 2013-2014

REMERCIEMENTS

Ce mémoire de Master est le résultat d'un travail de près de deux ans et je souhaite adresser tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide contribuant ainsi à son élaboration.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon Directeur de mémoire Monsieur François DAVID. Je le remercie de m'avoir guidé dans mon travail et prodigué des conseils précis.

Je remercie également l'ensemble des professeurs intervenants dans le cadre de l'enseignement du Master 2 Sciences Politiques - Parcours Relations internationales et diplomatie, qui m'ont permis d'acquérir au préalable les connaissances requises pour mener à bien mes réflexions nécessaires à la réalisation du mémoire. Je remercie en particulier Madame Brigitte VASSORT-ROUSSET pour avoir également répondu à mes interrogations concernant la Politique étrangère américaine.

J'adresse mes remerciements à Monsieur GODINEAU et Madame Le BARREAU pour l'ensemble de leur travail dans le cadre de l'enseignement à distance qui m'a permis de suivre les enseignements du Master 2 Sciences Politiques - Parcours Relations internationales et diplomatie et donc de présenter ce mémoire.

Enfin je tiens à exprimer toute ma gratitude au Capitaine de Vaisseau Gilles BOIDEVEZI pour m'avoir en partie suggéré le sujet de ce mémoire et en avoir suivi le développement. Je remercie également le Capitaine de Frégate Yann Le BESCHU de CHAMPSAVIN et le Capitaine de Frégate Laurent BECHET pour m'avoir soutenu dans ma démarche.

LISTE DES ACRONYMES

A2/AD	: Anti-Access / Area-Denial (Anti-accès / Déni de zone)
APEC	: Asia-Pacific Economic Cooperation
APL	: Armée Populaire de Libération (Chine)
ASB	: Air-Sea Battle
ASEAN	: Association of South-East Asian Nations
C4	: Computerized Command, Control and Communications
C4ISR	: C4 & ISR
CENTCOM	: CENTral COMmand, Commandement Central des États-Unis
CNAS	: Center for a New American Security
COIN	: COunter INsurrection
CSBA	: Center for Strategic and Budgetary Assessments
CSIS	: Center for Strategic & International Studies
DoD	: Department of Defense
DoS	: Department of State
DSG	: Defense Strategic Guidance
GPO	: Government Printing Office
ISR	: Intelligence, Surveillance, Reconnaissance
OTAN	: Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
PLA	: Popular Liberation Army
QDR	: Quadriennial Defense Review
SoD	: Secretary of Defense
USAF	: United States Air Force
USMC	: United States Marine Corps
USN	: United States Navy

SOMMAIRE

Introduction	p.1.
Partie 1 : Introduction du concept <i>Air-Sea Battle</i> par l'analyse de ses origines	p.6.
Titre 1 : la Genèse du « pivot stratégique »	p.6.
Titre 2 : La « menace » chinoise comme justification suffisante du concept	p.11.
Titre 3 : Documentation officielle fixant le cadre stratégique	p. 21.
Titre 4 : Les apports de la généalogie doctrinale pour la compréhension du concept	p. 33.
Partie 2 : Analyse des contraintes et des menaces à surmonter pour l'implémentation du concept <i>Air-Sea Battle</i>	p. 41.
Titre 1 : Les données externes	p. 41.
Titre 2 : Les données en interaction avec l'implémentation du concept <i>Air-Sea Battle</i>	p. 45.
Partie 3 : Analyse des mesures à prendre et de leurs implications pour la mise en place du concept <i>Air-Sea Battle</i>	p. 66.
Titre 1 : Généalogie chronologique du processus d'implémentation	p. 66.
Titre 2 : Objectifs secondaires du concept <i>Air-Sea Battle</i> pour répondre aux capacités A2/AD	p. 72.
Titre 3 : Description des moyens mis en place pour réaliser les objectifs identifiés	p. 74.
Titre 4 : Les différents types de conséquences liées à la mise en place du concept <i>Air-Sea Battle</i>	p. 84.
Conclusion	p. 95.

Le concept AIR-SEA BATTLE

comme déclinaison militaire du « pivot stratégique » américain :

Étude sur le contenu et les visées du concept au cours de sa mise en place entre la *Quadriennal Defense Review* 2010 et les séquestrations budgétaires de 2013.

INTRODUCTION

Avant même son arrivée au pouvoir le Président Barack OBAMA souhaitait que les forces américaines soient désengagées des territoires d'Irak¹ (conflit auquel il s'était opposé) et d'Afghanistan. Un engagement d'une décennie supplémentaire serait nécessaire afin de reconstruire la nation, ce qui aurait un coût trop élevé sans correspondre à une réelle nécessité de sécurisation des intérêts des États-Unis.²

En effet ses troupes subissaient un degré élevé de *war fatigue*, tout comme l'opinion publique, à cause des nombreuses pertes humaines et des longues périodes de déploiement successifs endurées depuis une dizaine d'années.³

Le Président OBAMA reconnaît néanmoins devoir relever l'ensemble des défis qui se présentent à la nation américaine, tant sur le plan de la défense que sur le plan économique, car la nation américaine a subi une crise majeure qui ne permet plus d'ignorer le coût des engagements militaires.

Il évoque donc la nécessité de retrouver une forme d'équilibre entre l'économie et la sécurité nationale en commençant par le budget et les programmes militaires.⁴

C'est pour cela que la fin de l'action de troupes combattantes sur ces territoires ne signifie pas pour autant la mise en sommeil du Département de la Défense puisque les

1 La fin de ce conflit est effective le 18 décembre 2011 soit deux ans après le 'discours de West Point'.

2 OBAMA Barack, *Remarks by the President in Address to the Nation on the Way Forward in Afghanistan and Pakistan*, United States Military Academy at West Point, New York, 01/12/2009.

3 CAITUCOLI Bruno, « La défense américaine se réinvente dans l'incertitude budgétaire », in *Revue Défense Nationale* n° 760, mai 2013, p. 23.

4 OBAMA Barack, *Remarks by the President in Address to the Nation on the Way Forward in Afghanistan and Pakistan*, Op. Cit. ; le Président OBAMA cite le Président Eisenhower qui déclara au sujet de la sécurité nationale que « chaque proposition doit être étudiée à l'aune de considérations plus générales : le besoin de maintenir un équilibre dans et entre les différents programmes nationaux » (Traduction libre de l'auteur).

États-Unis doivent se confronter à l'augmentation des capacités militaires de plusieurs pays, à des niveaux qu'ils n'avaient pas eu à affronter depuis la fin de la guerre froide.

En effet depuis l'effondrement de l'ex-URSS, les forces de projection⁵ des États-Unis ont demeurées inégalées, leur assurant une liberté de mouvements quasi totale vers leurs bases qui étaient de quasi-sanctuaires, comme cela fut expérimenté lors des conflits en Corée, Vietnam et Golfe Persique notamment⁶.

Cet état de fait est en voie de se terminer avec la production d'armements de haute technologie et les capacités croissantes dans les domaines militaires de la Chine, et dans une moindre mesure de l'Iran, qui pourraient remettre en cause la condition des déploiements des forces américaines et de leurs alliés dans et depuis des zones sanctuarisées à leur profit⁷.

Les États-Unis sont donc confrontés à un choix stratégique de première importance : soit ils acceptent de perdre potentiellement l'accès à une région vitale pour leurs intérêts politiques et économiques ainsi que leur sécurité - par incapacité ou parce-que cela se ferait à un coût prohibitif, soit ils adaptent leurs moyens afin d'y maintenir l'accès et la capacité de projection de forces.

Pour cela les responsables de l'*US Air Force* et de l'*US Navy* se sont accordés en septembre 2009 pour étudier la question et développer ensemble un nouveau concept⁸ opérationnel⁹ nommé *Air-Sea Battle*. Sa mise en place devra permettre d'assurer la pérennité des capacités de projection des forces américaines malgré les challenges proposés par la Chine, l'Iran ou tout autre entité pouvant contester leur liberté de mouvements -c'est à dire possédant des capacités A2/AD¹⁰ sérieuses.

Le développement de ce concept pourra influencer le cours de la politique internationale tout autant que le cours des relations internationales pourra influencer sa

5 Noter que ce terme de 'projection' englobe la possibilité de déployer du personnel et des moyens vers un théâtre et leurs capacités à se déplacer et opérer sur celui-ci.

6 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, CSBA, Washington DC, 2010, p.6.

7 Cette vulnérabilité est identifiée dès les années 1990's par des stratèges analysant les capacités et méthodes de combat des forces américaines comme décrit dans l'ouvrage de NAIR V. K.(ret. Indian Army), *War in the Gulf: Lessons for the Third World*, New Delhi, Lancer International, 1992, p. 230.

8 Un « concept » se distingue d'une « doctrine » en cela qu'il permet de prendre en considération les éléments existants dans les forces armées aussi bien que ceux qui sont prévus de le devenir en étant inscrit dans la loi de programmation ; GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p. 49 (traduction libre de l'auteur).

9 Se reporter à l' Annexe 1 : Articulation des niveaux de l'art de la guerre, p. 100, pour un schéma explicatif des différents niveaux de l'art de la guerre : politique, stratégique, opérationnel et tactique (du plus global au plus précis).

10 A2/AD : Anti-Access / Area Denial, Voir. infra. Partie 1, Titre 4, Chapitre 3 p. 31 pour une définition complète et officielle.

constitution. Pour évaluer l'équilibre régissant ces influences mutuelles trois approches principales ont été retenues pour expliquer le développement et le changement des doctrines militaires selon qu'il s'agisse de pressions du système international, de logiques organisationnelles ou d'interactions entre l'institution militaire et l'environnement extérieur (les autres bureaucraties, la société, les facteurs transnationaux).¹¹

La première approche est principalement issue du néoréalisme qui confie au système international le rôle de variable explicative principale. Pour Barry POSEN c'est selon sa position au sein de ce système qu'un état serait enclin à choisir une doctrine offensive si il est isolé ou plutôt défensive s' il dispose d'alliés.¹²

L'approche relative aux logiques organisationnelles considère qu'une institution militaire développera la doctrine lui permettant de défendre ses intérêts propres (budgets et effectifs) et d'obtenir une meilleure position au sein des contrôles hiérarchiques auxquels elle est soumise. Un des intérêts majeur de ce type d'approche est de considérer l'évolution des doctrines militaires comme dépendante dans une large mesure des structures institutionnelles, jouant un rôle de médiateur entre matériel et environnement, plutôt que se résumer à un déterminisme technique ou international étroit. Certains des auteurs contribuant à ces approches livrent également une évaluation intéressante de la prise en compte de l'échec d'une doctrine pour l'élaboration de la suivante.¹³

La prise en compte de la troisième approche, qui considère les interactions entre l'institution militaire et l'environnement extérieur, permet d'élargir la perspective de l'étude dans une double direction : en considérant tout d'abord que les forces armées ne sont pas imperméables aux influences des autres bureaucraties ou du reste de la société, puis que

11 Ce découpage jugé simplificateur et de portée avant tout indicative par son auteur est issu de l'article de WAZINSKI Christophe, « Théories des relations internationales, doctrines militaires et pensées stratégiques de sécurité », in *Les Champs de Mars*, 2003, pp. 1, 6. Il est inspiré de BUZAN Barry et HERRING Eric, *The Arms Dynamic in World Politics*, Boulder et Londres, Lynne Rienner, 1998, p. 111, et FARRELL Theo, « Figuring Out Fighting Organizations : The New Organisational Analysis In Strategic Studies », in *The Journal of Strategic Studies*, Vol. 19_N° 1, 1996, pp. 122-135.

12 WAZINSKI Christophe, « Théories des relations internationales, doctrines militaires et pensées stratégiques de sécurité », in *Les Champs de Mars*, 2003, p. 8, citant le travail de POSEN Barry, *The Sources of Military Doctrine : France, Britain, and Germany Between the World Wars*, Ithaca, Cornell University Press, 1986, 288 pages.

13 POSEN Barry, *The Sources of Military Doctrine : France, Britain, and Germany Between the World Wars*, Ithaca, Cornell University Press, 1986, 288 pages ; DIXON Norman, *On the Psychology of Military Incompetence*, Londres, Jonathan Cape, 1976, 448 pages. Barry POSEN considère qu'un échec mènera au changement contrairement à Norman F. DIXON selon qui, à la suite d'un échec, la dissonance cognitive entraîne une focalisation sur ce que l'on est capable de réaliser au mieux, en ignorant l'échec.

celles-ci peuvent se trouver influencées par des facteurs transnationaux.

Notre étude du concept *Air-Sea Battle* sera limitée dans le temps entre l'introduction officielle du concept par le *Secretary of Defense* M. Robert GATES via la publication de la *Quadriennial Defense Review 2010* et le processus de séquestrations déclenché en mars 2013 qui aura précédé le *shutdown*¹⁴ du 1er au 16 octobre de la même année. Ceci vise à maintenir l'étude dans un cadre suffisamment stable et d'éviter de se focaliser sur un cas atypique qui entrainerait potentiellement une modification par choc des idées, normes et valeurs.¹⁵

Nous proposons ici d'utiliser ces différentes approches à l'implémentation¹⁶ du concept *Air-Sea Battle* et dans le cadre temporel précité afin de percevoir dans quels domaines et dans quelle mesure il est possible de tirer des enseignements généraux sur l'évolution doctrinale.

Pour cela l'étude débutera avec la présentation des facteurs et des conditions générales qui ont présidé à l'introduction du concept. Aussi nous verrons tout d'abord les raisons premières du mouvement stratégique dit du « Pivot », qui conduit les États-Unis à accroître leur présence dans la zone Asie-Pacifique -pour laquelle est développée le concept *Air-Sea Battle*-, notamment au travers de différentes directives officielles produites par le *Department of Defense*.

Le contexte des menaces et difficultés dans lequel le concept *Air-Sea Battle* est développé sera ensuite détaillé au travers de la description des capacités A2/AD et les moyens par lesquels il doit permettre de les dominer, afin d'appréhender en quoi il est orienté contre la Chine.

14 Dans la politique américaine, le « *shutdown* » signifie l'arrêt des activités gouvernementales aux États-Unis suite à un désaccord politique. Se référer à l'article disponible sur le site de *Le Monde*, « Etats-Unis : le "shutdown" en 5 questions », 01/10/2013 (mis à jour le 16/10/2013). http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/10/01/qu-est-ce-que-le-shutdown_3487655_3234.html.

15 WAZINSKI Christophe, « Théories des relations internationales, doctrines militaires et pensées stratégiques de sécurité », in *Les Champs de Mars*, 2003, pp. 21-22.

16 Selon l'Académie française, le terme est un anglicisme provenant du verbe *to implement* et dont l'utilisation est limitée au domaine informatique. La traduction peut prendre deux sens qui sont « effectuer l'ensemble des opérations qui permettent de définir un projet et de le réaliser » et en parlant d'un logiciel de l'« installer en réalisant les adaptations nécessaires à son fonctionnement » (Site de l'Académie française, consulté le 11/05/2014, <http://www.academie-francaise.fr/implementer>). Nous en faisons dans cette étude une utilisation qui peut être jugée abusive mais qui seule permet de rendre compte de l'ensemble des actions concourantes au développement et la mise en œuvre d'un concept ou d'une doctrine militaire, qui vont de la pure réflexion stratégique à l'acquisition de matériels en passant par la mise en place d'entraînements dédiés.

Enfin nous étudierons la chronologie de la mise en place du concept *Air-Sea Battle* et les conséquences liées à celle-ci dans différents domaines qu'ils soient internes au *Department of Defense*, comme la réflexion doctrinale, internes aux États-Unis, comme les arbitrages du budget, ou internationaux comme les négociations diplomatiques ou les accords de défense. Cela nous permettra d'apprécier l'adéquation des solutions proposées ou mises en place dans le cadre de ce concept avec les buts initialement recherchés.

Partie 1 : Introduction du concept *Air-Sea Battle* par l'analyse de ses origines

Alors que se terminaient les conflits en Irak et en Afghanistan, et avec eux une focalisation quasi exclusive des intérêts américains dans le Grand Moyen-orient¹⁷, la zone Asie-Pacifique¹⁸ attirait de plus en plus l'attention eu égard aux fortes croissances que l'on pouvait y observer dans différents domaines, en particulier économiques et militaires.

Titre 1 : la Genèse du « pivot stratégique »

La décision de mettre en place un « pivot stratégique » fut progressivement annoncée à l'automne 2011 par l'administration OBAMA au travers de plusieurs déclarations et discours, parfois réalisés lors de voyages dans cette région.¹⁹

Après avoir effectué en Asie sa première tournée officielle en tant que *Secretary of State*, Hillary CLINTON commit un article au titre éloquent au sujet du « Pivot » dans la revue *Foreign Policy* en octobre 2011²⁰. Au cours d'une tournée similaire le Président OBAMA annonça avoir délibérément décidé que « les États-Unis joueront un rôle plus important et à long terme dans la construction de l'avenir de la région en soutenant des principes fondamentaux en collaboration étroite avec les alliés et amis », et cela afin d'atteindre la plus importante des priorités qui consiste en la possibilité de créations d'emplois et d'opportunités pour le peuple américain.²¹

17 L'expression 'Grand Moyen-Orient', apparaît épisodiquement dès les années 1950 puis plus fréquemment dans les analyses stratégiques américaines dès la fin des années 1970 (notamment en lien avec la zone de responsabilité du CENTCOM). Nous faisons référence ici à l'utilisation de ce terme par le président George W. Bush et son administration pour désigner un espace s'étendant du Maghreb et de la Mauritanie au Pakistan et à l'Afghanistan, en passant par la Turquie, le Machrek et l'ensemble de la péninsule Arabique. Pour plus de détails se référer à l'article de CAPDEPUY Vincent, *Grand Moyen-Orient-Greater Middle East. Le lieu d'un moment*, M@ppemonde, N°93, 2009.

18 Cette zone est située dans la partie ouest de l'Océan Pacifique. Elle peut ou non inclure certains pays selon le contexte mais dans son acception la plus générale elle regroupe la plupart des pays de l'Asie de l'Est, du Sud-Ouest et de l'Océanie. Etant donné le sujet de cette étude nous prendrons en considération la zone de responsabilité de l' *US Pacific Command* (Voir Annexe 2, p. 101).

19 MANYIN Mark E. (dir.), DAGGETT Stephen, DOLVEN Ben, LAWRENCE Susan V., MARTIN Michael F., O'ROURKE Ronald, VAUGHN Bruce, « Pivot to the Pacific? The Obama Administration's "Rebalancing" Toward Asia », in *CRS Report for Congress*, Congressional Research Service, 2012, p. 1.

20 CLINTON Hillary (*U.S. Secretary of State*), « America's Pacific Century », in *Foreign Policy*, 11/10/2011 (consulté le 26/01/2014).

http://www.foreignpolicy.com/articles/2011/10/11/americas_pacific_century

21 OBAMA Barack, *Remarks By President Obama to the Australian Parliament*, Parliament House, Canberra, 17/11/2011. (Le passage traduit l'a été librement par l'auteur).

La Chine était déjà considérée d'un intérêt économique de première importance dès l'aube du 20ème siècle en étant la raison de la proclamation de la politique de la « porte ouverte » par le Président William Mc KINLEY en 1899²². Mais ce n'est que récemment que l'intérêt économique pour la région est redevenu prégnant. Pourtant les administrations successives qui ont présidé à la destinée des États-Unis considéraient la zone Asie-Pacifique comme d'un intérêt vital pour leur sécurité depuis une soixantaine d'années²³.

Chapitre 1 : Justification économique du « pivot stratégique »

« Les États-Unis sont désormais dépendants -au même titre que les autres nations- des marchés étrangers et d'outre-mer pour vendre leurs exportations et assurer l'approvisionnement de certaines marchandises et ressources. Ainsi, trouver l'association d'intérêts économiques communs avec d'autres nations et maintenir ces relations économiques est un élément clés de notre stratégie de sécurité nationale »²⁴. C'est pour cela que la région Asie-Pacifique est devenue une zone d'intérêts primordiale avec le développement économique de pays anciennement qualifiés d' « émergents » comme la Chine, l'Inde, la Corée du sud ou Singapour. Leurs économies sont à l'heure actuelle parmi les plus importantes du monde et connaissent de fortes croissances dans les volumes d'échanges, tant au sein de la zone Asie-Pacifique qu'avec la zone Amérique du nord et les États-Unis en particulier²⁵. En 2010 la zone Asie-Pacifique représentait 23,5% des exportations et 32,2% des importations, soit à peu près autant qu'avec la zone des Amériques et bien plus qu'avec l'Europe²⁶.

Élargie à l'Océan Indien, la zone représente alors pour le trafic maritime mondial, 50% du volume pour les containers et 70% pour le pétrole.

D'autre part, certains pays de la zone Asie-Pacifique (l'Inde et la Chine) représentent pour les États-Unis une part importante et fortement croissante de la vente de services commerciaux²⁷.

22 La paternité de cette politique fait éventuellement débat entre le président Mc KINLEY et le Secrétaire d'Etat John JAY.

23 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p. ix.

24 OBAMA Barack, *National Security Strategy*, Washington, DC, 2010, p. 15. (Traduction libre de l'auteur).

25 Voir 'Annexe 3 : Exportations de marchandises par régions et par destinations en 2011'.

26 BOYER Yves, « La stratégie de rééquilibrage des États-Unis vers l'Asie-Pacifique et la Chine », in *Revue Défense Nationale*, n°760, mai 2013, page 32.

27 Voir 'Annexe 4 : Fourniture de services des États-Unis à la Chine et à l'Inde de 2004 à 2009'.

Aussi la justification économique du « Pivot » est entre autres confirmée par plusieurs conseillers adjoints à la sécurité nationale lors d'une conférence de presse à l'occasion de la visite du Vice-Président chinois Xi Jinping au début de l'année 2012. Les objectifs premiers de celui-ci sont « d'augmenter la présence américaine au sein du marché ayant la croissance la plus rapide du monde, ce qui représente une nécessité critique pour atteindre l'objectif poursuivi par l'administration de doubler les exportations vers cette région tout en créant des emplois sur le territoire national ».²⁸

Afin de créer un environnement propice à la réalisation de ses objectifs, l'administration OBAMA a décidé de participer activement aux différentes institutions multilatérales de la région Asie-Pacifique considérant que celle-ci « nécessitait une architecture régionale plus forte et cohérente afin qu'elle soit capable de protéger la propriété intellectuelle et la liberté de navigation, qui forment les bases de l'ordre international efficace, [...et] pouvoir demander des comptes à ceux qui mettent en péril la paix, la stabilité et la prospérité »²⁹.

Les États-Unis ont donc récemment³⁰ intégré plusieurs rassemblements incluant les pays les plus dynamiques sur les plans économiques et financiers³¹. Après avoir signé un traité d'amitié et de coopération avec l'ASEAN (*Association of South-East Asian Nations*)³², réaffirmant ainsi leur engagement en terme de politique et de sécurité, une représentation permanente des États-Unis au sein de ce sommet fut établie au début de l'année 2010.

Cette même année les États-Unis ont rejoint le traité multilatéral de libre échange du *Trans-Pacific Partnership (TPP)*³³ avant d'en obtenir l'extension au Canada, Japon et Mexique en 2011. Les États-Unis ont également des accords bilatéraux de libre-échange

28 RHODES Ben (dir.), BLINKEN Antony, FROMAN Michael, RUSSEL Daniel, « Press Briefing on the Upcoming Visit of Chinese Vice President Xi Jinping to the United States », The White House, Office of the Press Secretary, Washington, DC, 10/02/2012. (Traduction libre de l'auteur).

29 CLINTON Hilary (*former US Secretary of State*), « America's Pacific Century », in *Foreign Policy*, 11/10/2011, http://www.foreignpolicy.com/articles/2011/10/11/americas_pacific_century?page=full.

30 Bien que la majorité des démarches aboutissent sous l'administration OBAMA, plusieurs furent initiées par l'administration BUSH, dont l'adhésion au *Trans-Pacific Partnership*.

31 L'importance stratégique de ces différentes participations internationales est souligné dans la *National Security Strategy* de 2010, pp. 12-13, 43. Voir infra pp. 26.

32 Le 22/07/2009 à Phuket (Thaïlande). ASEAN : Association politique et économique de 10 pays créée le 08/08/1967 par la signature de la déclaration de Bangkok (Thaïlande). Elle vise à favoriser la croissance économique, le progrès social et l'évolution socio-culturelle de ses membres, ainsi que la protection de la paix et de la stabilité régionale en permettant un dialogue pacifique entre ceux-ci. Source : site officiel, consulté le 14/11/2013, <http://www.asean.org/asean/about-asean/overview>.

33 Le traité initialement entre Brunei, Chili, Nouvelle-Zélande et Singapour, est entré en vigueur le 28 mai 2006. Il est étendu en 2010 avec l'adhésion de 5 pays : Australie, États-Unis, Malaisie, Pérou et Vietnam. En novembre 2011, le Canada, le Japon et le Mexique rejoignent les négociations.

avec Singapour (2004), l'Australie (2005) et la Corée du Sud (2012).³⁴

Ensuite Le Président OBAMA participait pour la première fois en novembre 2011 au *EastAsian Summit*³⁵ et organisait le même mois la réunion à Hawaï du forum de l'APEC (*Asia-Pacific Economic Cooperation*).³⁶

Afin de développer leurs partenariats avec un maximum de pays, y compris ceux ayant une dynamique économique naissante les États-Unis ont créé plusieurs réunions multilatérales de plus faible envergure, telles que l'initiative dite du *Lower Mekong*³⁷ lancée en 2009 pour soutenir différents programmes concernant l'éducation, la santé et la protection de l'environnement auprès du Cambodge, du Laos, de Myanmar, de la Thaïlande, et du Vietnam. Les États-Unis participent également et plus activement au *Pacific Island Forum*³⁸ au sein duquel ils œuvrent afin d'apporter leur aide aux différents membres dans leurs défis contre les changements climatiques, les effets à long terme de la surexploitation des ressources halieutiques et la protection de la liberté de navigation.

D'autres partenariats ont également été développés sur une base relationnelle trilatérale avec la Mongolie, l'Indonésie, le Japon, le Kazakhstan et la Corée du Sud.

34 Pour plus de détails et des données chiffrées sur les volumes d'échanges, se reporter au site officiel du Département d'État, consulté le 29/04/2014 : <http://www.state.gov/p/eap/regional/trade/index.htm> .

35 Le Sommet de l'Asie orientale (EAS) est un forum des leaders régionaux pour le dialogue stratégique, l'intégration régionale et la coopération sur des défis clés de la région. Le Sommet regroupe les 10 membres de l'ASEAN ainsi que l'Australie, la Chine, les États-Unis, l'Inde, le Japon, la Nouvelle-Zélande, la République de Corée, et la Russie. avancement de et la coopération. Informations issues du site officiel du Département des Affaires Étrangères et du Commerce du Gouvernement australien, consulté le 29/04/2014 : <http://www.dfat.gov.au/asean/eas/> .

36 CLINTON Hilary (Secrétaire d'Etat), « America's Pacific Century », in *Foreign Policy*, 11/10/2011, http://www.foreignpolicy.com/articles/2011/10/11/americas_pacific_century?page=full.

APEC : forum économique intergouvernemental créé en 1989 et qui se réunit chaque année. Il vise à faciliter la croissance économique, la coopération, les échanges et l'investissement de la région Asie-Pacifique. L'APEC compte 21 membres depuis 1998, dont la Chine (1991) et les États-Unis (1989) qui représentent plus du tiers de la population du monde, environ 60 % du PIB du monde et environ 45 % du commerce mondial. Source : site officiel, consulté le 14/11/2013, <http://www.apecsec.org.sg/apec.html>.

37 LMI : *Lower Mekong Initiative*. Se reporter aux sites officiels de LMI et du Département d'État pour plus de détails. <http://lowermekong.org> et <http://www.state.gov/p/eap/mekong/>.

38 Créé en 1971 sous le nom de « Forum du Pacifique Sud », l'organisation prend le nom de « Forum des îles du Pacifique » en octobre 2000. Regroupant 16 États indépendants et territoires associés d'Océanie, le Forum est la principale instance de coopération politique dans la région Pacifique. Il n'existe ni charte, ni traité international portant création de cette organisation, ni règle écrite relative à la conduite des réunions. En 1994 le forum obtient le statut d'observateur auprès de l'Assemblée générale des Nations unies. L'organisation se réunit chaque année au niveau des chefs de gouvernement pour déterminer par consensus les positions d'une communauté océanienne très composite. Le secrétariat général, basé à Suva (Fidji), fait office d'organe de liaison permanent.

Chapitre 2 : justification géostratégique

De part sa situation géographique, qui pourrait être qualifiée d'insulaire puisque ouverte sur les océans Pacifique et Atlantique, et le développement d'intérêts divers autour du globe, les États-Unis ont depuis plus d'un siècle besoin de pouvoir déployer leurs forces à grande échelle puis de pouvoir opérer à longue distance contre un opposant majeur³⁹. Cette dépendance vis-à-vis de la projection de puissance n'a fait que croître depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en premier lieu par l'accession à un rôle de « Champion de la démocratie » qui plaçait les États-Unis au centre de nombreuses alliances de sécurité avec de nombreux pays dont les membres de l'OTAN et le Japon. Ensuite ce besoin s'est accentué avec la dépendance croissante des États-Unis pour des produits et matières premières provenant de l'étranger, à commencer par le pétrole, afin de soutenir la croissance économique du pays. Il s'est encore accru avec l'accélération de la mondialisation à la fin du 20^{ème} siècle qui entraîna une accélération de la dépendance envers les chaînes de d'approvisionnement.

Les États-Unis ont également signé depuis plusieurs décennies des traités et des accords de défense qui les obligent à s'assurer de la sécurité et de l'autonomie de plusieurs pays de cette région ⁴⁰:

- les Philippines (30/08/1951)
- l'Australie (01/09/1951)⁴¹
- le Japon (08/09/1951, revu le 19/01/1960)
- la République de Corée (01/10/1953)

Au-delà de ces engagements officiels, les États-Unis ont également décidé de maintenir une relation non-officielle avec Taïwan basée sur le *Taiwan Relations Act* de 1979 et par lequel ils sont engagés à fournir un soutien à Taïwan afin de conserver ses capacités militaires défensives. Ce faisant les États-Unis affirment leur volonté de maintenir le statu quo existant avec la Chine afin qu'une solution pacifique soit trouvée

³⁹ La première confrontation de ce type eut lieu dès 1801 lors de la première guerre Barbaresque, puis à une plus grande échelle en 1898 lors de la guerre contre l'Espagne.

⁴⁰ Pour plus de détails se référer au site officiel du Département d'État américain, consulté le 29/04/2014 : <http://www.state.gov/s/l/treaty/collectivedefense/> .

⁴¹ Le traité était initialement tri-parties mais la Nouvelle-Zélande s'en détacha (1984) en se déclarant un territoire 'sans nucléaire', refusant ainsi l'accès de ses installations portuaires aux sous-marins américains. En 1986 les États-Unis ont suspendus leurs obligations envers le pays. Site officiel du Département d'État, consulté le 29/04/2014, <http://history.state.gov/milestones/1945-1952/anzus>.

pour la résolution du différent par les deux côtés du détroit et en réfutant toute initiative unilatérale.

Afin de protéger l'ensemble des efforts d'investissements américains réalisés dans la région, tant sur le plan économique que diplomatique, les États-Unis se doivent d'assurer leur présence à long terme pour assurer la pérennité de ceux-ci. Le développement de la Chine en tant que nouvelle superpuissance régionale semble être le seul facteur ayant le potentiel de contrarier la position américaine dans la région. Le développement des capacités militaires en particulier impose aux États-Unis d'adapter leur vues géostratégiques afin d'assurer une présence crédible dans une zone en plein développement.⁴²

La *Navy* qui est déjà fortement présente (plus de la moitié de ses bâtiments y sont stationnés⁴³), ainsi que l'*Air Force* dont 60% des personnels affectés en dehors du territoire le sont dans le Pacifique, prendront naturellement une place d'importance dans les stratégies diplomatique-militaires qui résulteront du « Pivot »⁴⁴.

Titre 2 : La « menace » chinoise comme justification suffisante du concept

La Chine a récemment connu un développement économique rapide⁴⁵, et développe en parallèle ses forces armées au point d'acquérir des capacités militaires qui menacent potentiellement la liberté de mouvement des troupes américaines dans la région, en cas de conflit, particulièrement en Mer de Chine et à l'intérieur des deux chaînes d'îles.

Mais la Chine n'en est pas pour autant en mesure de rivaliser directement avec la superpuissance américaine au cours d'une opposition militaire directe. Nous verrons que ce n'est d'ailleurs peut-être pas son souhait, en tout cas dans un futur proche, même si les États-Unis sont pour partie à l'origine du développement militaire chinois et du concept

42 CRONIN Patrick M. (*Senior Advisor and Senior Director of the Asia-Pacific Security Program, Center for a New American Security*), *The United States Pivot to the Pacific*, CNAS, 16/10/2013 (consulté le 18/12/2013). <http://www.cnas.org/content/united-states-pivot-pacific#.Uyc50phBuJM>.

43 GREENERT Jonathan (*Al, US Navy, Chief of Naval Operations*), *CNO's Position Report 2012*, p. 2.

44 BOYER Yves, « La stratégie de rééquilibrage des États-Unis vers l'Asie-Pacifique et la Chine », in *Revue Défense Nationale*, n°760, mai 2013, p. 2 ; et DONLEY Michael B., *Air Force Today and The Asia-Pacific Rebalance*, Discours du Secrétaire de l'Air Force lors du symposium *Air Force Association Global Warfare*, Los Angeles, CA, 16/11/2012.

45 SNOWDOWN David, « L'économie de la Chine : sa meilleure arme ou son talon d'Achille ? », in *NATO Review*, N° 7_2009, juillet/août 2009.(consulté le 10/11/2013).

http://www.nato.int/docu/review/2009/Asia/rise_china_geopolitical/FR/index.htm

shashoujian, notamment au travers de la relation étroite qu'ils entretiennent avec Taïwan et constitue pour les chinois une source de consternation ainsi qu'une atteinte à leur honneur national. Ceci parvint à son paroxysme lors de la crise de 1995-96 entre la Chine et Taïwan quand les États-Unis déployèrent deux de leurs porte-avions dans le détroit de Taïwan, accélérant ainsi la volonté de modernisation et de réarmement de la Chine.⁴⁶

Chapitre 1 : Le concept stratégique chinois *shashoujian*

Bien que relativement peu étudié aux États-Unis, ce concept est d'une importance majeure pour l'élaboration et l'évolution de la culture stratégique des forces armées chinoises afin de rendre celles-ci plus efficaces en les modernisant et les professionnalisant. Des difficultés existent pour se procurer de la documentation originale à ce sujet malgré l'accord datant de 1985, et confirmé en 1995, pour l'échange de publications entre les universités de défense respectives. Ces difficultés proviendraient à la fois du « tri » effectué par les autorités de l'Armée Populaire de Libération concernant les documents partagés et des délais nécessaires à la traduction associés aux difficultés techniques de cette traduction.

Le terme *shashoujian* -*Assassin's Mace*⁴⁷- apparaît donc dans les publications de l'Armée Populaire de Libération en 1995 et devient de plus en plus présent à compter de 1999 dans des écrits, de niveau hiérarchique croissant, concernant la dissuasion ou en tant que moyen de vaincre un adversaire supérieur dans le cadre d'un conflit moderne mettant en œuvre les technologies les plus avancées.

Le terme semblait initialement indiquer son rattachement à une stratégie plus vaste de recherche, développements et acquisitions de matériels de la part de l'Armée Populaire de Libération. Mais un travail de réflexion pour comprendre la signification profonde de celui-ci et de ce qu'il révèle à propos du concept était rendu nécessaire par les différences culturelles. Ainsi ce travail permet d'analyser différemment le terme et comprendre que celui-ci ne se réfère pas seulement aux armes mais aussi, et surtout, au perfectionnement

46 MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « The Air-Sea Battle Concept : Implications for the National Defense Narrative », *US Army War College*, mars 2013, p. 23 ; KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, CSBA, Washington DC, 2010, p.13 ; GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p. 2.

47 Pour une discussion sur les possibles traduction du terme chinois, voir PILLSBURY Michael , THOMAS Timothy (ret. Col. *US Army*, Foreign Military Studies Office), *Testimony to the US-China security review Commission on Security Issues : Strategic Perceptions*, Washington, DC, 03/08/2001, pp. 403-405.

dans la technique de leur utilisation.⁴⁸

Bien que les stratèges chinois reconnaissent leur infériorité matérielle en termes d'armements et de réseaux numériques, ils restent confiants quant à leur possible victoire en cas de conflit à condition d'avoir au préalable créé les conditions propices. Aussi ne se demandent-ils pas si cette victoire est possible mais seulement comment l'atteindre.⁴⁹

Dans ce cadre cinq options stratégiques et opérationnelles majeures sont identifiées afin de prendre l'initiative puis l'avantage contre un adversaire plus puissant :⁵⁰

- identifier et exploiter ses faiblesses,
- le surprendre par des attaques inattendues,
- le surprendre par l'emploi de moyens inattendus,
- Attaquer ses vulnérabilités (faiblesses accentuées temporellement),
- assurer sa propre résilience à une contre-attaque.

Ces éléments généraux offrent un cadre de lecture pour le concept *shashoujian* qui vient désormais compléter et moderniser une doctrine plus générale développée depuis des milliers d'années par les stratèges chinois et qui se nomme : 'La Victoire du Faible sur le Plus Fort' au sein de laquelle une importance primordiale est conférée à l'initiative⁵¹ de l'attaque selon le Général Liu Jingsong.⁵²

Cette importance stratégique⁵³ est traduite dans les faits et identifiée par certains rapports officiels américains notamment au travers de l'identification des efforts réalisés par l'Armée Populaire de Libération pour dépasser ses capacités de défense du territoire et acquérir

48 BRUZDZINSKI Jason E., « Demystifying Shashoujian : China's "Assassin's Mace" Concept », in *Civil-Military Change in China*, Strategic Studies Institute, Carlisle Barracks, PA, 2004, pp. 4-9, 14 ; PILLSBURY Michael, *Testimony to the US-China security review Commission on Security Issues : Strategic Perceptions*, Washington, DC, 03/08/2001, pp. 7-9, 18-20.

49 BRUZDZINSKI Jason E., « Demystifying Shashoujian : China's "Assassin's Mace" Concept », Op. Cit., pp. 36-37.

50 PILLSBURY Michael, *US-China Commission Congressional Report on : China's Military Strategy toward the U.S.*, Op. Cit., pp. 9-14 ; BRUZDZINSKI Jason E., « Demystifying Shashoujian : China's "Assassin's Mace" Concept », Op. Cit., pp. 29-34.

51 Pour une confirmation de cette primauté dans une majorité des publications stratégiques chinoises, voir BURLES Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Santa Monica (Californie), RAND Corporation, 2007, p. 100.

52 Ses propos ont été publiés dans l'édition de mai 1997 du *Journal of the National Defense University* et repris par PILLSBURY Michael, *US-China Commission Congressional Report on : China's Military Strategy toward the U.S.*, Op. Cit., pp. 13.

53 Pour une critique du réel intérêt du concept *Shashoujian* se référer à l'article de GABRIELSON Mark (Harvard University Extension School in History), « Shashoujian: A Strategic Revelation or Simply an Idiom? », in *China-US Focus*, 23/06/2013, consulté le 27/04/2014.

<http://www.chinausfocus.com/culture-history/shashoujian-a-strategic-revelation-or-simply-an-idiom/>

également des capacités offensives parmi lesquelles se trouvent les systèmes de missiles à longue portée ainsi que des capacités de projection de force au-delà de 1000 nautiques marins (environ 2000 km).⁵⁴

Chapitre 2 : Accroissement du budget de la défense

Le budget officiel alloué à la Défense pour 2013 était d'environ 114 milliards \$ ce qui représentait une augmentation de 10.7 % par rapport au budget de 2012 et une multiplication par quatre du budget affecté une décennie plus tôt.

Cette forte augmentation, si elle est pérenne, permettra à la Chine de rivaliser voire de supplanter toute autre puissance à long terme. Néanmoins sur du court à moyen terme cela lui permettra essentiellement d'assurer sa position de domination régionale sans pouvoir s'engager dans des conflits transocéaniques.

La véracité de cette analyse est favorisée par la convergence de la part du budget Chinois réellement affecté à la Défense avec ce qu'il est officiellement annoncé, selon le *Department of Defense*, passant d'environ 400 % en 2002 vers 170% en 2012⁵⁵. Ceci permettant à ce même *Department of Defense* de mesurer de manière plus précise le réel niveau de menace que pourrait représenter la puissance militaire chinoise face aux États-Unis.

Chapitre 3 : Modernisation des équipements militaires et capacités A2/AD chinoises⁵⁶

Étant devenu l'opposant potentiel de référence, la Chine et ses capacités militaires sont l'objet d'études et d'analyses de la part des différentes agences du *Department of Defense* et du renseignement américains afin d'établir le format des forces et les capacités militaires

⁵⁴ OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Washington, DC, 2013, pp. 52-53, 67.

⁵⁵ ERICKSON Andrew S., LIFF Adam P. (coll.), « A Player but no Superpower », in *Foreign Policy*, 08/03/2013 (consulté le 17/08/2013).
http://www.foreignpolicy.com/articles/2013/03/07/a_player_but_no_superpower_china_military.

⁵⁶ Ce chapitre présente les capacités chinoises et leurs modernisation d'un point de vue général. Voir supra (Partie 2, Titre 2, Chapitre 3, Section 1, pp. 48-63) pour une description plus détaillée qui doit permettre d'analyser l'équilibre entre celles-ci et les capacités nécessaires à la mise en œuvre efficace du concept *Air-Sea Battle*. Voir également la théorie 'des 3 piliers' pour le développement de l'Armée Populaire de Libération KAMPHAUSEN Roy, SCOBELL Andrew (coll.), *Right Sizing the People's Liberation Army : Exploring the Contours of China's Military*, Carlisle Barracks, PA, Strategic Studies Institute, 2007, pp. 70-74.

américaines⁵⁷.

L'état de ces capacités et leur développement sont relativement difficiles à évaluer précisément par les services américains, en particulier depuis que la Chine n'est plus limitée à devoir importer ou construire sous licences ses systèmes d'armes mais qu'elle est désormais capable de les développer et les produire elle-même.

En effet la Chine a adopté en 1998 une stratégie polyvalente d'amélioration de ses capacités industrielles en matière de défense. Cette stratégie consiste en une modernisation ciblée dans des domaines capacitaires clés, ainsi qu'une meilleure intégration industrielle civilo-militaire. Ceci permet d'identifier les technologies dont le développement serait potentiellement à double emploi, conjointement avec une politique d'achat d'armements étrangers de haute technologie -la Chine développe de plus en plus de systèmes utilisant des technologies avancées grâce à ces investissements ciblés dans des conceptions étrangères associés à de la rétro-ingénierie. Ainsi le tissu industriel chinois améliore sa compétitivité et son efficacité afin de répondre plus rapidement aux demandes opérationnelles des forces armées.⁵⁸

Les ressources des industries de Défense et les investissements prioritaires sont donc réalisés en faveur des matériels associés aux systèmes de missiles et au milieu spatial, suivis des forces maritimes et aériennes et enfin les matériels des forces terrestres.. Les industries chinoises du secteur de la Défense ont ainsi réalisé de très sérieuses améliorations dans tous les secteurs de la production, augmentant la qualité de leurs réalisations ainsi que leurs capacités de production. Dans plusieurs domaines la Chine possède désormais une capacité industrielle comparable aux autres producteurs majeurs tels la Russie ou l'Union Européenne. Toutefois elle reste dépendante vis-à-vis d'acquisitions étrangères afin de combler certaines lacunes dans des domaines techniques critiques tels que les systèmes de propulsion à turbine des avions, les systèmes de guidage et de contrôle ou les systèmes de production utilisant des technologies de pointe (machines de découpe de précision, systèmes d'assistance informatiques pour la conception et la fabrication,...).⁵⁹

57 Cela inclus en particulier un rapport annuel de l'Office du *Secretary of Defense* pour le Congrès, *Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, ainsi que des études régulières dont plusieurs sont référencées dans la bibliographie de cette étude.

58 OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Washington, DC, 2013, p. 46-49.

59 OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Washington, DC, 2013, p. 47-49.

Le développement souvent plus rapide que prévu⁶⁰ des capacités chinoises peut inciter aujourd'hui à surestimer celles-ci ou la menace qu'elles représentent, bien que plusieurs faiblesses dans le système de défense chinois soient clairement identifiées au sein de rapports officiels⁶¹.

Aussi les menaces missiles sur les principales bases américaines de la région, dont les bases aériennes de Andersen sur l'île de Guam et Kadena au Japon⁶², sont considérées comme sérieuses et la balance des capacités d'attaque à longue distance, d'une unité de première importance ou dans une fenêtre temporelle réduite, est vue comme étant en défaveur des forces américaines. Un nombre considérable des unités les plus chères de ces dernières, et de fait les plus importantes, deviennent des unités inutilisables tellement le risque est important qu'elles soient endommagées, rendues inopérantes ou définitivement perdues.⁶³

Chapitre 4 : Des objectifs stratégiques « locaux »

Dans sa rhétorique sur les ambitions chinoises, le Président Xi ne cache pas qu'il souhaite développer le « rêve chinois »⁶⁴, pour lequel un pays prospère va de paire avec une puissance militaire forte. Dans cette acception le pouvoir chinois veut retrouver la place qui lui revient au centre de l'Asie, générant ainsi des tensions directes avec l'ensemble de ses voisins. Or nombre d'entre eux sont des pays officiellement alliés des États-Unis comme l'Australie, le Japon, la Corée du Sud, les Philippines et la Thaïlande, ou qui ont des rapports de plus en plus étroits comme Singapour, l'Indonésie ou l'Inde,

60 WILLARD Robert F (Al, *US Navy*, Commandant des forces américaines pour la zone Pacifique), *Admiral Willard Discusses China, North Korea*, site Eagle World News, 21/10/2009 (consulté le 12/04/2014).

61 Voir infra Partie 2, Titre 3, Chapitre 2, Section 2. Il s'agit essentiellement des capacités de lutte anti sous-marine et du réseau C4ISR.

62 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 13.

63 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p. 3 ; pour une étude détaillée de ce mécanisme, se référer à l'étude de KREPINEVICH Andrew F., « The Pentagon's Wasting Assets », in *Foreign Affairs*, Vol.88_N°4, juillet/août 2009. (Consulté depuis le site Internet du magazine le 04/02/2014).

<http://www.foreignaffairs.com/articles/65150/andrew-f-krepinevich-jr/the-pentagons-wasting-assets>.

64 Le terme a été repris dans un ouvrage du même nom écrit par Liu Mingfu (Col., Armée de Libération du Peuple) en 2010, dans lequel il argumente en faveur d'une puissance militaire chinoise dépassant celle des États-Unis, prévoyant pour cela une course à l'armement. Sur ce sujet voir les articles de SUTHICHAJ Yoon, « The China Dream: What does it really mean ? », in *The Nation*, 01/08/2013, et MILLER Joseph E., *China's Dream Army*, SITC Bulletin Analysis, School of International Relations and Pacific Studies, SanDiego, CA, juin 2013, pp. 1-3.

généralisant dans un cas comme dans l'autre des tensions indirectes avec les États-Unis par le jeu des intérêts imbriqués des uns et des autres.

Malgré une augmentation des budgets de la défense depuis les années 1990, la Chine concentre sa zone d'influence militaire aux régions de sa proche périphérie maritime : Mers Jaune, de Chine du sud et de Chine de l'est⁶⁵. Elle souhaite être en capacité de prévenir une attaque sur son territoire depuis la mer et protéger ses revendications en matière de Zone Économique Exclusive (ZEE). Pour cela les États-Unis semblent a priori les seuls en mesure de pouvoir lui contester ses prétentions⁶⁶. Mais si elle ne semble pas avoir de volonté expansionniste au-delà de la zone comprise à l'intérieur de la première chaîne d'îles, qu'elle considère devoir être dans son giron, elle cherche pourtant à dominer suffisamment cette zone pour repousser l'influence américaine de plus en plus loin au-delà⁶⁷. Ses dirigeants souhaitent ainsi se protéger de ce qu'ils considèrent comme des manœuvres des États-Unis pour « l'encercler »⁶⁸, bien que leurs homologues américains se défendent⁶⁹ de toute velléité d'appliquer à la Chine les doctrines de *Containment*⁷⁰ ou de *Roll Back*⁷¹ établies contre l'ex-URSS durant la guerre froide.

Mais à y regarder de plus près on constate au travers des escarmouches entre Chine et Japon -pour îles Senkaku⁷²- que la Chine est contrainte d'agir avec méfiance face à un opposant de stature régionale. Peut-être est-ce par crainte d'une intervention américaine en soutien de son allié japonais plus qu'une crainte directe des capacités japonaises, mais dans un cas comme dans l'autre cela montre l'incapacité actuelle de la Chine à se mesurer directement aux États-Unis dans un mode conflictuel.

65 ERICKSON Andrew S., LIFF Adam P., *A Player, but No Superpower*, Op. Cit.

66 BICKFORD Thomas J. (dir.), *Uncertain Waters : Thinking About China's Emergence as a Maritime Power*, Alexandrie (VA), Center for Naval Analysis, 2011, p.5.

67 CRONIN Patrick M. (dir.), *Cooperation from Strength : The United States, China and the South China Sea*, Washington, DC, CNAS, 2012, p. .

68 RICHARDSON Mickael, *U.S. and allies move to counter Chinese power*, The Japan Times, 05/04/2012.

69 Les auteurs du document posant les fondements du concept *Air-Sea Battle* expriment clairement que celui-ci ne correspond en rien avec une quelconque application de ces doctrines ou une recherche de confrontation : GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p. 49 (traduction libre de l'auteur).

70 FONTAINE André, *La guerre froide 1917-1991*, Paris, éditions de La Martinière, 2006, pp. 120-123.

71 Ibid. p. 170-172.

72 Après sa défaite dans la guerre Sino-japonaise, la Chine ratifie le traité de Shimonoseki (1895) et cède une partie de son territoire dont les îles Senkaku. Depuis 1978 ces dernières sont le théâtre de différents incidents liés à leur revendication par des activistes des deux pays ainsi que par des actes potentiellement hostiles de la part des navires de leurs marines respectives.

Chapitre 5 : Des Intérêts internationaux conflictuels avec ceux des États-Unis

De part sa situation géographique et malgré une politique souvent recentrée sur elle-même, la Chine était partie prenante de la vie diplomatique et économique de la région Asie-Pacifique. Aussi elle a développé dans cette région son réseau d'influence avant que les États-Unis ne s'y redécouvrent récemment des intérêts majeurs.

Section 1 : Intérêts économiques et sociaux

La situation géographique de la Chine fait d'elle un partenaire économique et diplomatique de première importance dans la région. Si elle ne participait pas à la naissance de plusieurs des organisations régionales qui traitent de ces sujets, elles les a souvent rejoints avant que ne le fassent les États-Unis. La Chine a par exemple rejoint l'ASEAN dès 1997 avec les rencontres ASEAN plus Trois (Chine, Corée du Sud et Singapour) avant d'initier la création d'une zone de libre échange avec la signature d'un accord en 2002⁷³. Elle fait également partie de l'*East Asian Summit*, qui est relié à l'ASEAN, depuis sa création en 2005.

La Chine a également rejoint dès 1991 l'APEC, dont les États-Unis étaient membres fondateurs deux années auparavant.

Section 2 : Intérêts militaires

Parmi ses différents intérêts dans la région, la Chine a notamment des revendications territoriales dans une large portion des Mers de Chine du Sud et de l'Est⁷⁴ qui sont conflictuelles avec plusieurs autres pays dont Brunei, la Malaisie et surtout les Philippines qui ont un accord de défense avec les États-Unis.

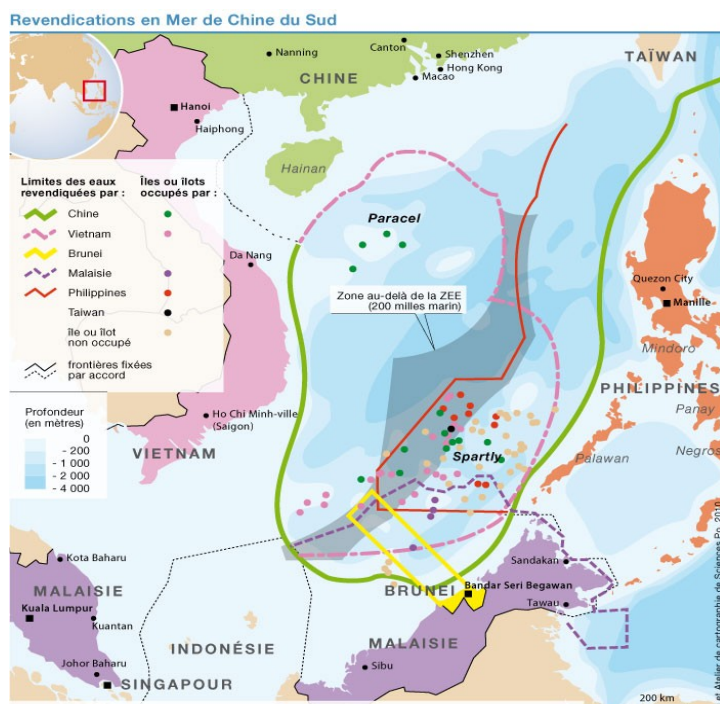
De plus la Chine revendique les Les îles Senkaku qui appartiennent au Japon depuis 1895 et elle souhaite étendre son contrôle sur Taïwan dont le statut reste ambigu⁷⁵.

⁷³ Se référer aux publications disponibles sur le site officiel de l'ASEAN, consulté le 30/04/2014.

<http://www.asean.org/asean/external-relations/china>

⁷⁴ JOHNSON Christopher K., *Decoding China's Harder Line on the South China Sea*, in *CSIS document*, 2012.

⁷⁵ Pour une étude détaillée de cette question se référer à l'ouvrage de CABESTAN Jean-Pierre, VERMANDER Benoit (coll.), *La Chine en quête de ses frontières : La confrontation Chine-Taiwan*, Presses de Sciences Po, Paris, 2005, 283 pages.



Source : site du *cériscope* : <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/revendications-en-mer-de-chine-du-sud>⁷⁶

Les États-Unis pourraient donc se retrouver dans l'obligation de s'impliquer militairement dans la zone afin de respecter leurs engagements liés aux traités de défense ou pour faire respecter les intérêts de leurs partenaires⁷⁷. A défaut ils perdraient tout ou partie de leur crédibilité, entraînant très probablement la majorité de leurs partenaires dans la région à reconsidérer leurs différents partenariats et choisir préférentiellement la Chine. Les États-Unis s'en trouveraient affaiblis sur le plan économique et financier⁷⁸ autant que diplomatique. Dès lors il deviendrait difficile pour eux de maintenir leur position dominante au sein des diverses institutions internationales dont l'ONU. Ceci constituerait probablement le réel point de départ du déclin des États-Unis qui amorcerait/entraînerait une transition de pouvoir entre la Chine et les États-Unis en tant que première puissance mondiale dans un système international qui n'en deviendrait que plus complexe.⁷⁹

⁷⁶ La carte est elle-même issue de l'article de BELLAYER-ROILLE Alexandra, « Les enjeux politiques autour des frontières maritimes », in *CERISCOPE Frontières*, 2011, consulté le 30/04/2014. <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part2/les-enjeux-politiques-autour-des-frontieres-maritimes>.

⁷⁷ Pour une discussion autour de la définition du terme 'partenaire' se reporter à l'étude de DALE Catherine, « Clarifying the Concept of "Partnership" in National Security », in *In Brief*, Congressional Research Service, 04/05/2012, 13 pages.

⁷⁸ Voir. supra Partie I, titre 1, Chapitre 1 : la justification économique du « pivot stratégique », p. 7.

⁷⁹ Actuellement centre de gravité du système international se déplace vers zone Asie-Pacifique mais avec un « bloc occidental » autour des USA (Grande-Bretagne, France, Allemagne, Australie, Japon, ...) qui serait probablement amené à se morceler si les États-Unis perdaient leur leadership. Ceci entraînerait différents rééquilibres selon les trajectoires de chacun de ces pays avec une baisse globale de l'influence des pays de l'OTAN.

Chapitre 6 : Une priorité donnée aux difficultés internes

Les dirigeants récents et actuels ont insisté, et insistent encore, sur la nécessité de travailler aux réformes intérieures afin de « progresser dans les domaines économique, politique, culturel, social, et écologique » afin d'assurer « la prospérité de la société »⁸⁰ ainsi que la stabilité politique du pays. La réduction des inégalités sociales existantes entre les différentes régions (opposition littoral/continent) et entre villes, plus que tout autres choses doivent être diminuée ce qui nécessitera un effort continu de plusieurs décennies.⁸¹

On comprend désormais que la Chine est devenue une entité de l'échiquier international mais qu'elle ne représente pas encore la superpuissance annoncée qui pourrait affronter directement les États-Unis⁸².

Aussi plusieurs responsables du Pentagone justifient régulièrement, au travers de différentes publications ou de témoignages, que le concept *Air-Sea Battle* n'est pas orienté vers un adversaire potentiel en particulier -à savoir la Chine principalement- mais qu'il doit adresser les menaces A2/AD en général.⁸³ Ceci peut être perçu comme un simple affichage diplomatique pour éviter de froisser Pékin mais traduit néanmoins une réalité stratégique cohérente avec l'analyse des capacités A2/AD existantes ou en devenir au niveau mondial.

Il convient alors de se demander si de telles capacités existent à un niveau suffisant pour inquiéter les États-Unis ailleurs qu'en Chine.⁸⁴ C'est en cela que réside en grande partie l'ambiguïté et la fragilité de la justification du développement du concept *Air-Sea*

Se pose ensuite la question de la Chine et de son éventuelle capacité à créer autour d'elle un « bloc » similaire au précédent et qui lui permettrait de s'imposer en hégémon d'un système international unipolaire.

Si tel n'était pas le cas se poserait alors la question de l'évolution du système international, de sa polarité et de son équilibrage entre les différents acteurs à l'influence croissante (Chine, Inde, Iran, Pakistan, Brésil, ...), stable ou déclinante.

On peut ensuite se demander ce que seront les évolutions de la Russie (revendications territoriales vis-à-vis des anciennes républiques soviétiques similaires à celles de la Chine pour Taïwan), de l'Inde (conflit avec Pakistan), de l'Iran (alliances et partenariats énergétiques avec ses voisins ainsi que Chine et Russie, accompagnés ou non d'une recherche de domination au Moyen-Orient) et de la Corée du Nord (potentielle reprise du conflit armé contre la république du sud).

80 Extraits librement traduits par l'auteur du discours du Président Hu Jintao lors de son rapport devant le 18ème congrès du Parti Communiste Chinois.

81 BOQUET Yves, *Dynamiques de développement et inégalités régionales en Chine*, Espace populations sociétés, Lille, Presses de l'Université de Lille 1, 2009, pp.395-396.

82 CRONIN Patrick M., *The United States Pivot to the Pacific*, Op. Cit. .

83 CARLISLE Herbert J. (Gen., *US Air Force, Deputy Chief of Staff for Operations, Plans & Requirements*), « Air Sea Battle » (Discours), in *Air Warfare Symposium*, Orlando, Florida, 17/02/2011.

84 GROS Philippe (Chargé de recherche à la Fondation pour la Recherche Stratégique), « La question du déni d'accès et le concept *Air-Sea Battle* », in *Revue Défense Nationale*, n° 760 , mai 2013, pp. 5-6.

Battle puis des dépenses matérielles qui en résulteront, tant pour les armements que les infrastructures.⁸⁵

Titre 3 : Documentation officielle fixant le cadre stratégique

De multiples publications définissent les stratégies américaines mises en œuvre dans ces divers domaines dont la diplomatie, l'économie et son développement, et la coopération militaire. Celles du *Department of Defense* sont nombreuses et leurs publications souvent encadrées réglementairement tant sur le contenu que la périodicité, conformément aux lois en vigueur, ou sur demande particulière de la part du Congrès, du *Secretary of Defense* ou du Président. On peut noter les publications périodiques de la *National Security Strategy* par le Président⁸⁶, qui donnent les lignes directrices pour la réalisation de la *National Military Strategy* par le Président du *Joint Chiefs of Staff*⁸⁷. La *National Security Strategy* doit également reprendre les éléments de la précédente *Quadriennial Defense Review*⁸⁸, publiée par le *Secretary of Defense* et fournir les éléments pour préparer la suivante.

Ci-après sont présentées les publications qui ont directement initié ou influencé l'implémentation du concept *Air-Sea Battle*.

Chapitre 1 : Analyse de la *Quadriennial Defense Review* 2010

La *Quadriennial Defense Review* est un document qui doit être publié tout les quatre ans par le *Secretary of Defense* après consultation du Président du *Joint Chiefs of Staff*, conformément au Code US Titre 10 §118. Il se doit d'analyser les grandes lignes des évolutions tant géostratégiques que capacitaires du *Department of Defense* pour les vingt années à venir, en cohérence avec la *National Security Strategy* publiée par le Président. Il

85 Voir. infra Partie 3, Titre 3, Chapitre 2, p. 86-89.

86 Requête annuellement par le Titre 50 §3043 du code US, mais en pratique le rythme est devenu quadriennal depuis 2002. Une seule fut publiée par le Président Obama en 2010, quelques mois après la publication de la *Quadriennial Defense Review*.

87 La plus récente, publiée par l'Amiral MULLEN Michael, date de 2011, soit après 7 années sans publication. Selon le Code US, Titre 10 §153, le Président du *Joint Chiefs of Staffs* doit remettre aux comités sur les forces armées du sénat et de la chambre des représentants une nouvelle version ou une mise à jour de la précédente toutes les années paires avant le 15 février.

88 Voir infra la présentation détaillée de la *Quadriennial Defense Review* 2010.

s'agit du principal document rendu public traitant de la doctrine militaire américaine. Sa publication auprès des comités des forces armées du Congrès doit précéder celle des demandes budgétaires du Président pour l'année fiscale à venir⁸⁹.

La première publication, datant de 1996, fut demandée par le Congrès suite à la chute de l'ex-Union Soviétique.

L'introduction de la *Quadriennial Defense Review* de 2010 note l'importance stratégique croissante de la zone Asie-Pacifique au sein du système international puis la confirme dans le chapitre développant les évolutions géopolitiques mondiales. L'essor de pays comme la Chine et l'Inde -respectivement le pays le plus peuplé et la démocratie la plus vaste- y contribue particulièrement, ainsi que l'influence croissante d'acteurs non-étatiques et la prolifération d'armes de destruction massives. Tout ceci rend plus complexe la lecture d'un système international dans lequel les États-Unis demeurent globalement la première puissance mais ont désormais besoin de leurs différents partenaires pour assurer la paix et la stabilité⁹⁰. L'accent est d'ailleurs mis à plusieurs reprises sur l'importance de consolider les partenariats existants et d'en créer de nouveaux, tant en interne au *Department of Defense* qu'en externe et à l'international⁹¹. Ceci devrait tout d'abord permettre d'affronter des conflits définis comme « hybrides » tant ils pourront mettre en jeu différents types d'acteurs, étatiques comme non-étatiques, et tant leurs moyens d'actions pourront être divers et variés allant de l'emploi de troupes régulières à l'utilisation d'actions terroristes. Cette coopération devrait également permettre de mieux sécuriser l'accès aux différentes ressources naturelles nécessaires à la société américaine⁹².

Afin de répondre à la complexité croissante du système international et de remplir sa mission de protection du peuple américain et des intérêts de la nation, le *Secretary of Defense* fixe deux objectifs principaux qui guideront la réflexion stratégique américaine. Il s'agit tout d'abord de rééquilibrer les capacités des forces armées américaines afin de remporter les conflits actuels tout en développant les capacités qui seront requises pour affronter les menaces futures. Il conviendra pour cela de poursuivre les réformes des institutions du *Department of Defense* et de leurs procédés, en particulier pour soutenir

89 C'est une des raisons du souci de cohérence budgétaire des options avancées dans le document.

90 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Washington, 2010, pp.iii-iv, 5, 7.

91 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., pp.xiii-xiv ; Position confirmée à plusieurs reprises y compris devant le congrès par FLOURNOY Michele A. (*Under Secretary of Defense for Policy*), *Hearing before the Committee on Armed Services of the House of Representatives_The 2010 Quadriennial Defense Review*, Washington, U.S. Government Printing Office, 04/02/2010, p. 15.

92 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., p. 8-9.

efficacement les combattants en utilisant de manière réfléchie les budgets alloués afin leur fournir les armements efficaces et nécessaires.

Pour réaliser le premier objectif le *Secretary of Defense* demande tout d'abord de s'appuyer sur les enseignements tirés des conflits en Irak et Afghanistan ainsi que les nouvelles capacités développées au profit de ces théâtres, puis de mettre à niveau les différentes composantes militaires pour garder l'avantage sur les menaces qui pourront peser sur les capacités de réaction et de projection de force. Dans cette optique l'accent sera mis sur le développement d'un nouveau concept *Air-Sea Battle* -dont il valide ici officiellement la mise en place- avec le développement de moyens d'attaque à longue portée, des capacités dans les milieux de l'espace et du cyberspace ainsi que la modernisation de programmes d'armements nucléaires ou conventionnels⁹³.

De façon plus simple, il s'agit d'adapter essentiellement les forces de combat au sol pour remporter les conflits actuels dont elles assurent la plus grande part depuis une dizaine d'années mais aussi de préparer l'ensemble des forces pour des conflits futurs⁹⁴ qui seront potentiellement de longue durée et interviendraient dans un environnement aéro-maritime vaste et contraint. Ces conflits ne seraient plus face à des groupes d'activistes mais désormais face à des états-nations.

Les contraintes liées à l'environnement géostratégique dans les zones de conflit potentiel (localisation géographique, capacités A2/AD adverses, probable situation de non-domination des forces de projection américaines) pourraient remettre en question l'intégrité des alliances et partenariats ce qui affaiblirait les États-Unis et augmenterait la probabilité d'un conflit⁹⁵.

La réorganisation des forces américaines devra donc se produire avant que la menace d'un conflit ne soit trop grande afin de conserver l'avantage stratégique et la confiance des partenaires.

Pour accomplir cela un cadre général de travail est défini spécifiant différentes améliorations parmi lesquelles⁹⁶ :

- _ construire / développer les capacités sécuritaires et de de défense des états alliés
- _ prévenir et contrer des attaques dans un environnement d'anti-accès

93 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., page i.

94 Principe nommé *Rebalancing the force*, U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., page vii.

95 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., pp. viii-ix.

96 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., pp. 2, 15.

- _ prévenir la prolifération des armes de destruction massives et contrer leur éventuelle utilisation
- _ opérer efficacement dans le milieu du cyberspace

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont travaillé activement au développement des capacités sécuritaires de nombreux alliés via des fournitures de matériels et divers financements, des échanges lors d'exercices et l'envoi d'officiers d'échanges. Aujourd'hui ce travail en coopération -voire symbiose- avec les états alliés est considéré comme particulièrement nécessaire, notamment pour les luttes contre le terrorisme et les insurrections, et devra être adapté en fonctions des données stratégiques particulières des différentes régions afin de refaçonner les forces et les capacités américaines avec efficacité. Cela devra permettre de palier les difficultés inhérentes à un environnement complexe nécessitant un haut niveau de maîtrise dans de nombreux domaines variés que les États-Unis ne pourront assurer seuls⁹⁷.

En ce qui concerne les armes de destruction massives, les États-Unis développent un panel de moyens pour prévenir leur prolifération et se préparer à résister face à une éventuelle utilisation à leur encontre. Bien que la Russie et les États-Unis travaillent de concert pour réduire le nombre d'armements stratégiques déployés dans le monde, d'autres nations poursuivent leurs programmes de recherche dans ce domaine⁹⁸. Des organisations terroristes ont également montré leur intérêt pour ce genre d'armement ce qui rendrait plus que préoccupant l'effondrement d'un état les possédant⁹⁹.

Pour ce qui est d'opérer dans le cyberspace, il s'agit prioritairement d'une posture défensive afin de contrer les éventuelles menaces qui pourraient peser sur le réseau de communications du *Department of Defense* et préserver ainsi les capacités de commandement et de contrôle des forces. Une approche globale à l'échelle du département sera mise en place avec une centralisation du commandement des opérations du cyberspace afin d'homogénéiser les procédures et minimiser les risques de failles de sécurité.

Enfin, la globalisation a facilité l'accès aux technologies de pointes ainsi qu'aux

97 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., pp. 3, 26-30.

98 U.S. DoD, *Nuclear Posture Review Report*, Washington 2010, pp. 9-13.

99 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., page 7, 34-36.

armements à la fois précis et de longue portée pour de nombreux états, y compris de moindre importance, ainsi que des acteurs non-étatiques. Ceci renforce le besoin de développer des capacités permettant d'opérer en environnement contraint par des capacités A2/AD (résultant notamment de l'utilisation des technologies précitées) afin que les États-Unis puissent sécuriser leurs intérêts et ceux de leurs alliés¹⁰⁰.

Dans ce but, l'*US Navy* et l'*US Air Force* développent conjointement le concept *Air-Sea Battle* qui permettra de défaire des adversaires dans une large gamme d'opérations militaires, y compris face à des adversaires possédant des capacités A2/AD sophistiquées. Des axes de développement relativement précis sont énoncés comme ligne directrice pour le développement du concept *Air-Sea Battle*¹⁰¹:

- 1– développer des capacités de frappe à longue portée : ce sera en particulier un moyen de protéger les forces et les bases avancées (axe 3);
- 2– exploiter les avantages dans les opération sous-marines;
- 3– augmenter les capacités de résistances des postes et bases avancées : les modalités différeront selon les théâtres mais utiliseront principalement les concepts de redondance et dispersion ainsi que des moyens de protections renforcés (axe 1) et des actions de contre-espionnage;
- 4– assurer l'accès à l'espace et l'utilisation des moyens y opérant en renforçant la coopération avec les nations alliées et des firmes privées pour améliorer la survivabilité des systèmes;
- 5– augmenter la résistance des capacités de renseignements en améliorant la survivabilité des moyens aéroportés de reconnaissance et de recueil de renseignements (idem axe 4) ainsi qu'en développant des moyens de communications par satellite résistant au brouillage;
- 6– faire échouer les capteurs et systèmes de combat ennemis en développant les capacités américaines d'attaque électronique;
- 7– développer la présence et les capacités de réaction des forces U.S. présentes autour du globe : les forces américaines pré-déployées seront réorganisées et éventuellement relocalisées en fonction des besoins en termes de posture de sécurité.

Ces différents points seront repris plus en détail dans la suite du document mais également dans les documents qui le suivront chronologiquement -à commencer par la

100 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., pp. 7, 9 ; les capacités de la Chine, de l'Iran et de la Corée du Nord étant considérées comme les plus préoccupantes (ibid., page 31).

101 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., pp. ix, 32-34.

Defense Strategic Guidance de 2012- pour finalement donner corps au concept *Air-Sea Battle* demandé par le *Secretary of Defense*, notamment au travers des arbitrages effectués pour les budgets des années fiscales 2013¹⁰² et suivantes. On peut effectivement relever le souci omniprésent d'assurer la cohérence économique des choix stratégiques dès la conception des grandes lignes de ceux-ci. Cela se retrouve tant dans la présentation du document par le *Secretary of Defense* qu'au fur et à mesure de son développement¹⁰³ de même que l'importance d'améliorer les processus d'acquisition de matériels tout en consolidant les acteurs industriels de la défense et leurs liens avec le *Department of Defense*. Cela devrait permettre au *Department of Defense* de s'adapter plus efficacement et rapidement aux évolutions des conflits, en cours et à venir¹⁰⁴.

Chapitre 2 : La *National Security Strategy* de 2010 confirme les orientations stratégiques

La *National Security Strategy* possède une vision stratégique de la sécurité bien plus vaste que celle exprimée dans la *Quadriennial Defense Review*, en adressant les sujets de défense mais également de finance, de coopération internationale, du progrès social et du développement culturel. Son apport spécifique pour la défense, dans le cadre de l'étude du concept *Air-Sea Battle*, est donc relativement limité, d'autant plus qu'il fut publié seulement trois mois plus tard et qu'aucune évolution stratégique majeure ne pouvait être intervenue. On peut simplement noter que la *National Security Strategy* reprend les éléments généraux du concept *Air-Sea Battle*, déjà présents dans la *Quadriennial Defense Review*, à savoir la nécessité de maintenir les moyens d'opérer efficacement dans des environnements contraints par des capacités d'anti-accès employant des technologies sophistiquées lors d'engagements couvrant l'ensemble des domaines terre, air, mer, espace et cyberspace.¹⁰⁵

Cette édition par l'administration OBAMA s'intéresse en particulier à la modification de la perception du reste du monde à l'égard des États-Unis en abandonnant

102 Les demandes budgétaires associées au concepts ne seront réellement effectuées qu'en septembre 2012 avec la publication du *Air-Sea Battle Master Implementation Plan* (les demandes étant pour l'année fiscale 2013).

103 Le document souligne p. 2 le bon financement dans le budget 2011 des différentes priorités énoncées et prévoit d'adapter en fonction la loi de finance 2011-2015.

104 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., pp. xiv-xv, 1.

105 OBAMA Barrack, *National Security Strategy*, Washington, DC, 2010, pp. 14, 22.

l'utilisation des termes de *global war on terror* et *Islamic extremism*, qui avaient suscité plusieurs controverses, au profit de termes plus spécifiques en précisant que les États-Unis étaient en guerre contre un réseau terroriste particulier -Al-Qaeda et les groupements affiliés- et aucunement contre une religion particulière.

Un autre point central du document est explicité par la Secrétaire d'État de l'époque, Madame Hillary CLINTON. Il s'agit de l'impérieuse nécessité de maîtriser les dépenses et réduire les déficits car le pays ne pourra supporter les niveaux atteints « sans perdre de son influence ni sans être contraint au moment de prendre les décisions importantes qu'il convient ». ¹⁰⁶

Enfin une comparaison avec les éditions précédentes réalisées par les administrations CLINTON puis BUSH, montrent plusieurs similarités dans la forme mais surtout dans le fond : malgré les différents changements (voire bouleversements) internationaux, chaque *National Security Strategy* conclut aux dangers sécuritaires de l'isolationnisme ainsi qu'aux effets négatifs du protectionnisme pour la prospérité. Pour défendre leur sécurité les États-Unis sont donc enclins à intervenir au-delà de leurs frontières, qu'elles soient géographiques ou non, et dans tous les domaines d'intérêts ou d'influence, qu'ils soient traditionnels (défense, économie, culture,...) ou non (technologies de pointe, ...).

Chapitre 3 : La *Defense Strategic Guidance* 2012 requiert plus d'économies

Contrairement à la *Quadriennial Defense Review* ou la *National Security Strategy*, la publication de ce document n'est pas requise régulièrement. Il fut initié par le Président Obama afin de réaliser un effort supplémentaire d'économies au sein de la Défense (de l'ordre de 400 milliards de \$), tout en conservant une forte cohérence stratégique basée sur l'analyse des risques et des priorités du département à la fin d'une décennie de conflits qui ont suivi les attaques terroristes du 11 septembre 2001 ¹⁰⁷.

¹⁰⁶ CLINTON Hillary, *Remarks On the Obama Administration's National Security Strategy at The Brookings Institute*, Washington, DC, 27/05/2010. (consulté depuis le site du Département d'État le 30/04/2014).

<http://www.state.gov/secretary/20092013clinton/rm/2010/05/142312.htm>

¹⁰⁷ DALE Catherine, TOWELL Pat, *Assessing the January 2012 Defense Strategic Guidance*, Washington, Congressional Research Service, 13/08/2013.

Ceci demandera de nombreux changements et équilibrages et notamment :

- remporter les conflits actuels devra progressivement laisser la priorité à la préparation des challenges futurs ;
- poursuivre la réorientation des priorités géographiques vers l'Asie-Pacifique, tout en conservant un intérêt accru dans la région du Moyen-Orient ;
- Conserver une force capable d'opérer dans tout le spectre d'intensité des conflits, mais en donnant la priorité à la projection de puissance en environnement contraint plutôt qu'aux opérations de stabilisation ;
- réduire la taille des troupes de l'*US Army* et *US Marine Corps* au profit de troupes plus mobiles et plus facilement repositionnables, en particulier les forces spéciales ;
- améliorer les capacités issues de nouvelles technologies dans les domaines du renseignement, de la surveillance avec du cyberspace en général.

Afin d'organiser les différents changements et équilibre sus-nommés, La *Defense Strategic Guidance* de 2012 liste les 10 missions prioritaires des forces armées U.S. dans l'ordre suivant ¹⁰⁸:

- Contre le terrorisme et les actions de guérilla asymétriques / *Counter Terrorism and Irregular Warfare*,
- Prévenir et contre les agressions / *Deter and Defeat Aggression*,
- Pouvoir projeter des forces malgré les défis posés par des capacités d'Anti-accès ou Déni de zone / *Project Power Despite Anti-Access or Area Denial Challenges*,
- Lutter contre les armes de destruction massive / *Counter Weapons of Mass Destruction*,
- Opérer efficacement dans l'espace et le cyberspace / *Operate Effectively in Cyberspace and Space*,
- Maintenir une dissuasion nucléaire sûre et efficace / *Maintain a Safe, Secure, and Effective Nuclear Deterrent*,
- Défendre le territoire et fournir l'aide nécessaire aux autorités civiles / *Defend the Homeland and Provide Support to Civil Authorities*,
- Fournir une présence stabilisatrice / *Provide a Stabilizing Presence*,

¹⁰⁸ Cette liste ne définit pas un ordre de priorité strict mais plutôt général entre les missions citées ; en revanche elle exclut de façon significative les missions non-citées, DALE Catherine, TOWELL Pat, *Assessing the January 2012 Defense Strategic Guidance*, Washington, Congressional Research Service, 18/08/2013, page 3.

- Mener des opérations de contre-insurrection et de stabilisation / *Conduct Stability and Counterinsurgency Operations*,
- Conduire des opérations d'aide humanitaire, de soutien après des catastrophes naturelles et d'autres opérations diverses / *Conduct Humanitarian, Disaster Relief, and Other Operations*,

En apparence cela reste conforme aux orientations définies précédemment par la *Quadriennial Defense Review* de 2010. Néanmoins il faut noter que les opérations de type « contre-insurrectionnelle » perdent de leur importance au gré du transfert d'intérêt des opérations contemporaines du document vers la préparation de celles du futur dont elles ne devraient constituer qu'une part limitée, les rendant mal à propos pour dimensionner les forces militaires¹⁰⁹.

Ensuite la zone du Moyen-Orient reste d'intérêt prioritaire mais sa perte de suprématie au profit de l'importance stratégique croissante de la zone Asie-Pacifique est définitivement entérinée¹¹⁰ comme annoncé peu de temps avant la parution du document par le Président Obama¹¹¹ et la Secrétaire d'État, Hillary CLINTON¹¹², pour qui ce « Pivot » est une décision à la fois stratégique et mûrement réfléchie. Cela provient d'une analyse des aspects démographiques, économiques et de volumes d'échanges commerciaux¹¹³ traduisant un déplacement du centre de gravité du monde vers l'Asie, où l'émergence de la Chine comme puissance régionale pourra affecter l'économie et la sécurité américaines de différentes manières lorsque cette dernière voudra protéger voire étendre ses intérêts¹¹⁴.

Ce « pivot stratégique » qui, chose plutôt rare à Washington, est l'objet d'un relatif consensus entre Démocrates et Républicains¹¹⁵, va donc dimensionner les forces américaines avec le souci permanent de minimiser les coûts de l'ensemble. Elles devront toujours pouvoir répondre à plusieurs défis de façon simultanée, mais en utilisant moins de troupes de grande envergure et plus de moyens basés sur des technologies de pointe. La

109 DALE Catherine, TOWELL Pat (coll.), *Assessing the January 2012 Defense Strategic Guidance*, Op. Cit., page 4.

110 U.S. DoD, *Defense Strategic Guidance*, Washington, 2012, pp. 1-3 ; DALE Catherine, TOWELL Pat, *Assessing the January 2012 Defense Strategic Guidance*, Op. Cit., page 4.

111 *Remarks by President Obama to the Australian Parliament*, Canberra, Australia, 17/11/2011, <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2011/11/17/remarks-president-obama-australian-parliament>.

112 CLINTON Hilary (former US Secretary of State), « America's Pacific Century », Op. Cit.

113 CRONIN Patrick M., *The United States Pivot to the Pacific*, Op. Cit.

114 Voir. Supra, Partie 1, Titre 2 : La « menace » chinoise comme justification suffisante du concept, p. 11.

115 KANDEL Maya, « Défense américaine, entre défis extérieurs et contraintes intérieures », in *Revue Défense Nationale*, n° 760, mai 2013, p. 19.

contrainte majeure pour ce redimensionnement de forces est de pouvoir s'engager pleinement dans un premier conflit de haute intensité pour le remporter tout en conservant suffisamment de moyens pour contenir un deuxième conflit du même ordre et mener parallèlement quelques missions supplémentaires avec un risque acceptable¹¹⁶.

Étant donné la diminution des forces armées, la présence de ce risque inhérent aux opérations militaires sera plus prégnant que par le passé¹¹⁷, mais l'administration s'engage à ce que les différentes actions de réductions soient « réversibles »¹¹⁸ et que les forces armées puissent retrouver leur plein potentiel (humain et matériel) en cas de nécessité. Cette réversibilité nécessitera un cycle temporairement court entre l'analyse des risques, l'élaboration de la doctrine et l'obtention des capacités afférentes.

La *Defense Strategic Guidance* 2012 subira différentes critiques dont l'absence d'une identification plus claire des risques associés aux orientations prises au travers de ce document, en particulier liés aux conséquences des réductions structurelles des forces armées. Mais la critique la plus importante est qu'elle ne fournit pas de vision stratégique de suffisamment grande-échelle en étant majoritairement restreinte au « pivot stratégique » vers l'Asie-Pacifique.¹¹⁹ La *National Security Strategy* a pourtant identifié des intérêts stratégiques en d'autres endroits du monde mais c'est pour s'adapter aux évolutions de menaces en Asie-Pacifique que la Défense américaine doit réaliser le plus d'efforts.

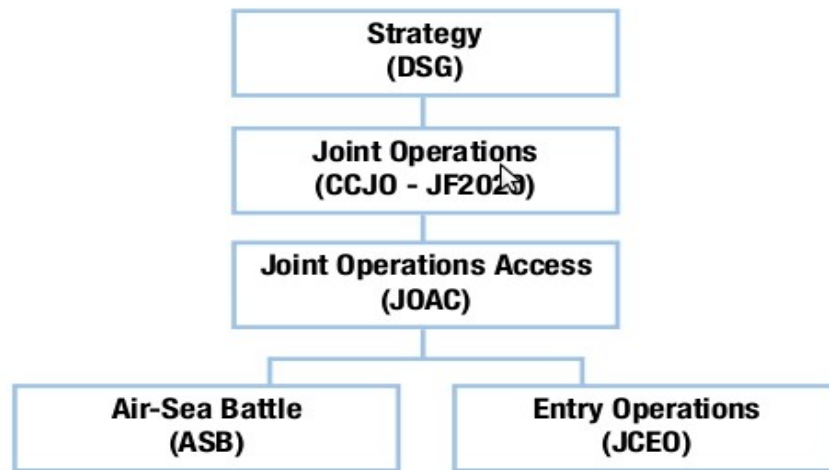
Ceci étant posé, la *Defense Strategic Guidance* de 2012 (DSG) est la première étape de l'arbre généalogique officiel de *Air-Sea Battle*, elle se décline en deux documents : le *Capstone Concept for Joint Operations*(CCJO) et *Joint Vision 2020* (JF2020). Eux-mêmes sont précisés par le *Joint Operational Access Concept* (JOAC) pour lequel *Air-Sea Battle* doit définir les besoins et les moyens d'atteindre les objectifs fixés.

116 U.S. DoD, *Defense Strategic Guidance*, Op. Cit., page 4. Le nombre de régions d'opérations et d'engagements viables dans des conflits sont régulièrement utilisées pour dimensionner les moyens du DoD depuis la *Quadriennial Defense Review* de 2001 qui présenta la construction dite « 1-4-2-1 » pour défendre le territoire national, opérer dans/depuis 4 régions, contenir rapidement 2 zones de conflit tout en ayant la capacité d'en remporter 1.

117 U.S. National Defense Panel, *Assessment of the May 1997 Quadriennial Defense Review*, Washington, 15/05/1997, page 2. La structure des forces était déjà en réduction mais celle-ci n'était alors pas synonyme d'augmentation du risque pour elles ou la réalisation de leurs objectifs en cas de conflit. Pour plus de détails concernant les risques associés aux orientations de la *Defense Strategic Guidance* 2012, se référer à DALE Catherine, TOWELL Pat (coll.), « Assessing DOD's New Strategic Guidance », Op. Cit., pp. 6-7.

118 DALE Catherine, TOWELL Pat (coll.), « Assessing DOD's New Strategic Guidance », Op. Cit., pp. 6-7.

119 MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « The *Air-Sea Battle* Concept : Implications for the National Defense Narrative », US Army War College, mars 2013, p. 5.



Source : AIR-SEA BATTLE OFFICE, *Air-Sea Battle : Service Collaboration to Address Anti-Access & Area Denial Challenges*, Washington, DC, 2013, p. 8.

Conformément au sous-titre du document officiel émis par l'*Air-Sea Battle* Office : *AIR-SEA BATTLE : Service Collaboration to Address Anti-Access & Area Denial Challenges*, *Air-Sea Battle* doit principalement offrir des solutions pour la réalisation de la troisième de ces missions. Le document offre d'ailleurs la première définition officielle de ces capacités contre lesquelles il faut désormais être en mesure de lutter :

- *Anti-access (A2)* : action visant à ralentir le déploiement de forces amies vers un théâtre d'opération ou à les obliger à opérer d'une plus grande distance du champs de bataille que ce qu'elles auraient souhaité. A2 affecte les déplacements vers un théâtre.
- *Area Denial (AD)* : action visant à gêner les opérations amies à l'intérieur d'une zone où l'adversaire ne peut ou ne veut pas empêcher l'accès. AD affecte les déplacements sur un théâtre.

Nous verrons dans les parties suivantes que le concept *Air-Sea Battle* répond indirectement à la deuxième mission : « Prévenir et contrer les agressions », du moins le fait-il partiellement dans le cas d'une potentielle agression de la part d'adversaire désireux et capables d'entrer dans un conflit de type symétrique avec les États-Unis.

Nous verrons également que pour répondre à cette double mission, *Air-Sea Battle* utilise

des moyens qui l'amènent à répondre également aux cinquième et huitième missions : « Opérer efficacement dans l'espace et le cyberspace » et « Fournir une présence stabilisatrice »¹²⁰.

Chapitre 4 : Le *Joint Operational Access Concept* encadre les opérations d'accès

Ce document publié en janvier 2012 rassemble plusieurs concepts d'accès opérationnel. Il est présenté par le Pentagone comme étant une réponse générique aux menaces que font peser les capacités A2/AD sur les forces américaines.

Les principales orientations livrées dans ce document sont de redéfinir en priorité l'implantation des forces US pré-déployées dans la zone Asie-Pacifique, notamment au Japon, en Australie et aux Philippines et de développer les capacités de projection à longue portée au travers de l'acquisition de nouveaux équipements et l'améliorer des capacités de lutte transdomaine (terre, air, mer, espace et cyberspace) en renforçant l'approche synergique interarmées et inter-domaines.

Plusieurs préceptes sont avancés pour la mise en œuvre de ces synergies parmi lesquels : mettre en œuvre différentes options de déploiement sur le théâtre, mener des actions coordonnées en plusieurs endroits simultanément, créer des endroits de supériorité localisée en exploitant la supériorité des forces dans un domaine pour contourner les capacités A2/AD adverses s'exerçant dans un autre domaine .

De plus le document insiste plus particulièrement sur la nécessité de se préparer à une altération de la chaîne de Commandement et de Contrôle des forces (C2) en préparant des protocoles de décentralisation qui augmenteraient le degré d'initiative des échelons inférieurs.

Enfin le document entérine ainsi au niveau interarmées le concept *Air-Sea Battle*, porté par l'*US Air Force* et l'*US Navy*, qui vise à garantir un accès aux *global commons*¹²¹, ainsi que celui présenté par l'*US Army* et l'*US Marine Corps* qui est dénommé *Gaining and maintaining access*. Le deuxième compléterait le premier pour maîtriser des installations

¹²⁰ *Air-Sea Battle Office, AIR- SEA BATTLE : Service Collaboration to Address Anti-Access & Area Denial Challenges*, page 7.

¹²¹ Le concept de *global commons* doit être mis au crédit de POSEN Barry, *Command of the Commons. The Military Foundation of US Hegemony*, International Security, Vol. 28, No. 1, 2003, p. 8. Voici la définition qui en est donnée dans le glossaire du JOAC (p.42) : « *global commons : Areas of air, sea, space and cyberspace that belong to no one state. Access to the global commons is vital to U.S. national interests, both as an end in itself and as a means to projecting military force into hostile territory.* »

littorales d'intérêt militaire sur les territoires des alliés ou ennemis.

Comme le *Joint Operational Access Concept*, dont il fait parti intégrante, le concept *Air-Sea Battle* n'est pas supposé être une doctrine figée ni orientée contre un opposant particulier bien défini. Néanmoins nous allons voir par la suite comment le cas de la zone Asie-Pacifique avec la Chine comme opposant majeur est utilisé pour définir les besoins et donc modeler les réponses apportées par le concept *Air-Sea Battle* aux menaces que font peser les capacités A2/AD sur les capacités de projection américaines.

Titre 4 : Les apports de la généalogie doctrinale pour la compréhension du concept

Après avoir initialement traité des différents paramètres qui ont initié le « pivot stratégique » puis en ayant étudié les productions documentaires associées, il convient de se préparer à ce que pourront être les contours du concept *Air-Sea Battle*. Pour cela nous allons l'appréhender indirectement en étudiant deux éléments appartenant à son environnement stratégique, en débutant par le document qui le premier énonça les contours du concept *Air-Sea Battle* puis par la doctrine *Airland Battle* qui l'aura directement précédée¹²².

Chapitre 1 : La première évocation du terme *Air-sea Battle*

L'idée d'un concept *Air-Sea Battle* apparaît pour la première fois dès 1992¹²³, au moment où son prédécesseur -la doctrine *Airland Battle*- est tout juste en train de perdre sa légitimité avec l'effondrement de l'ex-URSS.

Dans sa thèse, l'Amiral James STAVRIDIS (alors *Commander*), définit tout d'abord le contexte dans lequel les forces armées américaines seront les plus susceptibles d'être

122 D'autres doctrines plus récentes viennent s'intercaler chronologiquement entre *Airland-* et *Air-Sea Battle*, notamment les doctrines relatives aux luttes contre- insurrectionnelles liées aux engagements en Irak et en Afghanistan, dont la doctrine *Powell*, mais elles ne traitent pas du même type de menace ni du même niveau de coopération inter-services que le font *Airland-* et *Air-Sea Battle*. Le concept de la *Revolution in Military Affairs*, qui a connu un regain d'intérêt après la Première Guerre du Golfe, n'est pas pris en considération ici car jugé trop focalisé sur des questions matérielles et s'est montré inadapté aux récents conflits en partie à cause de la « déshumanisation » des opérations militaires rendant plus délicats la prise de décisions par le commandement.

123 STAVRIDIS James (Cdr, U.S. Navy), *A New Air Sea Battle Concept : Integrated Strike Forces*, Washington DC, National War College, 1992, 31 pages.

employées ; il s'agira du contrôle d'un conflit qui sera cantonné à un niveau régional, face à un (ou plusieurs) régime(s) autoritaire(s) possédant des armements de technologie sophistiquée qui se serait emparé d'un territoire ou projeterai de le faire. Il mentionne également qu'il faudra affronter voire utiliser des capacités de « blocage » ou d'embargo, qui sont les ancêtres des capacités A2/AD actuelles.

D'autres considérations plus spécifiques, comme un vaste théâtre d'opération associé à une faible présence de bases support l'amènent à conclure au besoin de rechercher une coopération accrue entre l'*US Air Force* et l'*US Navy*.

Dans le développement de son concept, l'Amiral STAVRIDIS identifie en particulier la nécessité de mettre en œuvre des moyens efficaces de renseignement et de surveillance associés à un réseau de communication performant entre les unités et les chaînes de commandement.¹²⁴

Avec une justification initiale de l'intérêt de son concept -basée sur la disparition du seul adversaire équivalent- diamétralement opposée à la justification actuelle -basée sur l'émergence d'un rival équivalent, l'Amiral STAVRIDIS identifie plusieurs tenants et aboutissants conformes avec les travaux des équipes du CSBA qui ont préparé l'implémentation actuelle du concept. Il aura néanmoins fallu attendre la publication de la *Quadriennial Defense Review* 2010 pour que celui-ci soit officiellement commandité par Monsieur Leon PANETTA (*Secretary of Defense*)¹²⁵.

Chapitre 2 : La comparaison avec la doctrine *Airland Battle* et ses enseignements

Après la chute de l'ex-URSS, aucune ligne directrice majeure ne sera dégagée dans le développement doctrinaire américain¹²⁶. Celui-ci peine à répondre à la problématique des interventions contre-insurrectionnelles, majoritairement par manque de clarté dans la définition des buts politiques poursuivis qui varient d'une intervention à une autre—chasser les dirigeants autoritaires au pouvoir, installer un système politique démocratique, sécuriser l'accès au ressources énergétiques, ou autres. Pourtant une doctrine claire émergera en 1982¹²⁷ pour adresser la menace des forces soviétiques en Europe centrale.

124 Le terme C4ISR ne faisait pas encore parti du vocable du *Department of Defense*. Les termes en vigueur sont consultables en ligne : DOD Dictionary of Military Terms, www.dtic.mil/doctrine/dod_dictionary/.

125 Voir infra la chronologie Partie 3, Titre 1, p. 66.

126 SAPOLSKY Harvey M., *US Military Doctrine since the Cold War*, <http://www.e-ir.info/>, 06/05/2009.

127 Voir le *Memorandum of Agreement on U.S. Army-U.S. Air Force Joint Development Process*, cité en

Section 1 : points de convergence

Malgré les démentis officiels, *Air-Sea Battle* peut-être considéré comme étant dédié à une zone géographique, l'Océan Pacifique Ouest,¹²⁸ et doit permettre d'affronter les capacités A2/AD de la Chine. Avec ce concept les États-Unis renouent avec une doctrine d'engagement des forces contre un adversaire clairement identifié¹²⁹, de puissance presque égale à la leur puisque ce dernier est supposé posséder des capacités A2/AD, réservées aux premières puissances militaires mondiales – États-Unis, Chine, Iran principalement ainsi que Russie Inde et Corée du Nord.

Pour *Airland Battle* il s'agissait de répondre à une offensive du bloc soviétique en Europe centrale¹³⁰. En cela il formait la base de la doctrine de combat de l'*US Army* dans cette région de 1982 à la fin des années 1990 et devint le plan de bataille de l'OTAN face aux pays du pacte de Varsovie¹³¹.

Cette nouvelle doctrine ne se focalisait plus sur les aspects tactiques pour remporter les combats mais sur des aspects plus généraux de niveau opérationnel. Cela consistait à pouvoir déplacer rapidement les hommes et les matériels en évitant les confrontations décisives sans avoir auparavant affaibli les forces arrières ennemies. Cette mission était dévolue à l'*US Air Force* conduisant au développement d'une coopération *Air Force-Army* d'un niveau jamais atteint jusqu'alors¹³², ce qui permit à cette doctrine d'être utilisée en dehors de son contexte lors des deux guerres du Golfe¹³³.

Mais la coopération inter-services s'avérait compliquée et déclinait déjà¹³⁴. Cette doctrine

annexe par GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., pp. 103-110.

128 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., pp. 5-7.

129 GROS Philippe, « La question du déni d'accès et le concept *Air-Sea Battle* », Op. Cit., pp. 5-6.

130 SKINNER Douglas W., *Airland Battle Doctrine*, Alexandrie (Virginie), Center for Naval Analyses, 1988, p. 2.

131 FAIRLEY Robert, *Why AirSea Battle is not AirLand Battle redux*, The Diplomat, 05/06/2013.

132 SKINNER Douglas W., *Airland Battle Doctrine*, Alexandrie (Virginie), Center for Naval Analyses, 1988, pp. 19-21, et GALDORISI George, *The Air-Sea Battle Concept : New Strategy for a New Era*, Defense Media Network, 15/07/13.

133 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p. xi. MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « The *Air-Sea Battle* Concept : Implications for the National Defense Narrative », *US Army War College*, mars 2013, p. 1. On peut noter ici une différence de point de vue avec WINTON Harold R., *Partnership and Tension: The Army and Air Force Between Vietnam and Desert Shield*, Parameters, printemps 1996, pp. 100–119, qui excluait l'application de la doctrine *Airland Battle* de la deuxième du Golfe.

134 WINTON Harold R., *Partnership and Tension: The Army and Air Force Between Vietnam and Desert Shield*, Parameters, printemps 1996, pp. 100–119.

disparut ensuite progressivement, notamment par son manque de prise en compte des opérations contre-insurrectionnelles qui se développèrent.

Ces deux doctrines ne sont donc pas de simples concepts généraux, comme toute doctrine « viable »¹³⁵, mais elles peuvent être utilisées en dehors des limites initialement fixées pour permettre leur élaboration.

Airland Battle ne fut ainsi jamais mis en application dans son contexte d'origine mais le fut de façon probante lors des deux guerres du Golfe¹³⁶. *Air-Sea Battle* est quant à lui rendu nécessaire par la croissance de la puissance militaire chinoise¹³⁷ qui est de fait la référence pour constituer et définir le concept qui pourra néanmoins être mis en place dans une autre région, face à un autre adversaire.

Le principe général pour l'élaboration des deux doctrines est bien le même, c'est à dire se préparer à affronter la plus grande des menaces potentielles. La probabilité de cet affrontement peut lui être différent.

L'élaboration de chacun des concepts aura grandement profité des apports des *think tanks*¹³⁸ intéressés aux questions de défense. En 1975 la *RAND Corporation* publia un rapport¹³⁹ qui préconisait un emploi plus flexible des moyens aériens afin d'améliorer l'interopérabilité avec les forces terrestres. Cette publication fut la base d'un travail en coopération avec le *Department of Defense* et l'OTAN pour implémenter la doctrine.

Le concept *Air-Sea Battle* fut lui initialement développé par des équipes du *Center for Strategic and Budgetary Assessments* qui publièrent deux documents majeurs : le premier pour identifier la nécessité du développement du concept¹⁴⁰ et le second pour le détailler¹⁴¹.

135 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p. 9.

136 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. xi. On peut noter ici une différence de point de vue avec WINTON Harold R., *Partnership and Tension: The Army and Air Force Between Vietnam and Desert Shield*, Parameters, printemps 1996, pp. 100–119, qui excluait l'application de la doctrine *Airland Battle* de la deuxième du Golfe.

137 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. xvi

138 D'après l'édition 2003 du dictionnaire Hachette, un *think tank*, ou laboratoire d'idées, est généralement une structure de droit privé, indépendante de l'État ou de tout autre puissance, en principe à but non lucratif, regroupant des experts et produisant des études et des propositions souvent dans le domaine des politiques publiques et de l'économie.

139 BELL Chauncey F., BOYD Evelyn, KOMER Robert W., Mc CRYSTAL H. J., SCHNEIDER R. L., SCHWAB E. L., *Rationalizing NATO's Defense Posture*, Santa Monica, CA, RAND Corporation, 1975, 345 pages.

140 KREPINEVICH Andrew, *Why Air-sea-battle ?*, Washington, DC, CSBA, 2010, 52 pages.

141 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure, Operational Concept*, Washington, DC, CSBA, 2010, 144 pages.

Section 2 : Points de ruptures

Airland- et *Air-Sea Battle* sont tous deux issus du rapprochement entre deux armées mais les contextes de ces rapprochements diffèrent nettement. Économiquement tout d'abord, les États-Unis ont progressivement développé leur économie après la Seconde Guerre mondiale, en occupant un espace que les états européens ont dû laisser libre à cause des coûts des réparations des dommages et destructions causés par les affrontements.

En revanche le concept *Air-sea Battle*, qui apparaît à compter du rapprochement de l'*US Navy* et de l'*Air Force* en 2009, se développe dans un contexte économique contraint avec la nécessité de réaliser des économies de plus en plus importantes au sein du *Department of Defense* (la *Defense Strategic Guidance* en 2012 recherche 400 milliard \$ supplémentaires par rapport au plan initial de la *Quadriennial Defense Review* en 2010).

Néanmoins dans ce contexte économique bien plus contraint que celui qui entourait le développement de son prédécesseur, les principaux protagonistes voient leurs économies respectives être bien plus imbriquées que ne l'étaient celles des États-Unis et le l'ex-URSS. En particulier la Chine possède 1,14 milliards \$¹⁴² de la dette américaine, ce qui en fait le premier créancier parmi les pays étrangers, et les échanges commerciaux entre les deux pays représentent près de 20% des exportations de marchandises de chacun.

Ensuite la guerre du Vietnam avait plongé l'*US Army* dans une crise culturelle et institutionnelle qui menaçait son identité et son efficacité. L'*Air Force* voyait quant à elle ses principes de supériorité aériennes entièrement bafoués suite aux échecs des opérations *Rolling Thunder* et *Linebacker II*¹⁴³. L'*Army* a alors développé un concept qui aurait permis aux forces américaines et à l'OTAN de répondre à une attaque des forces soviétiques en Europe Centrale. Au cours du développement de ce concept les responsables ont identifié le besoin de travailler de concert avec l'*Air Force* afin de pouvoir engager simultanément les échelons arrières des forces soviétiques. L'*Air Force* a alors accepté de mettre de côté un grand nombre de ses concepts stratégiques pour apporter un support opérationnel et tactique à l'*Army* au sein de *AirLand Battle*¹⁴⁴.

142 MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « The *Air-Sea Battle* Concept : Implications for the National Defense Narrative », in *Manuscript submitted in partial fulfillment of the requirements of the Master of Strategic Studies Degree*, US Army War College, mars 2013, p. 5.

143 Pour plus de renseignements se référer à l'ouvrage de HEAD William P., *War From Above the Clouds : B-52 Operations during the Second Indochina War and the Effects of the Air War on Theory and Doctrine*, Air University Press, Maxwell Air Force Base, AL, 2002, 138 pages.

144 FAIRLEY Robert, *Why AirSea Battle is Not AirLand Battle Redux*, *The Diplomat*, 05/06/2013 (consulté le 03/11/2013).

Au moment de donner naissance à *Air-Sea Battle*, l'*Air Force* et la *Navy* ne sont pas dans une telle situation de convalescence suite à un échec. Bien que les derniers engagements des forces américaines en Irak et en Afghanistan n'aient pas pour conclusion des succès francs et durables, cela ne peut leur être directement imputé.

La portée générale et les objectifs poursuivis diffèrent également. *Air-Sea Battle* ne peut pas être considéré comme une doctrine au sens strict¹⁴⁵, comme *Airland Battle*, mais plus comme un « concept opérationnel limité, centré sur le développement de capacités aériennes et navales permettant d'opérer en milieu contraint par des capacités A2/AD constituant en cela une évolution par rapport aux traditionnels moyens de projection de puissance »¹⁴⁶. Le concept *Air-Sea Battle* est ainsi construit pour faciliter l'interopérabilité et améliorer l'efficacité d'un ensemble dans lequel les deux parties jouent à égalité, sans que l'une ne soit au soutien des opérations de l'autre.

Des différences peuvent également être notées quant à l'aspect conjoint de l'implémentation de *Airland-* et *Air-Sea Battle*. Bien que 31 initiatives furent identifiées pour faciliter la coopération entre l'*US Army* et l'*US Air Force* dans le cadre de la doctrine *Airland Battle*, celles-ci ne furent pas implémentées conjointement mais par chacune des armées individuellement¹⁴⁷. Pour *Air-Sea Battle* en revanche il s'agit de près de 240 initiatives¹⁴⁸ qui sont progressivement mises en œuvre par un office dédié au sein du Pentagone qui regroupe l'ensemble des quatre grands commandements militaires : *US Air Force* et *US Navy* initialement puis *US Marine Corps* et *US Army*.

De plus, ces initiatives furent implémentées sur la base de données initiales dont certaines diffèrent drastiquement. Concernant les forces soviétiques, elles souffraient d'un réel retard technologique¹⁴⁹, ce qui n'est plus le cas avec les forces armées de l'Armée Populaire de Libération, même si elles restent en retrait. Les caractéristiques du théâtre des

<http://thediplomat.com/flashpoints-blog/2013/06/05/why-airsea-battle-is-not-airland-battle-redux/>

145 Voir supra nbp n°8 pour une précision des différences.

146 DEMPSEY Martin E. (Gen, US Army, Chairman of the Joint Chiefs of Staff), *Joint Operational Access Concept (JOAC)*, Washington, DC, 17/01/2012, p. 4.

147 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, CSBA, Washington DC, 2010, p.7.

148 CARLISLE Herbert J. (Gén., *US Air Force*, Deputy Chief of Staff for Operations, Plans & Requirements), « Air Sea Battle » (Discours), in *Air Warfare Symposium*, Orlando, Florida, 17/02/2011 (consulté le 25/02/2014), p. 5.

<http://secure.afa.org/events/AWS/2011/postOrlando/scripts/AFA-110217-AirSeaBattle.pdf>

149 SKINNER Douglas W., *AirLand Battle Doctrine*, Center for Naval Analyses, Alexandrie, VA, 1988, pp. 6-9.

opérations également sont différentes. Alors que *Airland Battle* devait prendre place sur le continent avec des affrontements répartis dans deux domaines de lutte (terre et air), *Air-Sea Battle* est conçu pour des affrontements dans l'ensemble des domaines (terre, air, mer, espace et cyberspace) avec une localisation essentiellement maritime.

Nous avons donc vu précédemment que la zone Asie-Pacifique méritait l'intérêt qui lui était porté par les États-Unis et que les intérêts qu'ils y ont développés nécessitaient désormais de pouvoir être défendus, par des opérations militaires si besoin.

Or la protection de ceux-ci va nécessiter des moyens spécifiques, en terme de matériels et de stratégies, que les forces armées américaines ne possèdent pas. Elles doivent donc être créées, ou les capacités existantes doivent être revues et améliorées. En effet si la *Revolution in Military Affairs*¹⁵⁰, « construite autour du sentiment de puissance/invulnérabilité et de l'idée que la technologie, avantage comparatif majeur des États-Unis, constituait la source essentielle de cette puissance/invulnérabilité et permettait, enfin, de dominer les aléas de la guerre »¹⁵¹, avait dû être abandonnée c'est à cause de son inadaptation aux réalités guerrières d'où son inefficacité dans la résolution des conflits en Irak et en Afghanistan, qui ont ainsi « imposé une révolution aux doctrines américaines ».¹⁵²

Cette révolution n'ayant pas abouti en une doctrine durable, les réflexions stratégiques doivent se poursuivre dans une forme d'adaptation permanente. Au moment où apparaissent des adversaires potentiels réalisant des progrès significatifs dans la mise en œuvre de technologies sophistiquées il pourrait être tentant de revenir vers la *Revolution in Military Affairs*. Néanmoins la situation économique est trop différente et désormais défavorable pour s'engager dans une course à l'armement. Les États-Unis ne peuvent donc plus compter sur l'obtention d'une domination technique outrancière.

150 RMA : *Revolution in Military Affairs*. Pour plus de détails se référer à l'ouvrage de KIEVIT James, METZ Steven (coll.), *Strategy and the Revolution in Military Affairs : from Theory to Policy*, Carlisle Barracks, PA, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 1995, 38 pages.

151 DESPORTES Vincent (Gén., Armée de Terre, directeur du Collège Interarmées de Défense), « Fin de la RMA et révolution des doctrines militaires américaines », in *DSI : Défense & Sécurité Internationale*, n°54, décembre 2009 (consulté le 06/11/2013). <http://www.dsi-presse.com/?p=416>.

152 Ibid.

La comparaison du concept *Air-Sea Battle* avec ses prédécesseurs permet donc de comprendre que cette évolution stratégique, doctrinale, ou conceptuelle devra se poursuivre en trouvant de nouvelles solutions ; car quels que soient les points communs existant, les différences se font sur des points fondamentaux.

Partie 2 : Analyse des contraintes et des menaces à surmonter pour l'implémentation du concept *Air-Sea Battle*

Après avoir identifié la nécessité de nouvelles solutions doctrinales, voire de nouvelles formes de solutions, nous allons étudier plus en détail les données contextuelles et les différents pré-requis qui vont définir le type et la forme de réponse que devra apporter le concept *Air-Sea Battle*.

Nous constaterons que ces données / pré-requis concernent dans un premier temps la structure géographique et opérationnelle du théâtre dans lequel se dérouleraient les opérations. Cette structure apportant des contraintes temporelles, en terme de distances, et d'accessibilité mais également en terme de domaines d'affrontements.

Certaines données stratégiques avérées ou supposées seront ensuite prises en considération afin de limiter le champ des possibles avant de détailler les capacités adverses qu'il faudra affronter.

Titre 1 : Les données externes

Les premières données que nous allons prendre en considération sont celles que le concept *Air-Sea Battle* devra intégrer sans possibilité de les modeler à sa convenance ou à son profit, sinon de façon très limitée.

Chapitre 1 : Étude des données physiques de l'éventuel champ de bataille

La zone potentielle de développement d'un conflit contre la Chine en zone Asie-Pacifique couvre au minimum une superficie d'environ 3 500 000 km² si elle se limite à la mer de Chine méridionale, entre Singapour au sud et le détroit de Taïwan au nord, entre l'Indochine à l'ouest et les Philippines et la Malaisie orientale à l'est. S'y trouvent des centaines de minuscules îles, regroupées en archipels. Les dimensions de ce théâtre ainsi que sa couverture en grande partie par le milieu maritime sont à l'origine de la forte présence des forces aériennes et navales dans la zone et justifient leur prévalence dans

l'élaboration d'une doctrine attachée à cette région ou toute autre région ayant des caractéristiques similaires. C'est initialement la raison pour laquelle le concept sera appelé *Air-Sea Battle*¹⁵³.

La carte ci-après montre l'étendue de la zone et décrit très succinctement et schématiquement la façon dont les forces américaines pourraient répondre à une agression chinoise.



Source : Center for Strategic and Budgetary Assessment, Greg Jaffe, Gene Thorp, Bill Webster, The Washington Post, 01/08/2012 (consulté le 13/11/2013). http://www.washingtonpost.com/world/national-security/what-is-air-sea-battle/2012/08/01/gJQAIGr7PX_graphic.html.

Dans cette région nécessitant une importance accrue des domaines aériens et maritimes, le cyberspace sera également de première importance pour assurer les liaisons entre ceux-ci. L'accès sûr et fiable à ce domaine est devenu une priorité absolue avec le développement des systèmes de communications et d'échanges de données qui utilisent largement les objets spatiaux (environ 1100 satellites et 9000 transpondeurs) et permettent la réalisation annuelle de 10 billions \$ de transactions financières à travers le monde¹⁵⁴ dont

153 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. ix.

154 ITIF (Information Technology and Innovation Foundation), *The Internet Economy 25 Years After .com*, 15/03/2010 (consulté le 03/03/2013).

<http://www.itif.org/publications/internet-economy-25-years-after-com>

3,7 billions pour les États-Unis¹⁵⁵.

Pourtant en l'absence de mesures préventives il peut être possible de perturber voire empêcher l'accès au domaine du cyberspace avec un équipement représentant un coût relativement faible contrairement aux domaines aérien, maritime et spatiaux qui nécessitent de surcroît un entraînement avancé. Une telle chose produirait des effets dévastateurs pour l'économie américaine, tout autant qu'une attaque physique.

Contrairement aux conflits connus depuis la fin des années 1990's, pour lesquels les États-Unis évoluaient de façon permissive dans tous les domaines (terre, air, mer, espace et cyberspace) hormis celui lié au « terrain humain » au sein de la population, il ne sera plus possible de supposer que les États-Unis posséderont une telle latitude étant donné que leur supériorité sera désormais restreinte dans le temps et dans l'espace.¹⁵⁶

Chapitre 2 : Un accès délicat renforcé par une implantation limitée de bases US



Dans la zone géographique considérée, les États-Unis possèdent plusieurs bases, mais toutes espacées de plusieurs centaines de miles marins et majoritairement implantées sur les territoires de pays alliés mais dont les intérêts peuvent potentiellement diverger des ceux des États-Unis. Certaines parmi les plus importantes de ces bases, situées au Japon et en Corée du Sud, sont à l'intérieur de la ligne des 1300 miles marins depuis les côtes chinoises et de ce fait particulièrement vulnérables¹⁵⁷.

155 U.S. Census Bureau, *E-Stats*, 27/05/2010 (consulté le 03/03/2013).

<http://www.census.gov/estats/2008/2008reportfinal.pdf>

156 MOTE Michael D. (Lt-Col, US Air Force), « The Air-Sea Battle Concept : Implications for the National Defense Narrative », Op. Cit., p. 4.

157 Voir infra le descriptif détaillé des armements chinois et de leurs portées, Partie 2, Titre 2, Chapitre 3, Section 1, pp. 48-63.

Chapitre 3 : facteurs stratégiques et géostratégiques

Les facteurs décrits ci-après sont indifféremment issus d'une analyse ou sciemment choisis par ceux qui ont développé le concept afin d'en limiter le cadre d'évolution¹⁵⁸.

Tout d'abord l'emploi des armes de destruction massive et nucléaires en particulier n'est pas pris en compte. Leur utilisation modifierait la forme du conflit de façon drastique et toute étude basée sur des moyens conventionnels perdrait sa pertinence. « L'emploi » de ces armes doit être étudié à part dans une doctrine séparée fondée sur la dissuasion ou bien au sein d'une doctrine d'ensemble.

Ensuite les pays voisins du conflit et particulièrement les alliés traditionnels des États-Unis (Japon et Australie en premier lieu) auront un rôle important à jouer. Tout d'abord par la présence de troupes américaines stationnées sur leur territoire mais également par la probable convergence de leurs intérêts avec ceux des américains intervenant pour assurer l'accès aux *global commons*¹⁵⁹. Le rôle de ces pays serait d'autant plus important si les États-Unis intervenaient dans le cadre de leurs accords de défense en réponse à une attaque à l'encontre de ces pays ou de leurs intérêts

Le préavis avant l'engagement des forces sera quant à lui probablement faible, essentiellement car il ne serait pas à l'initiative des États-Unis qui interviendraient en réponse à une agression initiale envers leurs intérêts ou ceux de leurs alliés. En effet bien que les pays possédant des capacités A2/AD évoluées puissent représenter de sérieuses menaces pour les forces armées américaines en cas de conflit militaire, ils n'en représentent pas pour autant des menaces inéluctables, ni auto-réalisatrices envers les États-Unis¹⁶⁰ qui pourraient se sentir contraint d'utiliser la force de manière préventive. De plus une telle utilisation de la force serait en inadéquation avec la « Doctrine OBAMA »¹⁶¹. En revanche il en va autrement concernant les adversaires potentiels qui utiliseront les avantages liés à

158 La plupart de ces choix sont exprimés dans l'ouvrage publié par le CSBA : GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., pp. 50-52.

159 Voir supra la définition en nbp n°121, p. 32.

160 MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « The Air-Sea Battle Concept : Implications for the National Defense Narrative », Op. Cit., p. 23.

161 Se reporter à la possibilité de recourir à l'usage de la force présentée dans la *National Security Strategy* 2010 : OBAMA Barack, *National Security Strategy*, Washington, DC, 2010, p. 22. Pour plus de détails sur cette 'doctrine' se reporter à l'ouvrage : VANDAL Gilles, *La Doctrine Obama : Fondements et Aboutissements*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 240 pages.

la surprise pour palier leurs faiblesses matérielles relatives, comme cela est formalisé au sein du concept chinois *shashoujian* et la doctrine associée de « la victoire du faible sur le fort ». ¹⁶²

Titre 2 : Les données en interaction avec l'implémentation du concept *Air-Sea Battle*

Si les données et contraintes qui viennent d'être détaillées ne peuvent être influencées par le concept *Air-Sea Battle* et les solutions qu'il apportera, nous allons voir maintenant que ces solutions vont interagir avec d'autres types de données qui vont se co-construire avec le concept. Ces données peuvent être classées en fonction du degré de proximité des modes selon lesquels les interactions se produiront. Ces modes pourront être des modes « directs » pour celles qui concernent les États-Unis en interne et des modes « indirects » ¹⁶³ pour celles qui intéressent les autres pays, adversaires comme alliés et qui devront passer par les filtres de la perception et de la compréhension.

Chapitre 1 : Les contraintes liées aux difficultés nationales

Le *Department of Defense* a débuté, dès la préparation de la *Quadriennial Defense Review* 2010, un procédé décisionnel fondé sur la cohérence stratégique, devant permettre de réaliser plus de 450 milliards \$ d'économies budgétaires sur les dix prochaines années comme requis dans le cadre du plafonnement de la dette.

Lors de sa première apparition devant le *Committee on Armed Services* du Sénat, en tant que *Secretary of Defense*, M. Leon PANETTA indiquait que ces décisions stratégiques seraient effectuées selon les besoins actuels et futurs du *Department of Defense* afin de maintenir les capacités requises ainsi que leurs qualités de mobilité, de réactivité et d'adaptabilité.

Néanmoins les réductions budgétaires ne pourront être menées sans induire une augmentation du risque subi par les militaires en opération. Le *Secretary of Defense* affirme en avoir conscience et fera en sorte de maintenir ce risque à un niveau acceptable.

¹⁶² Voir supra Partie 1, Titre 2, Chapitre 1, p. 12.

¹⁶³ A la différence des modes « directs », les modes « indirects » incluent une interface liée à la perception et la considération qu'un pays B aura des actions menées par un pays A.

Pour réaliser cela il fixe trois lignes directrices. Il faudra premièrement s'assurer de conserver la prévalence des forces militaires américaines devant toute force d'opposition potentielle. Ensuite il conviendra de s'assurer que les forces ne sont pas évidées de leur substance. Enfin il conviendra de rechercher les économies possibles en réduisant l'existence de doublons de compétences et de capacités partout au sein du *Department of Defense*, tant au niveau administratif qu'opérationnel. Dans ce cadre des économies pourront être réalisées en accroissant la compétition entre les fournisseurs privés de services dont les coûts ont parfois augmenté de 80% dans certains domaines. L'assurance médicale représentant à elle seule un coût pour la Défense de 53 milliards \$.¹⁶⁴

Ces contraintes budgétaires pourraient empêcher d'implémenter le concept *Air-Sea Battle* ou le *Joint Operational Access Concept* dans leur totalité : « Le concept pourrait être insupportable économiquement dans une ère de budgets de la Défense contraints. Dans sa globalité, le concept est très consommateur de ressources. L'emphase portant sur les synergies trans-domaine implique un degré d'inter-dépendance conjointe jusqu'à des échelons hiérarchiques relativement bas ce qui nécessite un système efficace de Commandement et de Contrôle associé à des investissements importants pour la réalisation d'exercices fréquents et réalistes des forces ». ¹⁶⁵

En plus du coût élevé que représenteront l'obtention et l'entretien de niveaux de synergie efficaces, ceux-ci seront également affectés par les différences de culture et l'éventuel corporatisme pouvant exister entre les différents services du *Department of Defense* et de l'Administration en général¹⁶⁶. Malgré la qualité matérielle et logicielle des réseaux de communication, de transferts de données et d'informations, ceux-ci risquent de rester muets si les hommes qui doivent les alimenter n'en font rien.

Chapitre 2 : Les vulnérabilités des alliés clefs et les améliorations possibles

Nous avons vu précédemment que les principaux partenaires des États-Unis avaient un rôle à jouer en cas d'engagement des forces armées américaines dans le cadre du

164 PANETTA Leon, *Testimony before the committee on armed services, united states senate*, 112-349, Washington, 22/09/2011, pp. 8- 12.

165 DEMPSEY Martin E., *Joint Operational Access Concept (JOAC)*, Op. Cit., p. 37.

166 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit, pp. 117-119.

concept *Air-Sea Battle*. Ce rôle pourrait être positif, ou bien négatif, selon les capacités de ces alliés et donc leur aptitude à assurer leur propre défense ou pour le moins à contenir suffisamment les attaques dont ils pourraient être la cible.

Si les capacités A2/AD qui se développent sont à l'heure actuelle suffisantes pour remettre en cause la libre circulation des forces américaines et les contraindre à s'adapter, les forces des pays alliés devront nécessairement en faire autant.

Aussi les États-Unis devront s'assurer que leurs alliés continuent de leur offrir un accès à leurs bases et autres systèmes de soutien malgré les mesures de contraintes que leurs adversaires pourront appliquer pour les en dissuader. La capacité de l'adversaire à réaliser une telle action constituerait une sous-capacité diplomatique des capacités A2/AD générales.¹⁶⁷

Ensuite, quelque soit le moyen employé par les États-Unis pour maintenir les efforts et le soutien de leurs alliés, le résultat ne pourra être garanti dans la mesure où ces pays sont confrontés aux mêmes réalités et contraintes budgétaires que les États-Unis. Néanmoins plusieurs solutions restent possibles, ne serait-ce qu'en améliorant leurs capacités de défense de leur territoire ou en partageant des entraînements et des connaissances techniques en amont d'un conflit ainsi que des renseignements au cours de celui-ci.¹⁶⁸

Chapitre 3 : Les capacités militaires adverses

Les stratégies de déni-d'accès sont conçues pour retarder l'ensemble des capacités de projection des forces adverses, y compris leurs réseaux de communications, afin de les maintenir au delà d'une distance opérationnelle du territoire, ou d'être en mesure de les battre à l'intérieur de leur zone de défense.

Les opérations d'anti-accès ou de déni de zone menées par un pays peuvent ainsi comprendre des opérations réalisées conjointement par les forces aériennes ainsi que les défenses anti-aériennes afin de maintenir un degré de parité voire de supériorité au-dessus de leur territoire.

¹⁶⁷ BURLLES Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Op. Cit., pp. 77-79.

¹⁶⁸ Ibid., p. 103.

Elles peuvent également se situer sur le domaine terrestre avec l'utilisation d'artillerie de courte à moyenne portée, de roquettes ou de missiles contre des forces déployées en avant sur le théâtre d'opération au niveau de leur point d'entrée par le littoral ou leur zone de parachutage.

Sur mer il pourra s'agir de missiles anti-navires de croisière, ou balistiques, tirés depuis des bases terrestres ou depuis des bâtiments de surface, et de sous-marins équipés de torpilles ou de missiles de croisière anti-navires (*Anti-Ship Cruise Missiles* : ASCM). Plus près du littoral ce seront des mines sophistiquées, des sous-marins côtiers et des petites unités d'attaque de surface qui pourront être employés.¹⁶⁹

Afin de percevoir plus précisément les menaces que de telles capacités font peser sur les forces adverses, nous allons tout d'abord détailler les capacités possédées par les forces armées chinoises avant d'évoquer celles présentes en Iran. Le choix de ces deux pays provient de leur prise en considération dès la genèse du concept *Air-Sea Battle*. Les capacités chinoises étant les plus développées, leur étude pourrait être suffisante mais l'intérêt d'étudier le degré de développement des capacités des forces iraniennes devra permettre de considérer si le concept *Air-Sea Battle* est exclusivement orienté vers la Chine ou si d'autres pays peuvent dès à présent, ou dans un avenir proche, posséder des capacités A2/AD pouvant menacer les forces de projection américaines.

Section 1 : Analyse des capacités A2/AD des forces armées chinoises

Bien qu'en théorie la Chine ne puisse pas représenter de menace directe avant plusieurs décennies¹⁷⁰, elle reste l'adversaire potentiel le plus puissant et constitue de fait la meilleure unité de valeur pour préparer les forces américaines à un éventuel conflit. Cette même logique avait poussé l'*US Navy* à se préparer à lutter contre la marine Britannique pendant l'entre-deux guerres alors qu'un conflit entre les deux nations était improbable. Cependant la marine britannique continuait de représenter le standard le plus élevé auquel se comparer, tout en se préparant à l'inattendu¹⁷¹. Le même principe s'était précédemment mis en œuvre au début du 20e siècle lorsque la Grande-Bretagne, qui était alors la première

¹⁶⁹ KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p.10.

¹⁷⁰ KANDEL Maya, *Défense américaine, entre défis extérieurs et contraintes intérieures*, Op. Cit., p. 2.

¹⁷¹ HOLMES James R., « Top 5 Obstacles to AirSea Battle », in *The Diplomat*, 20/08/2012 (consulté le 26/03/2013). <http://thediplomat.com/2012/08/top-5-obstacles-to-airsea-battle/>

puissance mondiale, voyait l'Allemagne développer une Marine qui pourrait menacer leur traditionnelle domination maritime.¹⁷²

Le développement de ses capacités A2/AD par la Chine représente donc une menace pour la capacité des États-Unis à projeter leurs forces alors qu'ils n'avaient pas connu de telle opposition depuis la fin de la guerre froide. La Chine ne serait pas à court terme capable d'empêcher totalement l'accès des forces de projection américaines, mais en rendant celui-ci de plus en plus risqué, son coût serait également fortement accru, éventuellement jusqu'à un niveau prohibitif¹⁷³. Ceci aurait pour effet d'exclure les forces américaines de la zone, les empêchant de défendre leurs intérêts -nationaux autant que privés- ou ceux de leurs alliés et partenaires. « Ainsi, le plus grand défi stratégique pour les États-Unis est de concevoir une politique étrangère capable de contenir [notamment] la puissance chinoise et sa stratégie d'affirmation internationale, en rééquilibrant un certain nombre de ressources économiques, diplomatiques et militaires vers l'Asie. »¹⁷⁴.

Afin d'appréhender plus précisément les menaces auxquelles le concept *Air-Sea Battle* doit répondre, les capacités A2/AD chinoises sont présentées ci-après de façon complète.¹⁷⁵

Paragraphe 1 : Les armements Anti-Satellite (ASAT) et cybernétiques

Les rapides progrès des armées chinoises dans le domaine des armes anti-satellites est l'un des exemples les plus éloquents concernant les efforts produits pour acquérir les capacités en relation avec le concept *shashoujian*.

Lors d'un témoignage datant de 2001 devant le comité du Sénat américain pour les Forces Armées, le Directeur du renseignement militaire considérait que la Chine posséderait cette

172 CROWE Eyre (membre du ministère des affaires étrangères britannique), *Memorandum to the British Foreign Minister*, 1907, http://tmh.floonet.net/pdf/eyre_crowe_memo.pdf. ; KENNEDY Paul M., *The Rise of the Anglo-German Antagonism : 1860-1914*, Londres, The Ashfield Press, 1987, pp.316-317.

173 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. x.

174 DE HOOP SCHEFFER Alexandra, *Les États-Unis, une puissance en crise d'adaptation*, CERISCOPE Puissance, 2013, [en ligne] (consulté le 18/01/2014).

<http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part3/les-États-Unis-une-puissance-en-crise-d-adaptation-?page=show>

175 Les moyens spécifiquement liés aux capacités A2/AD sont présentés, néanmoins des moyens non-spécifiques qui pourraient les compléter ne le sont pas.

capacité à l'horizon 2015¹⁷⁶. L'année suivante il avançait son estimation à 2010¹⁷⁷. Finalement ce sera dès 2007, soit deux fois plus tôt qu'initialement prévu et après seulement 3 tentatives échouées, qu'une munition chinoise parviendra à détruire un satellite en orbite¹⁷⁸, alors que des systèmes utilisant la technologie LASER « aveuglent » régulièrement des satellites américains¹⁷⁹.

En poursuivant le développement de son programme d'exploration spatiale, ostensiblement déclaré comme purement pacifique, les forces armées chinoises devraient rapidement devenir capables de menacer des satellites placés en orbite terrestre moyenne (de 2 000 km à 35 000 km), ce qui correspond à l'emplacement du système GPS (20 000 km).

Concernant le cyberspace, plusieurs systèmes américains dépendent de transferts de données sûrs et rapides¹⁸⁰ envers lesquels les capacités chinoises sont largement susceptibles d'interférer¹⁸¹.

Enfin les capacités de cyber attaques de l'Armée Populaire de Libération ne peuvent être précisément évaluées, mais il faut considérer qu'elle y porte un grand intérêt lié à leur potentiel paralysant vis-à-vis de forces armées fortement dépendantes des systèmes informatiques¹⁸², et tout particulièrement contre les États-Unis qui utilisent de nombreux réseaux civils et militaires, tant pour les opérations de combat que de soutien, offrant ainsi une multitude de points d'accès pour de telles attaques.¹⁸³

De plus les capacités de cyber attaques ont un coût bien moins élevé que le développement

176 WILSON Thomas R. (Vice-Amiral, *US Navy*, Directeur de l'Agence de Renseignement de la Défense -DIA), *Global Threats and Challenges Through 2015*, témoignage devant le Comité du Sénat pour les Forces Armées, Washington, DC, 08/03/2001, p. 14.

177 WILSON Thomas R., *Global Threats and Challenges Through 2015*, témoignage devant le Comité du Sénat pour les Forces Armées, Washington, DC, 19/03/2002, p. 17.

178 LUTES Charles D., SAUNDERS Phillip C. (coll.), « China's ASAT Test: Motivations and Implications », in *Joint Forces Quarterly*, n°46, 3e trimestre 2007, pp. 1-7.

179 Ibid., p. 1. Concernant le satellite détruit, il s'agissait d'un satellite météorologique chinois devenu inopérant.

180 Par exemple le drone *Predator*, qui doit pouvoir être contrôlé par liaison satellite, ou le système de gestion de déploiement TPFDD (*Time-Phased Force and Deployment Data*).

181 Cette capacité est une problématique évoquée de façon récurrente depuis 2009 dans différents rapports pour le Congrès. OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress on the Military Power of the People's Republic of China*, Washington, DC, 2009, pp. 52-53 ; KREKEL Bryan, *Capability of the People's Republic of China to Conduct Cyber Warfare and Computer Network Exploitation*, dossier préparé pour la commission *The US-China Economic and Security Review*, 09/10/2009.

182 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 16.

183 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit, p. 35.

de capacités similaires pour la protection contre celles-ci ce qui confère un avantage au pendant offensif de ce domaine.

Paragraphe 2 : La menace missile envers les bases avancées

Les récents exemples de conflits impliquant les armées américaines donnèrent lieu initialement à des frappes aériennes massives, menées par des raids d'avions ou par tirs de missiles, pendant que se développait un solide réseau de campagne. Cet *American way of war*¹⁸⁴ a désormais été étudié par les nations étrangères et il faudrait donc s'attendre à ce que les forces chinoises préviennent de telles manœuvres en exécutant des attaques préemptives (en cohérence avec un préavis faible -voire inexistant- avant l'engagement des hostilités qui ne serait pas une initiative américaine)¹⁸⁵ contre les bases aériennes et portuaires, les portes-avions, les unités de transports et de soutien logistique et les différents réseaux de communication et de transferts de données. Dans le même temps des mesures coercitives seraient prises pour dissuader les pays alliés des américains de leur fournir un accès à leurs installations ou un quelconque soutien.

Pour réaliser cela le 2e Corps d'Artillerie de l'Armée Populaire de Libération a augmenté le nombre de ses missiles à moyenne portée (entre 1000km et 3000km) et amélioré leurs systèmes de guidage et de protection contre les systèmes de défense anti-missiles¹⁸⁶. Ceci permettrait d'atteindre la quasi-totalité des bases américaines ou potentiellement utilisées dans la région, y compris les bases de Andersen (Japon) et Guam¹⁸⁷, qui sont converties en bases opérationnelles avancées d'ordre majeur¹⁸⁸, avec des armements conventionnels ou de destruction massive. En plus de leurs pouvoir de destruction physique directe, ces derniers pourraient également endommager les réseaux de transferts de données et de communication en générant une forte impulsion magnétique¹⁸⁹.

Les attaques sur ces bases pourraient également être portées depuis des plates-formes aériennes ou maritimes. Certes la Chine ne devrait pas posséder d'avions d'attaque

184 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit, p. 2, 23.

185 Voir supra Partie 1, Titre 2, Chapitre 1, p. 12.

186 OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., p. 31.

187 Voir 'Annexe 5 : Zones de couverture des missiles à courte et moyenne portée de l'Armée Populaire de Libération'.

188 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 17.

189 Ibid., p. 17.

de 5e génération -le J-20, équivalents du F-35 américain- avant 2018¹⁹⁰, l' Armée Populaire de Libération possède néanmoins une flotte de 1700 appareils de 4e génération produits en Russie (Su-27 et Su-30) ou localement (J-10 et J-11B, voir l'illustration ci-après) qui peut déjà rivaliser avec les moyens que les États-Unis pourraient mettre en œuvre sur la zone. Si on ajoute l'effet de surprise lié à des attaques préemptives, ces chasseurs seraient des protections efficaces de la flotte de 600 bombardiers ¹⁹¹ ainsi que des véhicules aériens sans pilote¹⁹².



Avion de chasse chinois J-10 (dénomination OTAN : F-10)
Source : www.apl-chine.com (consulté le 18/04/2014)

Concernant les vecteurs maritimes, seuls les sous-marins sont à l'heure actuelle équipés de missiles de portée suffisante. Il s'agit du JL-1, d'une portée de 2000 km, pouvant être emporté par les sous-marins à propulsion nucléaire de classe *Xia* et *Ji* soit un total de 4 bâtiments. La modernisation de la composante sous-marine étant une priorité pour l'Armée Populaire de Libération, elle continue la production de la classe *Jin*, avec probablement 2 nouvelles unités avant de développer une nouvelle classe au cours de la prochaine

190 OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., p. 35.

191 Actuellement la flotte est composée essentiellement de H-6 (bombardier) version chinoise du Tu-16 russe et JH-7A (chasseur-bombardier) développé entièrement par la Chine. Ibid., p. 42.

192 Cette capacité de drones de combat est en cours de développement avec le premier vol d'un appareil baptisé *Lijian* en novembre 2013. Elle s'inspire des technologies du drone *HARPY* importé d'Israël dans les années 1990 et du drone américain X-47B développé par *Northrop Grumman*. Ibid., p. 42.

décennie, et le développement du missile JL-2 qui équipera l'ensemble, avec une portée attendue de plus de 7000 km.¹⁹³

Paragraphe 3 : La menace des forces maritimes

Les unités maritimes américaines pourront elles aussi être menacées par des vecteurs similaires à ceux menaçant les bases, mais avec certaines spécificités permettant d'atteindre des cibles mobiles. Les facteurs de menace les plus inquiétants pour les forces américaines étant ceux qui sont susceptibles d'atteindre les porte-avions, éléments primordiaux de la projection de puissance américaine, les forçant à opérer sans eux -ou risquer de les perdre- ou les faire opérer depuis une distance telle que l'efficacité de leurs forces aériennes embarquées serait dramatiquement réduite¹⁹⁴.

Pour cela les forces militaires chinoises ont exploité les efforts réalisés dans ce domaine par les armées soviétiques durant la Guerre Froide, mais elles ont aussi pu accéder aux innovations réalisées pendant les deux décennies qui suivirent la chute du mur de Berlin, dont des armements russes plus modernes¹⁹⁵, afin de développer aussi leur propre armement dont le plus notable serait les missiles balistiques anti-navires.

Ainsi l'Armée Populaire de Libération peut mettre en œuvre des missiles balistiques d'une portée supérieure à 1500km nommés DF-21D (voir schéma ci-après), qui ont accompli en 2011 leur qualification opérationnelle initiale. Ces missiles utilisent une combinaison de senseurs radar et optiques afin de trouver leur cibles en phase terminale de guidage, avant de mettre en œuvre l'un des différents types de charges possibles. Ce sera une charge hautement explosive créant des dommages par effet de souffle, ou une bombe haute fréquence pouvant mettre hors d'état les senseurs par impulsions électromagnétiques ou enfin un charge à sous-munitions inertes en forme de « fléchettes » provoquant des dommages par impacts cinétiques. Chacune de ces charges serait suffisante pour mettre hors d'état de combat le navire ciblé¹⁹⁶, y compris des porte-avions d'où leur surnom de *carrier-killer*.¹⁹⁷

193 Ibid., p. 6.

194 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 18.

195 BURLER Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Op. Cit., p. 74.

196 O'ROURKE Ronald, « China Naval Modernization : Implications for U.S. Navy Capabilities », in *Background and Issues for Congress*, Congressional Research Service, 2013, p. 9-11.

197 CRONIN, Patrick M. (dir.), *Cooperation from Strength : The United States, China and the South China Sea*, Washington, DC, CNAS, janvier 2012, p. 17.

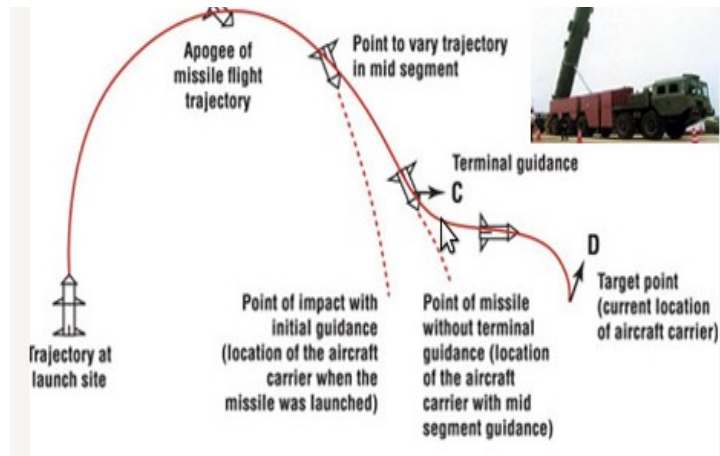


Plate-forme mobile de tir du DF-21D et trajectoire associée
 Source : www.usni.org (consulté le 13/04/2014)

Ensuite la Chine possède également une flotte, répartie sur 3 régions de commandement (Nord, Est et Sud) pouvant mettre en œuvre des missiles de croisière anti-navires. Les plus efficaces d'entre eux sont d'origine russe et mis en œuvre à partir de navires russes : les missiles SS-N-22 *Sunburn* équipent 4 frégates chinoises de la classe *Sovremeny* alors que 8 des 12 sous-marins de la classe *Kilo* sont équipés des missiles SS-N-27 *Sizzler*¹⁹⁸ dont le profil d'attaque est spécifiquement étudié pour surpasser les capacités du système *Aegis*¹⁹⁹, qui représente le cœur de la défense anti-aérienne des unités de surface américaine, permettant ainsi de potentiellement atteindre des cibles au sein d'un groupe aéronaval, y compris des porte-avions.

De plus cette flotte se modernise sérieusement depuis 2008²⁰⁰ avec l'adjonction progressive de capacités d'utilisation de missiles balistiques développant ainsi sa force de frappe. La flotte de surface a ainsi vu l'entrée en service actif de 16 frégates de la classe *Jiangkai 2* ainsi que la reprise du programme *Luyang 2* avec la mise en service de 2 nouvelles unités en 2013, 2 autres étant prévues pour 2014.

198 O'ROURKE Ronald, « China Naval Modernization : Implications for U.S. Navy Capabilities », Op. Cit., p. 11.

199 Ce système, nommé d'après l'arme mythologique du dieu grec *Zeus*, équipe les frégates américaines des classes *Ticonderoga* et *Arleigh Burke* ainsi que des bâtiments Japonais, Sud Coréens et Australiens.

200 OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., p. 7.



Frégate de la classe *Sovremeny*
Source : www.military-today.com (13/04/2014)



Missile SS-N-27
Source : www.ausairpower.net (13/04/2014)

L' Armée Populaire de Libération possède également des vecteurs aériens pouvant faire peser une menace sur les unités de surface américaines. Le premier d'entre eux est le bombardier H-6, dont le rayon d'action est de 3000 km, qui peut emporter plusieurs types de missiles avec des portées de 100 à 200 km. Parmi eux le modèle russe KH-31P qui est un missile anti-radiations avec un système de recherche multi-bande passif spécifiquement étudié pour l'attaque des systèmes de radar américains SPY-1 équipant les frégates des classes *Arleigh Burke* et *Ticonderoga* mais également les systèmes aéroportés employés par les E-2C *Hawkeye* et les Boeing E-3 *Sentry*.²⁰¹



Bombardier H-6 et missile KH-31P associé
Sources : <http://kappa352.egloos.com> et www.moddb.com, (consultés le 14/04/2014)

Afin d'améliorer l'efficacité des bombardiers H-6 ainsi que leur survivabilité, l'Armée Populaire de Libération est dotée de *Sukhoi-30*, un chasseur possédant de très bonnes qualités manœuvrières -comparables au F-15E *Eagle* américain, ainsi qu'un grand rayon d'action d'environ 1500 km (sans ravitaillement) pouvant être porté à 3000 km avec

201 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., pp. 20-21.

un ravitaillement aérien. Celui-ci est rendu possible par les 10 ravitailleurs de type *Ilyushin-78* que la Chine possède depuis 2005²⁰². Ceci permettrait donc aux chasseurs *Sukhoï-30* d'escorter les bombardiers H-6 tout au long de leur mission, faisant ainsi peser sur les navires adverses une menace combinée chasseur-bombardiers, situation que la flotte américaine n'a pas connue depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.²⁰³

L'ensemble de ces capacités d'attaque sont également développées en cohérence avec un système de surveillance maritime (capacité « ISR ») et de ciblage efficace (*Target Acquisition*)²⁰⁴. Plusieurs radars, utilisant les technologies de retour d'onde ou d'onde de surface²⁰⁵, et ayant des capacités de détection au-delà de l'horizon visible ont été développés et mis en service, ainsi que des satellites radar ou électro-optiques. Les ingénieurs chinois développent en tout une quinzaine de types de satellites de reconnaissance, de recueil de renseignements, de navigation, de communication parmi lesquels des *Yaogan* 1 à 5 (depuis 2006), des *Haiyang-1B*, ou bien CBERS développés en partenariat avec le Brésil.²⁰⁶

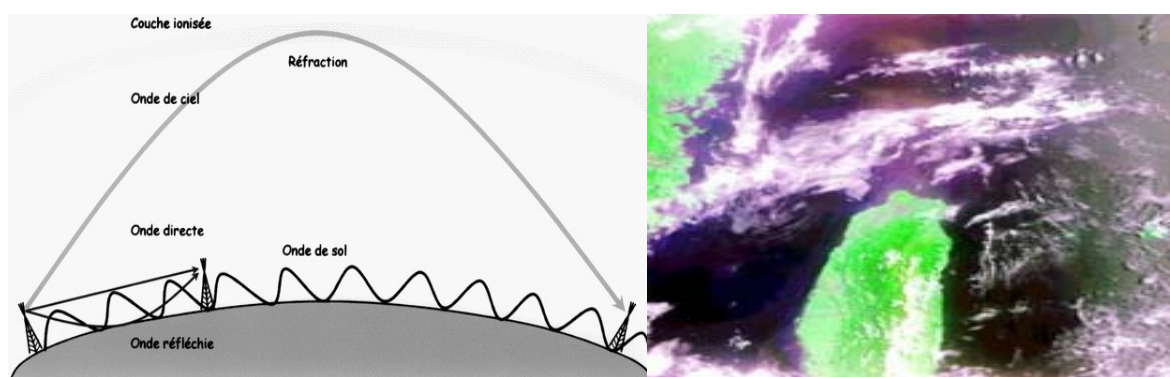


Schéma de principe de propagation des ondes et Détroit de Taïwan vu par un *Haiyang-1B*
Sources : http://gmdss.free.fr/fonctionnement_lesondesradio.htm et <http://english.peopledaily.com.cn>

Dans des conditions optimales d'utilisation, la version australienne du système radar

202 CORDESMAN Anthony H., YAROSH Nicholas S. (coll.), *chinese military modernization and force development*, Washington, DC, CSIS, 2012, pp. 141-142.

203 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit, p. 20.

204 La combinaison de ces capacités a donné naissance à l'acronyme ISTAR pour *Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance*.

205 La technologie du retour d'onde est également appelée « à onde de ciel » ; ces ondes sont réfléchies par les couches ionisées (D,E,F) de l'atmosphère. L'onde pénétrant dans une de ces couches subit une réfraction (déviation), en avançant dans la couche, la réfraction peut devenir suffisante pour qu'il y ait réflexion, l'onde est alors renvoyée vers le sol. Elles ont une portée mondiale, mais peuvent avoir des interférences avec l'onde de sol. Les ondes de surface ou de sol suivent la courbure de la terre (moyennes et basses fréquences), elles ont une grande stabilité mais une portée limitée (environ 500 km).

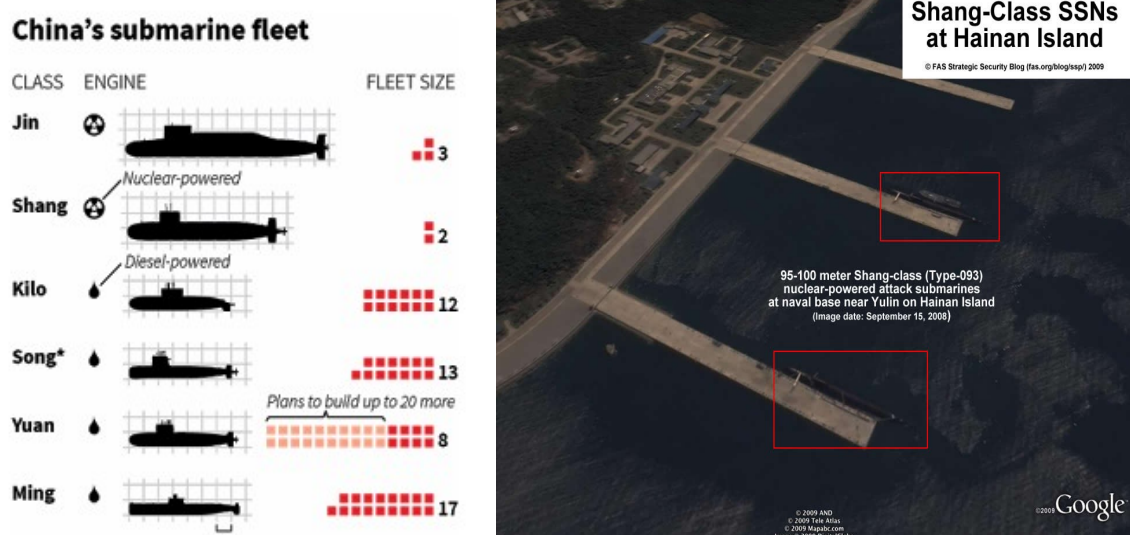
206 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 19-20. CBERS signifie : *China-Brazil Earth Resources Satellite*.

de détection trans-horizon peut acquérir une piste de la taille d'un porte-avion à plus de 3000 km. L'association des systèmes de détection et de tirs de missiles représente donc une menace plus que sérieuse à l'intérieur de la deuxième chaîne d'îles.

En complément des moyens cités précédemment, les ingénieurs travaillent également au développement d'un drone furtif de reconnaissance qui aurait des capacités similaires avec celles du *Predator* américain.²⁰⁷

Paragraphe 4 : La Flotte sous-marine de l'Armée Populaire de Libération

Les illustrations ci-après présentent la composition de la flotte ainsi que les installations accueillants les sous-marins de la classe *Shang* sur l'île de Hainan.



Source : <http://blogs.fas.org> et <http://manglermuldoon.blogspot.fr>
(consultés le 13/04/2014)

Cette composante des forces armées chinoises est primordiale pour mettre en œuvre des capacités A2/AD efficaces. Néanmoins leur flotte se constitue essentiellement de 12 sous-marins de la classe *Kilo* acquis auprès de la Russie entre 1994 et 2002. Les technologies qu'ils utilisent, dont la propulsion diesel-électrique, ayant été mises en service au cours des années 1990 leurs performances sont en deçà de ce qu'elles devraient être pour devenir inquiétantes d'elles-mêmes. En effets leur endurance en plongée est faible lorsqu'ils opèrent à vitesse élevée, et leur vitesse de croisière maximale est inférieure à

²⁰⁷ GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit, p. 42.

celles des groupes aéronavals modernes américains. Ils se retrouvent donc relativement limités vis-à-vis de ceux-ci et ne pourraient accomplir des opérations de poursuite mais simplement de barrage en tendant des embuscades à l'intérieur de la deuxième chaîne d'îles.

En complément de ces premières unités, l'Armée Populaire de Libération a mis en service la classe *Yuan* en 2004, développée de son propre fait, mais employant également une technologie de propulsion diesel-électrique, et a débuté la mise en service de sous-marins à propulsion nucléaire avec les classes *Jin*, et *Shang*.

Au total ce sont 55 sous-marins²⁰⁸ que l'Armée Populaire de Libération a admis au service actif depuis 1995. Malgré ce nombre relativement important, la flotte sous-marine chinoise, et la capacité de lutte contre les sous-marins, demeure un des points faibles de son système A2/AD en comparaison avec ses capacités dans les domaines de l'aérien et de la surface maritime²⁰⁹. Mais ceci est identifié par les hauts responsables de l'Armée Populaire de Libération et devrait être résolu avec des améliorations plus rapides qu'initialement prévues par les études américaines, comme pour la plupart des programmes chinois²¹⁰, en particulier avec le déploiement d'un dispositif de systèmes sous-marins fixes ayant des capacités ISR ainsi que des systèmes d'armements associés aux premiers. L'ensemble du dispositif retarderait toute opération sous-marine de leurs adversaires, conférant aux sous-marins chinois une plus grande liberté de manœuvre à l'intérieur de la première chaîne d'îles, voire au-delà.²¹¹

Paragraphe 5 : Les défenses anti-aériennes Chinoises

C'est un système intégré de défense aérienne que la Chine a développé afin de protéger les éléments d'importance stratégique majeure (villes, frontières, forces armées) d'attaques aériennes potentielles. Ce système est composé d'une association de systèmes d'armes, de systèmes d'alerte précoce et de plate-formes C4ISR, l'ensemble permettant de traiter plusieurs menaces aériennes simultanément à différentes distances et altitudes.

Le système d'arme est essentiellement composé de missiles SAM (*Surface to Air*

208 OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., p. 76.

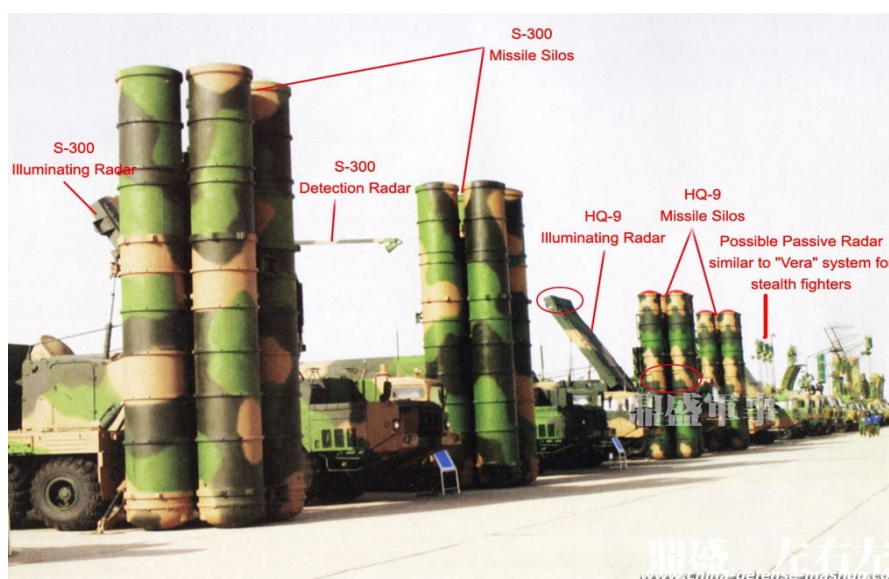
209 Ibid., pp. 34-35.

210 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 21-23.

211 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. 43.

Missiles) de différentes portées ainsi que des pièces d'artillerie anti-aériennes (AAA). Ces éléments de défense sont positionnés sur le territoire chinois ainsi que sur différentes unités maritimes.

L'Armée de Terre met pour sa part en œuvre divers systèmes de moyenne portée dont le CSA-16 russe et le CSA-15s, version chinoise du système SA-15 russe (portée entre 7 et 12 km). Les unités les plus performantes sont pour leur part mises en œuvre par l'Armée de l'Air et sont constituées de bataillons de S-300 (jusqu'à 200 km de portée²¹²) acquis auprès de la Russie et de bataillons de HQ-9 produits localement et fournissant un exemple éloquent de rétro-ingénierie.²¹³



Systèmes de tir S-300 et HQ-9.

Source : www.forte.jor.br (consulté le 19/04/2014)

Concernant les missiles anti-aériens mis en œuvre depuis une frégate, il s'agit des versions maritimes des S-300 (SA-N-20) et HQ-9 (HHQ-9) ainsi que des HQ-16. Ces derniers sont déployés depuis les 12 frégates de la classe *Jiangkai II* à raison de 32 unités par frégate. Les versions maritimes des S-300 et HQ-9 sont eux emportés par les deux frégates de la classe *Luzhou* basées en mer de Chine du Nord, chacune pouvant en emporter 48 unités. Ces missiles devraient également être emportés sur un nouveau type de qui sont en cours de production (10 à 12 unités prévues) et dont la première devrait être admise au service actif courant de l'année 2014. Chacune devrait être en mesure d'emporter

²¹² KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 23.

²¹³ OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., pp. 67 ; La Chine se dotera également de S-400 *Triumph* (portée de 400km) auprès de la Russie et leur livraison sera effective en 2017.



Zone de couverture de différents systèmes de missiles de l'Armée Populaire de Libération.
Source : *Office of the Secretary of Defense, Report to Congress on Military and Security Developments Involving the People's Republic of China, 2012, Annexe 2.*

Concernant le réseau d'alerte précoce (EW : *Early Warning*), celui-ci est constitué d'un réseau très dense de radars basés à terre ayant des capacités de détection trans-horizon. Ils sont essentiellement localisés à l'est du pays afin de protéger la capitale Pékin, ainsi que quelques emplacements stratégiques, en étant associés aux systèmes d'armes décrits précédemment.

Cette couverture limitée géographiquement s'est étendue avec le développement et la production du système aéroporté (AEW : *Airborne Early Warning*) *Kongjing-2000* (KJ-2000)²¹⁵ qui permet une couverture à grande distance et faible altitude ainsi qu'une meilleure réactivité permettant une utilisation efficace pour la désignation de cible et le

²¹⁴ La portée de ces missiles permettrait à une seule de ces frégate de bloquer le détroit de Taïwan. OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., p 7 ; O'ROURKE Ronald, « China Naval Modernization : Implications for U.S. Navy Capabilities », Op. Cit., p. 28.

²¹⁵ L' Armée Populaire de Libération exploite quatre appareils depuis 2010 : CORDESMAN Anthony H., YAROSH Nicholas S. (coll.), *Chinese military modernization and force development*, Op. Cit., pp. 131, 138.

contrôle des armements. Leur nombre reste néanmoins assez faible²¹⁶.

L'effort de développement des constellations de satellites de reconnaissance, de transmission de données de communications, associée à leur intégration au système d'alerte précoce permet encore d'étendre la couverture géographique du système.

Enfin l'Armée Populaire de Libération s'est dotée d'un réseau C4ISR complet, redondant et résistant²¹⁷ qui permet, entre autre, de mettre en œuvre l'ensemble du système de défenses anti-aériennes tout en améliorant les communications entre les différentes unités constituant celui-ci. La transmission quasi instantanée des informations offre une aide précieuse pour la prise de décisions par les différents niveaux de commandement et leur permet ainsi de réduire les temps de réponses entre la détection initiale d'une menace et le traitement de celle-ci par un tir de munitions depuis l'unité appropriée. Le système inclut également une capacité d'évaluation des dégâts ainsi infligés.

Mais bien que la partie physique du réseau C4ISR soit fortement développée et que ses capacités soient à la pointe des technologies actuelles, celui-ci souffre d'un manque de personnels suffisamment entraînés ainsi que d'une culture de centralisation de la décision qui n'est l'apanage que d'un nombre extrêmement réduit de dirigeants. Plusieurs exercices ont été menés récemment par l'Armée Populaire de Libération afin d'améliorer cette situation²¹⁸, mais l'exploitation des capacités du réseau C4ISR par son personnel continue de représenter une des faiblesses majeure du système de défense chinois.²¹⁹

Avec le développement des technologies modernes, la compilation des unités constituant une force armée n'est plus suffisante pour en évaluer les capacités. Il faut désormais prendre en compte la sophistication des systèmes électroniques internes, qui est une donnée souvent difficilement accessible pour les nations étrangères, rendant ainsi l'évaluation des capacités militaires d'un pays plus délicate, en particulier lorsque celui-ci est en train de réaliser une modernisation accélérée de ses forces.²²⁰

216 Voir 'Annexe 6 :Composition de l'Armée de l'Air chinoise en nombre et types d'aéronefs de 1985 à 2012'.

217 La résistance aux cyberattaques est en partie assurée par l'utilisation d'un réseau C2 dédié de fibre optique qui n'est connecté à aucun autre réseau, KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 24.

218 OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., pp. 33-34, 68.

219 CORDESMAN Anthony H., YAROSH Nicholas S. (coll.), *Chinese military modernization and force development*, Op. Cit., p. 175 ; BLASKO Dennis J., *The Chinese Army Today: Tradition and Transformation for the 21st Century*. New York, Routledge, 2012, p. 185 ; O'ROURKE Ronald, *China Naval Modernization : Implications for U.S. Navy Capabilities*, Op. Cit., pp. 3-4 ; OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., p. 34.

220 O'ROURKE Ronald, *China Naval Modernization : Implications for U.S. Navy Capabilities*, Op. Cit, pp. 45-47.

Les capacités décrites précédemment confirment que la Chine fait désormais partie de l'élite mondiale en terme de capacités militaires. Les progrès réalisés depuis une quinzaine d'années concernant la qualité et la technologie de ses équipements sont spectaculaires et continuent de se poursuivre avec des équipements désormais de plus en plus développés et produits localement, offrant ainsi une autonomie quasi-complète dans le choix des orientations pour le développement des différents systèmes.

Mais si la qualité des matériels a pu s'améliorer aussi rapidement, il n'est pas certain que cela puisse se poursuivre au même rythme, car plus une technologie est avancée et plus les avancées futures sont chères et délicates à réaliser.²²¹

Pour ce qui concerne les aspects humains des forces armées, l'Armée Populaire de Libération doit encore affronter un niveau d'éducation relativement faible de ses personnels ainsi qu'un manque de qualification pour opérer ses équipements les plus évolués de façon optimale. De même, la Chine ayant une culture ancestrale de défense de son territoire qui n'est pas adaptée aux conflits et technologies modernes il faut encore que ses dirigeants formalisent les réflexions stratégiques et élaborent des doctrines adéquates²²². Pour cela leur choix de s'inspirer de la *Revolution in Military Affairs*, doctrine née en ex-URSS dans les années 1970 puis utilisée par les États-Unis avant d'être abandonnée dans les années 2000, pour développer leurs propres doctrines semble devoir les limiter dans cette entreprise en les laissant se préparer à des conflits pour demain avec des préceptes d'hier.

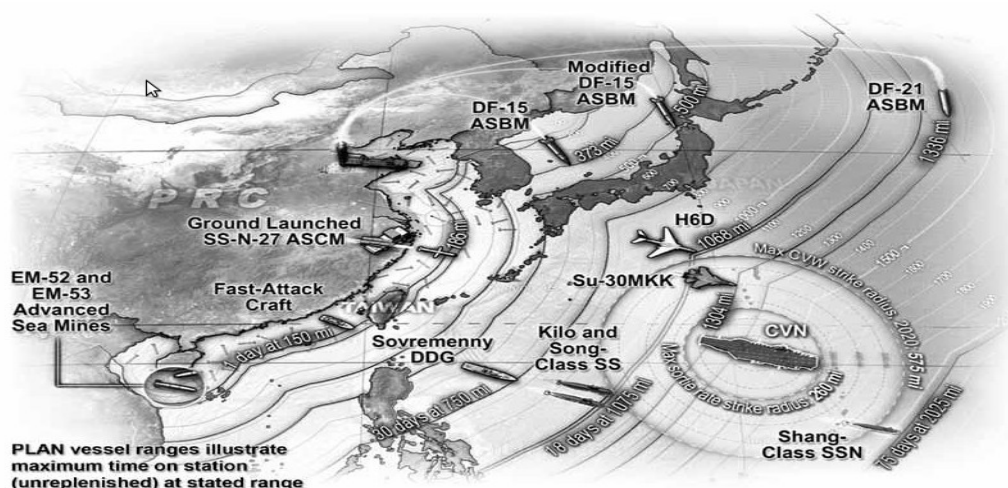


Schéma synthétisant les moyens chinois concourants aux capacités A2/AD.

Source : KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p.24.

221 ERICKSON Andrew S., LIFF Adam P. (coll.), « A Player but no Superpower », in *Foreign Policy*, 08/03/2013 (consulté le 17/08/2013).

http://www.foreignpolicy.com/articles/2013/03/07/a_player_but_no_superpower_china_military

222 BURLES Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Op. Cit., pp. 23-25.

Section 2 :Analyse des capacités A2/AD des forces armées iraniennes

Après avoir analysé les capacités A2/AD des forces armées chinoises, nous allons considérer celles des forces armées iraniennes afin de comprendre comment et dans quelle mesure l'évaluation et la prise en compte d'une menace moindre que celle générée par les capacités chinoises va participer l'élaboration du concept *Air-Sea Battle*.

Tout d'abord la zone maritime considérée est de bien moindre envergure : le Golfe Persique s'étend sur environ 2000 km et sa largeur n'excède pas 300 km. Aussi le but poursuivi par les forces iraniennes serait certainement limité à « rechercher le contrôle du détroit d'Ormuz et retarder le déploiement de forces opposées dans la région du Golfe Persique, permettant ainsi de réaliser des actions d'agression ou de coercition envers les pays voisins ». ²²³

Avec le déploiement de mines anti-navires les forces iraniennes pourraient ralentir voire stopper les mouvements de navires, les rendant plus vulnérables qu'ils ne le seraient déjà étant donné le très faible préavis entre le déclenchement d'une attaque et son accomplissement en raison des faibles distances à parcourir depuis le territoire iranien. Pour réaliser ces attaques les forces iraniennes pourraient utiliser les torpilles qui arment leurs sous-marins²²⁴ ou les missiles équipant plusieurs de leurs unités, y compris des patrouilleurs rapides de faibles dimensions de classe *Thondor* et provenant de Chine. Depuis leurs unités les forces iraniennes pourront attaquer avec des batteries de missiles de croisières anti-navires ayant des origines et des capacités variées : d'anciens systèmes de conception occidentale ainsi que des systèmes plus récents de conception russe ou chinoise. Les systèmes de défense aérienne ont les mêmes caractéristiques en termes d'origines et de capacités sans avoir les systèmes permettant de les intégrer dans un système global et performant. A cela s'ajoutent des capacités limitées en détection à basse altitude et en systèmes de contre-mesure électroniques. L'ensemble ne permettrait qu'une défense des centres stratégiques les plus importants du pays.

Les menaces associées aux missiles balistiques sont les plus préoccupantes, tant par leurs aspects actuels qu'attendus, en particulier pour la menace posée contre les bases aériennes

223 GUNZINGER Mark, « Outside-in: Defeating Iran's Anti-Access and Area-Denial Threat », in *CSBA Backgrounder*, 20/01/2012, pp. 1-2. (Traduction libre de l'auteur).

224 Il s'agit de versions pour l'export de sous-marins de classe *kilo*, équipés de systèmes avancés de commande et de contrôle, et de versions chinoises ; KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., pp. 31-32.

ou maritimes dans l'ensemble de la région.²²⁵

Les forces armées iraniennes possèdent donc la majorité des équipements et armements concourant aux capacités A2/AD, au même titre que les forces armées chinoises, mais sans atteindre le même niveau d'intégration entre eux rendant l'efficacité générale moindre. Aussi les forces iraniennes semblent rechercher une forme « hybride » de capacités A2/AD, essentiellement asymétriques.²²⁶ Sans la prise de mesures visant à restreindre ces capacités et leur progression, les différentes installations gazières et pétrolifères (production, acheminement et distribution) ainsi que les forces américaines voulant opérer dans la région ou simplement transiter via le détroit d'Ormuz seront soumises à un niveau de risque important.

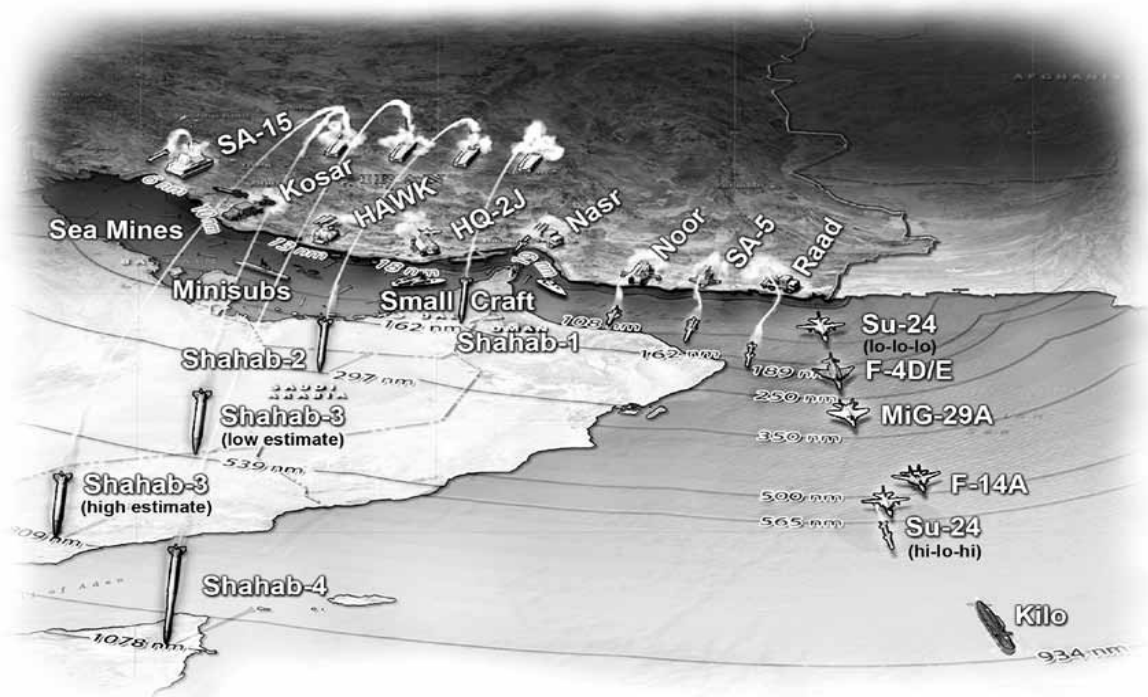


Schéma synthétisant les moyens iraniens concourant aux capacités A2/AD.
Source : KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 36.

L'analyse des capacités A2/AD effectuée précédemment indique que celles-ci représentent une menace avérée contre la liberté de circulation et l'accès aux *global commons*. Elles rendent également risquée une opération des forces armées américaines dans les différentes régions où elles peuvent être déployées.

²²⁵ Ibid., pp. 32-35.

²²⁶ GUNZINGER Mark, « Outside-in: Defeating Iran's Anti-Access and Area-Denial Threat », Op. Cit., p. 1-2.

Pour restreindre ces capacités et leur développement les États-Unis peuvent mettre en œuvre différentes mesures diplomatiques ou coercitives pour prévenir ou du moins retarder l'accès à certains matériels et technologies qui permettront de les améliorer. Mais il est nécessaire de se préparer à les affronter en se procurant les matériels les plus résilients et en développant les concepts nécessaires pour leur mise en œuvre. Cependant de tels concepts devront prendre en compte les différences majeures qui existent entre les caractéristiques des différents théâtres potentiels (données géographiques associées aux capacités des adversaires) ainsi que les aspects évolutifs et difficilement mesurables des capacités A2/AD.

De tels concepts devraient donc rester suffisamment généraux pour permettre leur utilisation en diverses régions face à divers ennemis et sur une période temporelle suffisamment étendue pour ne pas devenir obsolètes avant d'être implémentés.

Partie 3 : Analyse des mesures à prendre et de leurs implications pour la mise en place du concept *Air-Sea Battle*

Après l'étude du contexte ayant présidé à l'introduction du concept *Air-Sea Battle* puis l'analyse des contraintes et des menaces qui devaient être prises en compte pour son élaboration, nous allons nous focaliser plus directement sur le concept et les conséquences de sa mise en œuvre. Nous verrons tout d'abord la chronologie avec laquelle il a émergé au sein de l'administration afin de saisir les contraintes politiques et économiques qui influent sur son élaboration avant d'étudier le fond et la forme des réponses apportées par le concept puis nous verrons les conséquences dans les principaux domaines au sein desquels elles sont mises en œuvre.

Titre 1 : Généalogie chronologique du processus d'implémentation

La prise en compte d'une menace d'entrave de la liberté des mouvements des forces américaines est bien plus ancienne que la récente croissance des capacités de la Chine dans ce domaine. En effet celle-ci est considérée dès le début des années 1990 lorsque l'*Office of Net Assessment (ONA)*²²⁷ explora les possibles évolutions des conflits après la chute du bloc soviétique associée au développement d'une utilisation efficace des armements associant longue portée et systèmes de guidage précis.

La menace représentée par des capacités A2/AD était alors déjà prise suffisamment au sérieux pour être mentionnée dans le rapport d'évaluation de la *Quadriennial Defense Review* de 1997 par le *National Defense Panel*²²⁸.

Ensuite, à l'occasion d'un rapport destiné à la chambre des représentants, le « Comité pour la sécurité nationale et les 'problèmes' avec la Chine sur des sujets militaires ou commerciaux », note dès 1999 l'importance des capacités offensives et dissuasives de ses

²²⁷ Créé en 1973 par le président NIXON pour être un *think tank* interne au *Department of Defense*. Son directeur est le principal assistant et conseiller du Secrétaire et du Secrétaire adjoint à la Défense.

²²⁸ Le *National Defense Panel* fut créé le 14/01/1997, conformément aux directives du Congrès transmises à travers la loi publique 104-201. Sa mission est de fournir au Secrétaire à la Défense et au Congrès une évaluation indépendante et non partisane de la *Quadriennial Defense Review* 1997 et d'étudier des moyens innovants pour atteindre les défis sécuritaires identifiés et envisagés jusqu'en 2010 et au-delà. MCGINN John G., TEDSTROM John E. (coll.), *Planning America's Security: Lessons from the National Defense Panel*, Santa Monica, CA, RAND Corporation, 1999, pp. 3-4 ; UNITED STATES 104th CONGRESS, *National Defense Authorization Act for Fiscal Year 1997, Public Law 104-201*, 23/09/1996, P. 206.

missiles balistiques intercontinentaux²²⁹ -qui constituent une des bases des capacités A2/AD actuelles de la Chine²³⁰- et recommande que celles-ci soient suivies et cadrées par une série de mesures internationales²³¹.

L'idée d'un concept *Air-Sea Battle* est développé trois années au sein de l'*Office of Net Assessment* (ONA) par le général CHANDLER (commandant les forces aériennes du Pacifique), avec l'appui du *Center for Strategic and Budgetary Assessments* dirigé par Andrew KREPINEVICH²³². L'idée est formalisée en septembre 2009 lorsque le Général Norton SCHWARTZ et l'Amiral Gary ROUGHEAD (responsables de l'*US Air Force* et de l'*US Navy*) signent un memorandum classifié pour le développement conjoint du concept *Air-Sea Battle*, afin d'analyser la façon dont les capacités de projection des États-Unis pourront être préservées malgré le défi croissant offert par le développement des capacités de déni d'accès, et plus particulièrement celui proposé par les forces militaires Chinoises. En effet, si le défi présenté par les capacités de déni d'accès est des plus général, le développement du concept *Air-Sea Battle* devra, pour assurer sa pertinence, être effectué en considérant un défi bien particulier et de préférence le plus élevé.²³³

Les premiers développements de ce nouveau concept remportent l'adhésion des membres du *Joint Chiefs of Staff* à commencer par leur président (*Chairman*), l'Amiral Mike MULLEN, qui confirme dans son évaluation de la *Quadriennial Defense Review* de février 2010 l'intérêt vital de protéger la liberté de projection des forces américaines en milieu contraint²³⁴. C'est au travers de son introduction de cette même *Quadriennial Defense Review* que le Secrétaire de la Défense, M. Robert GATES officialise le développement du concept *Air-Sea Battle*²³⁵ correspondant à ce défi. Dès lors un dialogue régulier se met en place entre le *Department of Defense* et le Congrès au travers des sessions de « témoignages » de responsables du département devant les comités correspondants, des demandes d'informations et des échanges de rapports.

229 COX Christopher (dir.), *Report of the select committee on U.S. National security and military / commercial concerns with the People's Republic of China*, Washington, 1999, U.S. Government Printing Office, Vol. 1_chap. 4, pp. 174-189.

230 Voir supra Partie 2, Titre 2, Chapitre 3, Section 1, Paragraphe 2, p. 51.

231 COX Christopher (dir.), *Report of the select committee on U.S. National security and military / commercial concerns with the People's Republic of China*, Op.Cit., Vol.3_chap. 11, pp. 168-169.

232 Président du CSBA, titulaire d'un doctorat en Sciences politiques de l'université de Harvard ayant servi 25 années dans l' *US Army*.

233 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p.1.

234 U.S. DoD, *Quadriennial Defense Review Report*, Op. Cit., p. 103.

235 Ibid., p.i.

C'est à travers un de ces rapports, publié trois mois après la parution de la *Quadriennial Defense Review* 2010, que le comité sur les forces armées de la chambre des députés demande au Secrétaire à la Défense de leur soumettre en retour un deuxième rapport sur l'avancement du développement et de la mise en place du concept *Air-Sea Battle* ainsi que des informations concernant le développement de capacités au niveau requis par la mise en place de ce concept, avant le 1er avril 2011.²³⁶

En l'absence de transmission du document requis différents membres des comités et sous-comités sur les forces armées demandent à être informés sur les avancées du concept, particulièrement le Député FORBES Randy J.²³⁷, qui envoie une lettre dans ce sens au Secrétaire de la Défense M. PANETTA Leon le 07/11/2011²³⁸. Mais dès le 31/12/2011 c'est une demande officielle²³⁹ qui est adressée par le congrès afin qu'un rapport lui soit remis dans les 180 jours. Ce rapport devra être rendu en deux versions -originale et déclassifiée- et présenter :

- (1) Une description du concept approuvé *Air-Sea Battle*,
- (2) L'identification et l'évaluation :
 - (A) des solutions matérielles requises pour employer le concept pour la planification d'opérations approuvées ou à l'étude
 - (B) des risques encourus si de telles opérations étaient menées sans les solutions matérielles identifiées dans le sous-paragraphe (A)
- (3) Un résumé du plan de mise en œuvre, comprenant :
 - (A) Une évaluation des risques liés à la mise en œuvre du concept approuvé dans le cadre d'une force ayant la structure et les capacités actuelles ou telles que préalablement programmées,
 - (B) Une description des critères qui seront utilisés pour évaluer la mise en œuvre complète du concept,
 - (C) Une chronologie pour la mise en œuvre du concept.
- (4) Une description et une évaluation de la façon dont les priorités actuelles en termes

236 HOUSE OF REPRESENTATIVES_COMMITTEE ON ARMED SERVICES, *Report 111-491 on H.R. 5136 together with Additional Views_Section 1234*, Washington, U.S. Government Printing Office, 21/05/2010, p. 395.

237 Député républicain du 4ème district de Virginie, membre du *Subcommittee on Readiness (chairman)*, et du *Subcommittee on Seapower and Expeditionary Forces*.

238 FORBES Randy J., *Letter to the Honorable Leon Panetta, Secretary, US Department of Defense*, Washington, 07/11/2011.

239 Cette demande est effectuée au sein d'un acte du Congrès : UNITED STATES 112th CONGRESS, *National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2012*, 05/01/2011, pp. 300-301.

de recherche, de développement et d'acquisitions permettront ou non la livraison des matériels identifiés au paragraphe (2) (A).

(5) Une identification, par ordre de priorité, des cinq besoins matériels les plus critiques définis conformément au paragraphe (2) (A) et nécessitant des investissements accrus ou soutenus pour la mise en œuvre du concept *Air-Sea Battle*.

(6) Une identification, par ordre de priorité, des moyens que le Département utilisera pour compenser les coûts accrus exigés par la mise en œuvre du Concept *Air-Sea Battle*, y compris une évaluation des réductions en termes de structure de force, de capacités et de programmes et comment l'augmentation potentielle des risques associés à ces réductions sera gérée vis-à-vis d'autres exigences stratégiques.²⁴⁰

(7) Une liste de toute nouvelle organisation requise pour mettre en œuvre le concept, accompagnée d'une explication de la fonction de chacune avec la justification que de telles fonctions ne peuvent pas être assignées aux organisations existantes.

(8) Une description et une évaluation des augmentations progressives des coûts, y compris ceux liés aux nouvelles organisations identifiées conformément au paragraphe (7) et des économies réalisées au travers de la mise en œuvre du concept *Air-Sea Battle* avec la justification de chacun.

(9) Une description et une évaluation des contributions requises de la part des alliés et tout autre partenaire international, ainsi qu'une identification des risques associés et des options disponibles pour les surmonter afin de mettre en œuvre le concept *Air-Sea Battle*.

(10) Toutes autres considérations en rapport avec le développement et la mise en œuvre du concept *Air-Sea Battle* et que le Secrétaire à la Défense jugera pertinentes.

Ainsi le congrès insiste pour suivre de près le développement du concept avec la volonté de porter un regard critique sur son efficacité et les moyens développés pour sa mise en œuvre.

Néanmoins le *Department of Defense* ne répondra pas à la sollicitation du Congrès et il faudra attendre le 12/08/2011 et la création du *Air-Sea Battle Office*²⁴¹ pour qu'un nouvel élément officiel apparaisse. Cet office est mis en place par les responsables de l'*US Navy*, de l'*US Air Force* et de l'*US Marine Corps*, au sein du *Department of Defense* mais en dehors du *Joint Chiefs of Staffs*. L'*US Army* n'est à ce moment pas encore incluse et l' *US*

²⁴⁰ Quelques mois plus tôt le *Secretary of Defense*, M. Leon PANETTA, évoquait l'incontournable apparition de ces risques devant le Comité pour les Forces Armées du Sénat. PANETTA Leon, *Testimony before the committee on armed services, United States Senate*, 112-349, Washington, 22/09/2011, p. 8.

²⁴¹ *DoD Press Operations, Multi-Service Office to Advance Air-Sea Battle Concept*, Release No: 943-11, Washington, 09/11/2011.

Marine Corps doit sa présence aux capacités aériennes qu'elle peut mettre en œuvre²⁴², soit 4 escadres au moment de la parution de la *Quadriennial Defense Review* 2010, ce qui représente environ 5% des capacités aériennes américaines totales.

Finalement le rapport demandé précédemment par le congrès ne sera remis qu'en mai 2012 pour sa version classifiée et en mai 2013²⁴³ pour la version non-classifiée qui effectue la synthèse entre la version classifiée et le plan général d'implémentation pour l'année fiscale 2013 (publié en septembre 2012).

Le congrès a donc accepté de ne recevoir que la version classifiée et n'a pas particulièrement insisté pour obtenir la version dé-classifiée de ce rapport bien que le délai imparti fut dépassé. Il n'existe pas dans la bibliothèque du congrès ou dans les sites Internet officiels, de documents réclamant que le *Department of Defense* soumette le document demandé.

De même concernant les médias spécialisés traitant des sujets relatifs au *Department of Defense* dont les articles ont régulièrement continué de paraître, en s'interrogeant tantôt sur l'intérêt du concept, tantôt sur son contenu supposé, tantôt sur son développement orienté spécifiquement contre la Chine et les éventuelles conséquences de cela. Il s'est en effet avéré impossible de trouver auprès de ceux-ci une quelconque critique incisive de l'attitude du *Department of Defense* qui est resté silencieux pendant une année avant de transmettre la version déclassifiée de son rapport.

Dans cette version déclassifiée la description du concept est bien présente ; les buts poursuivis en particulier sont clarifiés par rapport à ce qui pouvait être trouvé dans les documentations plus générales (*Quadriennial Defense Review*, *Joint Operational Access Concept*) avec l'explication des bénéfices attendus des rapprochements inter-services et de la conduite d'opérations conjointes : obtenir des avantages opérationnels dans tous les domaines de lutte, améliorer les capacités des différents services et atténuer leurs vulnérabilités. En revanche les solutions retenues (tactiques et matérielles) pour cet accomplissement cela ne sont pas décrites plus avant, de même que les études de risques liées à l'implémentation du concept sans la totalité des matériels demandés. La chronologie de cette implémentation n'est pas non plus disponible dans la version dé-classifiée du

242 L'Amiral ROUGHHEAD (Chef des Opérations Navales, CNO) témoigne en ce sens devant le Comité pour les Forces Armées du Sénat : UNITED STATES SENATE, 111th Congress, Second Session, *Hearing before the committee on Armed Services, on S.3454-Part. 1*, 02/02/2010 to 14/12/2010, p. 369.

243 *Air-Sea Battle OFFICE, Air-Sea Battle : Service Collaboration to Address Anti-Access & Area Denial Challenges*, Washington, DC, mai 2013, 13 pages.

rapport ni les détails de cette implémentation qui devaient comprendre l'identification des investissements requis par ordre de priorité ainsi que les augmentations progressives de coûts associés.

Si la version dé-classifiée du rapport apporte quelques précisions d'ordre théorique concernant le concept, elle reste très évasive sur la mise en œuvre pratique de celui-ci.

Cela amène à conclure que la version classifiée a dû remporter l'adhésion d'une large majorité des membres du congrès intéressés par ce rapport²⁴⁴ et que ceux-ci n'ont pas eu besoin que la version dé-classifiée soit publiée afin de politiser le débat au travers des médias.

Cela peut se vérifier de deux façons. Tout d'abord en comparant les demandes effectuées par le *Department of Defense* en terme de financement de projet et de matériels avec les budgets finalement alloués²⁴⁵. Cela se vérifie également en observant la très large majorité en faveur du budget lorsque celui-ci est présenté au vote par les comités sur les forces armées respectivement du Sénat et de la Chambre des députés.

En effet le budget de la Défense pour l'année fiscale 2013, préparé par les comités des Forces Armées du Sénat et de la Chambre des députés, qui répond aux demandes initiales relatives au concept effectuées au travers de la parution du document *Air-Sea Battle Master Implementation Plan (FY13)*, est largement approuvé par la Chambre des Députés (299 pour, 122 contre, 12 non-votants) et à l'unanimité par le Sénat (98 pour, 2 abstentions)²⁴⁶. Le leader de l'opposition du comité sénatorial (Sénateur John Mc CAIN – Républicain) saluera le travail du président de ce comité (Sénateur Carl LEVIN – Démocrate) ainsi que celui de leurs homologues au sein du comité de la Chambre des représentants (Président : Député Howard P. “Buck” McKEON – Républicain / Chef du groupe d'opposition : Député Adam SMITH - Démocrate) pour « l'effort [commun] pour faire avancer le Congrès d'une façon bipartie et bicamérale ».²⁴⁷

L'année suivante, le budget de la Défense pour l'année fiscale 2014 fut approuvé

244 Essentiellement les membres du *Committee on Armed Services* et des sous-comités correspondants.

245 Pour cela une analyse détaillée des documents suivants s'avère nécessaire : UNITED STATES 112th CONGRESS, *National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2013*, 03/01/2012, 681 pages ; et UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Full Committee Hearing on Budget Request from U.S. Pacific Command*, 1st March 2012, 79 pages.

246 Site de suivi du Congrès :<https://www.govtrack.us/congress/votes#session=296> (consulté le 24/11/2013).

247 LEVIN Carl, Mc CAIN John, en conférence de presse le 18/12/2012. site du Sénateur LEVIN, <http://www.levin.senate.gov/newsroom/press/release/senate-armed-services-committee-completes-conference-of-national-defense-authorization-act-for-fiscal-year-2013/>

devant la Chambre des députés le 14/06/2013 par 315 voix contre 108 avec 11 non-votants. Celui-ci fut ensuite présenté au Sénat par le Sénateur LEVIN le 20/06/2013 où il fut mis en relecture deux fois avant d'être placé sur le calendrier législatif le 07/08/2013 avec le n°126²⁴⁸, ce qui constituait la dernière des actions entreprises à ce jour compte tenu du bras de fer qui s'est installé entre les deux chambres du congrès concernant le budget : le Sénat à majorité Démocrate a voté le budget (23/03/2013) ce que n'a pas fait la Chambre des Députés à majorité Républicaine.²⁴⁹

Titre 2 : Objectifs secondaires du concept *Air-Sea Battle* pour répondre aux capacités A2/AD.

Comme vu précédemment, *Air-Sea Battle* n'est officiellement pas défini contre un seul et unique adversaire. Ses représentants officiels le décrivent comme étant un concept opérationnel généraliste dont l'objectif ultime est de permettre de répondre aux menaces A2/AD présentes ou futures²⁵⁰, assurant ainsi l'accès aux *global commons*. A Cette fin il est ostensiblement inspiré des capacités croissantes des forces armées chinoises, afin d'assurer au concept une structure cohérente, mais également iraniennes pour commencer à lui conférer des moyens d'adaptations à des théâtres autres que celui de l'Asie-Pacifique avec d'autres adversaires que la Chine. Nous présenterons ci-après les objectifs poursuivis au sein du concept afin de remplir son objectif principal : maintenir l'accès aux *global commons*.

Ayant une portée dissuasive, le concept *Air-Sea Battle* devrait tout d'abord permettre de dissuader tout adversaire potentiel de mettre en œuvre ses capacités A2/AD à

248 Site du Congrès américain (consulté le 08/04/2014). <http://beta.congress.gov/search?q={%22congress%22%3A%22113%22%2C%22source%22%3A%22legislation%22%2C%22search%22%3A%22national%20defense%20authorisation%20act%202014%22}>.

249 Pour une chronologie de ces événements ayant conduit au *Shutdown*, se reporter à l'article du monde en ligne du 30/09/2013 (mis à jour le 16/10/2013), consulté le 06/04/2014. http://www.lemonde.fr/economie/visuel/2013/09/30/budget-americain-six-mois-de-bras-de-fer-sous-la-menace-du-shutdown_3487424_3234.html.

250 Voir notamment les témoignages des plus hauts représentants militaires de l'*US Air Force* et de l'*US Navy* dans les documents suivants : GREENERT Jonathan W. (*Al, US Navy, Chief of Naval Operations*), O'HANLON Michael, SCHWARTZ Norton A. (*Gen, US Air Force, Chief of Staff*), SINGER Peter W. (coll.), « Air Sea Battle doctrine : a discussion with the Chief of Staff of the Air Force and the Chief of Naval Operations », in *The Brookings Institution*, Alexandria, 2012, 44 pages ; GREENERT Jonathan (*Al, US Navy, Chief of Naval Operations*), WELSH Mark (*Gen, US Air Force, Chief of Staff*), *Air-Sea Battle : the challenge we can't ignore*, site officiel de l'*US Navy* (consulté le 11/11/2013). http://www.navy.mil/cno/GreenertWelsh_FINAL_ASB.docx.

l'encontre des intérêts des États-Unis ou de leurs alliés. Cet objectif a donc une portée diplomatique qui nécessitera un travail conjoint avec les responsables du Département d'État afin de déterminer les pays qui devront être plus particulièrement considérés. Il pourra d'ailleurs s'agir d'opposant potentiels comme de partenaires que l'on voudra rassurer quant aux capacités de défense de leurs intérêts.²⁵¹

En se préparant de la sorte, le gouvernement des États-Unis agit selon l'ancienne maxime latine : *Qui vis pacem, para bellum*.

Cependant la dissuasion pourrait se montrer inefficace malgré une évidente capacité de la part des forces américaines de surpasser à terme les capacités A2/AD qui auront été mises en œuvre à leur encontre. Un adversaire des États-Unis pourrait néanmoins prendre la décision, a priori irrationnelle²⁵², de mettre ses capacités en œuvre en utilisant un effet de surprise stratégique dont l'objectif serait d'atteindre le moral des forces américaines ainsi que l'opinion publique afin de dissuader les États-Unis de tenter une poursuite des opérations afin de renverser l'avantage qui aurait été pris initialement à leur encontre.²⁵³ Les forces américaines devront donc être dimensionnées et entraînées pour endurer au mieux l'attaque initiale afin de pouvoir au plus tôt y répondre et reprendre l'initiative.

Enfin nous pouvons compléter la description des objectifs secondaires du concept en expliquant ce qu'ils ne sont pas. En particulier ils ne sont pas d'être un *war-winning concept*²⁵⁴. En effet nous avons vu précédemment que le concept devait rester suffisamment général afin de pouvoir adresser différentes menaces qui peuvent évoluer rapidement dans le temps. Aussi le concept *Air-Sea Battle* dans sa globalité ne pourra être décliné de manière suffisamment précise au niveau tactique pour fournir un plan de bataille complet permettant de remporter le conflit. Ceci est d'ailleurs la cause de plusieurs critiques²⁵⁵ du concept qui présenterait ainsi beaucoup moins d'intérêt que la *Revolution in Military Affairs* qui assurait la victoire par l'utilisation des armements les plus avancés.

251 AIR-SEA BATTLE OFFICE, *Air-Sea Battle : Service Collaboration to Address Anti-Access & Area Denial Challenges*, Op. Cit., p. i.

252 KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p. 36.

253 Voir supra p. 12 et GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit, p. 36.

254 GREENERT Jonathan W., O'HANLON Michael, SCHWARTZ Norton A., SINGER Peter W. (coll.), « Air Sea Battle doctrine : a discussion with the Chief of Staff of the Air Force and the Chief of Naval Operations », Op. Cit., p. 3, et GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. xi.

255 BENSON Kevin, FONTENOT Gregory (coll.), « Way of war or the latest 'Fad' ? A critique of Air Sea Battle », in *Infinity Journal*, Vol.2 _N°4, 2012, pp. 1-4.

Titre 3 : Description des moyens mis en place pour réaliser les objectifs identifiés

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la projection et le déploiement de forces américaines se déroulaient dans un environnement leur offrant la supériorité aérienne, une libre circulation des personnels et des matériels vers le théâtre d'opération et à l'intérieur de celui-ci, la disponibilité permanente des communications satellitaires et un suivi logistique solide.

Avec le développement des capacités A2/AD issues de différents pays en différentes régions du monde, les États-Unis doivent reconsidérer ces postulats et se préparer à devoir se confronter à :

- une perte de sanctuaire dans les domaines physiques ;
- une perte de sanctuaire dans les domaines virtuels : communications depuis et via les satellites, les réseaux informatiques et le spectre électromagnétique avec les conséquences associées de compromission des réseaux C2 (*Command and Control*) et ISR ;
- un déni d'accès aux zones d'opération et donc une perte d'initiative stratégique et opérationnelle.

Les détails des concepts opérationnels précis visant à contrer les capacités A2/AD sont classifiés, leur pertinence ne peut donc pas être évaluée. Néanmoins les grandes orientations sont divulguées, notamment le principe central du concept qui est de mettre en place une force intégrée et fonctionnant en réseau capable de mener des attaques en profondeur pour perturber, détruire et vaincre des forces ennemies.²⁵⁶ Cela permet d'évaluer la portée des buts recherchés par le concept *Air-Sea Battle* et leur adéquation avec les capacités A2/AD au travers de l'analyse de trois domaines de confrontation essentiels pour lesquels les forces américaines chercheront initialement à atténuer les effets des capacités A2/AD pour ensuite les contrer.

²⁵⁶ AIR-SEA BATTLE OFFICE, *Air-Sea Battle : Service Collaboration to Address Anti-Access & Area Denial Challenges*, Op. Cit., p. 4. Au sein du Pentagone cela est exprimé par : networked, integrated forces capable of attack-in-depth to disrupt, destroy and defeat adversary forces (NIA/D3) . Pour une définition plus détaillée de chaque terme voir : GREENERT Jonathan (Al, US Navy, Chief of Naval Operations), SCHWARTZ Norton A. (Gen, US Air Force, Chief of Staff), *Air-Sea Battle*, The American Interest, 20/02/2012. <http://www.the-american-interest.com/articles/2012/2/20/air-sea-battle/>

Chapitre 1 : Les réseaux de renseignements et de communications (C4ISR)

La bataille des réseaux de communications et de renseignements possède deux volets. Tout d'abord il faut pouvoir assurer la continuité des échanges d'informations entre les différentes forces alliées pendant les opérations, tout en recherchant dans un second temps la destruction, ou à minima la perturbation, du réseau ennemi. Cela se réalise au sein de trois sous-domaines de confrontation²⁵⁷ et nécessite une interopérabilité optimale.

Section 1 : Le domaine spatial

C'est depuis ce domaine que les forces armées américaines accèdent à des données devenues vitales pour leurs déploiements et leurs opérations, qu'il s'agisse de renseignements cartographiques ou électroniques, de données de navigation et les communications militaires en général au travers de la bande passante substantielle que permettent les satellites dédiés. Il est donc vital que les États-Unis soient en mesure de protéger leurs unités en les rendant moins vulnérables aux attaques ou en leur conférant des critères de furtivité. Une autre possibilité serait d'accepter la perte d'une partie de la constellation de satellites en ayant au préalable assuré une redondance entre eux ou une capacité de remplacement rapide qui seraient concomitantes avec la mise en œuvre de mesures de représailles.

La capacité d'attaquer les satellites ennemis permettrait aux forces américaines d'amenuiser les capacités C4ISR et donc A2/AD de leurs opposants, néanmoins étant eux-mêmes les plus dépendants vis-à-vis de ces technologies elles devraient tenter d'éviter d'apporter la confrontation dans ce domaine.²⁵⁸

Section 2 : Maintien de la connectivité C4ISR

Pour assurer la permanence opérationnelle du réseau C4ISR, les forces en présence pourront s'appuyer de même sur deux options : la capacité de reconstitution rapide des

²⁵⁷ GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. 33.

²⁵⁸ BURLES Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Op. Cit., p. 107.

constellations de satellites ou la mise en œuvre de systèmes aéroportés dotés de senseurs et/ou de capacités de relais de transmissions de données et de communications.

Cependant le concept *Air-Sea Battle* étant mis en œuvre dans le cadre de la projection de forces, certaines options de sécurisation de leurs réseaux ne seront pas disponibles pour les forces américaines, comme l'utilisation d'un réseau fibre optique dédié et enterré, les plaçant ainsi dans une situation moins favorable que leurs adversaires potentiels.

Il leur faudra alors déployer une plus forte quantité d'unités aériennes pour la mise en œuvre du réseau C4ISR et pour la protection de celles-ci²⁵⁹. De plus les forces américaines devant opérer à grande distance de leur bases de soutien, elles devront assurer une capacité de ravitaillement aérien bien supérieure à celle qui pourrait être requise pour leurs adversaires.

Section 3 : Cyber attaque versus Cyber défense

Au-delà de la résistance physique des réseaux, la résistance aux cyber attaques doit être une des préoccupations principales des forces armées américaines étant donné l'avantage offensif qu'auraient leurs éventuels opposants²⁶⁰.

Les deux grandes directions pour corriger la situation sont soit d'améliorer la résistance des réseaux informatiques aux attaques et aux intrusions, soit de développer des capacités permettant de s'affranchir de leur utilisation et s'y entraîner.

Plusieurs initiatives simples pourraient permettre cela en commençant par l'élimination des failles de sécurités connues, associée à l'utilisation de logiciels d'encryptage systématique des données. Les réseaux comportant des données critiques seraient ensuite isolés de ceux ayant un mode d'accès public, les mesures d'identification seraient renforcées et l'activité réseau serait plus étroitement surveillée.

De plus, on peut s'attendre à ce que les forces chinoises, employées selon le concept *shashoujian*²⁶¹, entreprennent des attaques ciblées afin de perturber ou détruire les différents réseaux mis en place sur et autour du théâtre d'opérations. Cela pourra en particulier consister en des cyber attaques ou l'utilisation de missiles anti-satellites.

259 Essentiellement car elles ne sont pas furtives et rarement dotées de moyens d'auto-défense efficaces.

260 Voir supra les capacités de l'Armée Populaire de Libération et les faiblesses américaines liées à leur forte dépendance envers l'utilisation de ces réseaux, pp. 48-50.

261 Voir. supra la description de ce concept p. 12.

Les forces armées américaines devront en conséquence maintenir une capacité de conduite des opérations sans possibilité de communiquer entre les différentes unités de façon continue via de larges bandes passantes. Elles devront ensuite s'y entraîner, éventuellement par l'utilisation de moyens de communications dont les technologies sont dépassées, ou bien en conduisant les opérations sans transmettre des réactualisations des renseignements ou des directives provenant des niveaux décisionnels supérieurs.

Section 4 : Interopérabilité

Avant de pouvoir communiquer et échanger efficacement des données en milieu contraint, les forces américaines doivent tout d'abord réaliser un effort pour réaliser cela en temps de paix. En effet les systèmes actuellement opérés sont fréquemment incompatibles entre eux, d'une armée à une autre voire au sein d'une même armée.²⁶² Cela entraîne un affaiblissement du réseau C4ISR en limitant les redondances disponibles en terme de sources de renseignements et de passerelles de communications.

Le même principe s'impose concernant l'interopérabilité physique. Les unités des différentes armées devront pouvoir être mises en œuvre depuis les plate-formes des autres armées et pouvoir interagir entre elles au cours des opérations de combat²⁶³, comme lors d'une démonstration en 2011 lorsque un avion F-22 de l'*US Air Force* a redirigé en vol un missile *Tomahawk block IV* tiré depuis un bâtiment de l'*US Navy* (voir illustrations ci-après).²⁶⁴

262 Un exemple révélateur de cette difficulté pour l'implémentation du concept *Air-Sea Battle* est l'impossibilité pour les unités de l'*US Navy* d'accéder au *Digital Common Ground System* (DCGS) de l'*US Air Force* qui permet d'accéder à différentes sources de renseignements stratégique, opérationnel et tactique pour la conduite des opérations de combat ; GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. 35.

263 Par exemples les bases de l'*US Air Force* devront posséder le matériel nécessaire pour procéder au ravitaillement et la remise en œuvre des aéronefs de l'*US Navy*. En opération de combat, les aéronefs d'une armée devront être capable de guider les armements délivrés par ceux d'une autre. La réalisation du raid *Doolittle* en 1942 par 16 bombardiers B-25B mis en œuvre depuis le pont du porte-avion *USS Hornet* est un exemple passé de ce type d'interopérabilité.

264 HOFFMAN Michael, OSBORN Kris, citant les Col. Jordan THOMAS et Capt. Phillip DUPREE (représentants de l' *US Air Force* et de l' *US Navy* au sein de l' *Air-Sea Battle Office*), *AirSea Battle Starts to Add Substance to Concept*, DoD Buzz 23/09/2013 (consulté le 27/10/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2013/09/23/airsea-battle-starts-to-add-substance-to-concept/>



F-22 Raptor et tir d'un missile Tomahawk depuis une frégate de la classe Ticonderoga

Sources : http://www.masslive.com/news/index.ssf/2008/04/new_fighter_jets_could_be_depl.html

<http://defensetech.org/2014/03/03/tomahawk-re-routes-faster-to-hit-moving-targets/>

Chapitre 2 : les affrontements directs entre forces de combat

Les forces armées et leurs adversaires s'opposent sur plusieurs domaines, en relation avec les capacités A2/AD de ceux-ci, et devront particulièrement être en mesure de les contenir voire les vaincre sur chacun d'eux.

Section 1 : la bataille des missiles à longue portée

Les attaques de missiles à longue portée s'effectuent principalement²⁶⁵ sur des cibles statiques qu'il n'est pas nécessaire de traiter pendant une fenêtre temporelle restreinte. Cela correspondrait typiquement aux infrastructures des bases aériennes ou aux unités navales stationnées à quai.

En termes de défense passive, les pistes et les hangars pour avions seraient les premières infrastructures qu'il conviendrait de renforcer contre les dégâts potentiellement infligés par les sous-munitions de ces missiles. Une autre solution serait de multiplier les bases de déploiement effectives et potentielles des avions, y compris les porte-avions, afin de diluer la menace.

En terme de défense active, des systèmes de défense anti-aérienne devront être placés

²⁶⁵ Des attaques peuvent être menées sur les autres types de cibles mais cela requiert une coordination complexe qu'il n'est pas souhaitable de traiter ici par le peu de plus-value que cela apporterait.

auprès des différentes installations critiques. Cela devra être effectué suffisamment en avance de phase faute de quoi les bases sur lesquelles ces systèmes devraient être déployés pourraient ne plus être accessibles aux moyens aériens qui les transportent.

Ces systèmes de défense active ont cependant un double désavantage par rapport aux systèmes offensifs contre lesquels ils doivent protéger. Tout d'abord sur le plan technique, les technologies défensives employées sont moins efficaces ce qui nécessitera un plus grand nombre de systèmes défensifs qu'offensifs. Cela renforce le désavantage sur le plan économique des systèmes défensifs qui sont plus onéreux que les systèmes offensifs.

Comme le développement de la menace des cyber attaques, celle des missiles à longue portée est une stratégie efficace pour imposer aux forces armées américaines des dépenses qu'elles ne pourront plus réaliser dans d'autres secteurs.²⁶⁶

Pour défendre les ports et les unités qui s'y trouvent stationnées, les abords de ceux-ci doivent être régulièrement et précisément sondés afin de détecter l'apparition de nouveaux éléments (potentiellement des mines anti-navires)²⁶⁷ et des patrouilles devront être conduites par des unités spécialisées afin de détecter la potentielle présence de sous-marins étrangers. Les bâtiments à quai devraient maintenir leurs systèmes de défense anti-aérienne dans un état d'alerte suffisant pour soutenir une attaque « surprise » et une procédure d'urgence devra être mise en place afin d'assurer leur appareillage dans les plus brefs délais si une telle attaque venait à se produire.²⁶⁸

La meilleure défense contre les missiles à longue portée, éléments clé des capacités A2/AD, serait certainement de parvenir à détruire les systèmes au sol, avant qu'ils ne soient utilisés selon le principe de « cibler l'archer plutôt que sa flèche ». Pour cela l'emploi d'une force aérienne s'avère nécessaire afin de traiter ces cibles qui ne peuvent l'être que dans une fenêtre temporelle réduite : étant mobiles elles devront être frappées rapidement après avoir été détectées.

²⁶⁶ GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. 36-37.

²⁶⁷ GREENERT Jonathan (Al., US Navy), « Navy 2025 : forward warfighters », in *Proceedings*, Vol. 137/12/1,306, 2011.

²⁶⁸ BURLES Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Op. Cit., pp. 95-97, 99-101.

Section 2 : Supériorité aérienne vs défenses antiaériennes

Face à un système de défense aérienne complet et efficace intégré à des capacités A2/AD générales leur imposant d'opérer depuis de grandes distances, les forces aériennes américaines se retrouveraient dans une situation complexe et inhabituelle. En effet leurs bombardiers classiques emportant une grande quantité d'armement et pouvant opérer sur de telles distances, ainsi que leurs systèmes C4ISR aéroportés, ne bénéficient pas de la technologie de furtivité. Il leur faudrait donc une solide escorte d'avions de chasses, et donc de ravitailleurs, tout en acceptant un taux d'attrition élevé pour qu'ils puissent délivrer leurs munitions. Concernant leurs chasseurs-bombardiers qui possèdent cette technologie, ceux-ci ont un rayon d'action bien plus restreint qui ne leur permettrait pas d'opérer sans ravitaillement et leur charge utile est bien moindre.

Néanmoins ces aéronefs de 5ème génération gardent l'avantage sur les système de défense actuels et les adversaires des forces américaines seraient contraints de densifier leur réseau ce qui aurait un coût particulièrement élevé.²⁶⁹ Ceci serait d'autant plus vrai si les forces aériennes américaines réussissaient à en élargir le front des affrontements en faisant peser une menace sur l'ensemble des frontières du pays adverse²⁷⁰ et non plus seulement depuis le théâtre sur lequel il aurait au mieux développé ses capacités A2/AD. Cela correspondrait à une technique de contournement²⁷¹ ou de déplacement des combats sur un terrain plus avantageux.

Section 3 : Le contrôle de l'espace maritime (sur et sous la surface)

A l'instar des bases et des ports, la plus critique des menaces concernant les navires de surface, militaires autant que civils, est celle des missiles balistiques. Pourtant les solutions de renforcement de structure, qui permettraient d'augmenter la résistance des navires, ne pourraient être suffisantes face à des munitions impactant précisément leur cible. Aussi les seuls systèmes de défense anti-aériennes constituant une réponse adéquate à cette menace sont les batteries de défense anti-missiles, nonobstant leur coût qui reste très supérieur à celui des systèmes offensifs contre lesquels ils doivent protéger.

²⁶⁹ Voir supra Section 1 p. 78.

²⁷⁰ GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. 41.

²⁷¹ Ceci ne serait pas sans rappeler l'Armée du IIIe Reich qui, en mai 1940, contourna la ligne Maginot en violant la neutralité de la Belgique et en perçant via les Ardennes.

Néanmoins un tel investissement pourrait se révéler doublement rentable car les navires pourraient s'intercaler entre la menace balistique et les bases aériennes ou maritimes, les protégeant ainsi par leurs systèmes anti-aériens tout en se protégeant eux-mêmes.²⁷²

Concernant la lutte sous la surface, celle-ci doit permettre de protéger également les navires militaires et civils de la menace sous-marine. En plus d'une attaque directe des navires, ceux-ci pourraient également disposer des mines aux entrées des ports et en travers des routes marchandes ou des corridors de transits militaires.

Les technologies visant à réduire les signatures acoustiques devenant de plus en plus efficaces, la détection systématique des sous-marins à l'intérieur du volume d'emploi de leurs missiles anti-navires est hautement improbable, laissant ici aussi l'avantage à la partie offensive. Les forces américaines pourraient donc se concentrer sur le déni d'information de ciblage envers les sous-marins adverses. Ceux-ci resteraient néanmoins à même d'opérer de façon autonome avec leurs propres systèmes de détection (dont vue, sonar et interception de signaux électroniques). Pour surpasser la menace sous-marine, il serait donc nécessaire de réaliser une campagne de suppression systématique des unités en patrouille associée à un blocage des sorties de port. Une utilisation de mines autour de ces endroits stratégiques améliorerait l'attrition des unités adverses, d'autant plus lorsque celles-ci sont à propulsion classique²⁷³ : elle confère une endurance bien moindre que son équivalent nucléaire, ce qui nécessite une escale de ravitaillement bien plus fréquente.

Si elle finissait par s'avérer efficace, une telle campagne monopoliserait énormément de ressources et durerait plusieurs mois. Cette campagne serait d'autant plus longue face à la Chine car leurs sous-marins pourraient avantageusement exploiter le grand nombre de ports et de bases le long de leurs côtes pour y diluer les efforts américains. La neutralisation au plus tôt dans l'éventuel conflit des systèmes sous-marins fixes (ISR et armements)²⁷⁴ est une des priorités des opérations du concept *Air-Sea Battle*. Ceci nécessitera un travail de renseignement préalable intense en particulier pour cartographier ces systèmes et consommera une grande partie des ressources en potentiel des unités sous-marines étant donné la vaste étendue à couvrir à l'intérieur de la première chaîne d'îles.

272 BURLLES Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Op. Cit., p 105.

273 Propulsion de type diesel-électrique.

274 Voir supra Partie 2, Titre 2, Chapitre 3, Section 1, Paragraphe 4, p. 57.

Aussi les zones spécifiques de recherche ainsi que le niveau d'efforts consentis pour ces opérations devront être consciencieusement prioritisées.²⁷⁵

Pour diminuer cet impact sur la disponibilité des sous-marins, des systèmes sans pilote²⁷⁶ pourront être utilisés, y compris des systèmes civils qui effectuent régulièrement des recherches hydrographiques et océaniques sur de grandes zones.

Enfin une réponse à la menace causée par les mines devra être élaborée. Cette capacité est une faiblesse récurrente des forces armées américaines qui délèguent généralement ces opérations à certains de leurs alliés. Néanmoins les ressources en capacités de lutte contre les mines des alliés géographiquement proches devraient être pleinement utilisées pour leurs propres besoins autour de leur façades et de leurs installations maritimes.²⁷⁷ Les capacités des alliés plus éloignés du théâtre d'opérations ne sauraient être présentes suffisamment tôt eu égard au besoin de répondre rapidement au déclenchement des hostilités.²⁷⁸ Aussi les États-Unis ont-ils besoin de développer leur propre capacité de lutte contre les mines.

Chapitre 3 : Le soutien des forces vs blocus

En évoluant dans un milieu qui ne serait plus permissif, les unités de soutien seront elles aussi confrontées à des difficultés, soit directement par les menaces qui pèseront sur elles, soit indirectement par les forts niveaux de demandes dont elles feront l'objet. Le concept *Air-Sea Battle* devra en particulier permettre de surpasser deux difficultés majeures développées ci après.

275 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p. 43-44.

276 UUV : Unmanned Undersea Vehicle. L'équivalent sous-marin des drones (UAV : Unmanned Aerial Vehicle).

277 BURLLES Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Santa Monica (Californie), RAND Corporation, 2007, p 106-107.

278 Voir supra, Partie3, Titre 2, p. 72.

Section 1 : La surexploitation des forces de soutien

Les différentes menaces qui pourront se porter contre les navires cargo et de ravitaillement, vont nécessiter l'utilisation systématique de navires escorteurs ayant les capacités adéquates contre les différentes menaces (systèmes de défense anti-aérienne et de lutte anti-sous-marine pour l'essentiel). Cela utilisera donc une part significative des navires équipés du système de défense anti-missiles *Aegis*, qui sont en quantité limitée, et la production en cours des *Littoral Combat Ships* ne pourra améliorer la situation étant donné leur propre défaut de protection contre les missiles anti-navires²⁷⁹.

Les aéronefs de surveillance et de patrouille maritime seront également utilisés de façon intensive pour protéger ces navires alors que les avions cargo et les tankers seront soumis à une forte demande opérationnelle : les cargos afin de couvrir eux-mêmes les longues distances entre les différentes bases opérationnelles situées au-delà des portées missiles adverses, les tankers pour assurer une possibilité de ravitaillement plus importante au profit des opérations aériennes qui se dérouleront sur un théâtre plus vaste qu'à l'accoutumée. De plus la contrainte sur les tankers sera d'autant plus forte que les aéronefs furtifs, qui seront préférentiellement utilisés, n'ont qu'une relativement faible capacité d'emport de munitions ce qui nécessitera un nombre de sorties -et donc de ravitaillements- plus important.²⁸⁰

En plus de l'utilisation intensive des unités présentes, l'attaque supposément inattendue de la part de leurs adversaires associée aux délais imposés par le temps de transit des forces de projection ne permettront pas aux éventuels renforts basés au CONUS²⁸¹ de rejoindre le théâtre potentiel d'opérations avant plusieurs semaines voire mois, ce qui limitera les unités disponibles durant les premiers temps des engagements militaires. Un autre facteur limitant ce nombre réside en l'impossibilité d'employer certaines unités trop précieuses (en particulier les porte-avions et leurs forces aériennes

279 Rapport de PEREZ Samuel (Al., *US Navy*) datant de janvier 2012, partiellement divulgué et mis en ligne sur le site de l'USNI le 23/07/2013.

<http://news.usni.org/2013/07/23/document-executive-summary-of-the-lcs-perez-report>

280 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Washington, CSBA, 2010, p.45.

281 CONUS : Contiguous United States. Le terme "États-Unis contigus" fait référence aux 48 États américains et au district de Columbia (ville de Washington) situés en Amérique du Nord, entre la frontière avec le Canada et la frontière avec le Mexique. Le terme exclut les États américains de l'Alaska et de Hawaï et tous les territoires américains d'outre-mer (dont Guam).

associées) en conservant un niveau de risque acceptable à l'intérieur de la zone d'efficacité des capacités A2/AD adverses.²⁸²

Section 2 : Les capacités d'emport d'armements associées aux difficultés de réarmement

Les opérations militaires face à un opposant possédant des capacités A2/AD efficaces seront nécessairement de grande ampleur ce qui impliquera une utilisation de grandes quantités d'armement et de systèmes spécifiques que les réserves constituées en temps de paix ne permettront pas de satisfaire. Une « pause » opérationnelle, pouvant durer jusqu'à plusieurs mois pourra donc s'avérer nécessaire, d'autant plus que le potentiel d'augmentation des capacités de production de la part des industriels est relativement limitée et que la production de certains équipements de haute complexité technologique (satellites) ne peut être sensiblement accélérée.²⁸³

Une fois les difficultés de production et de transit résolues, les forces américaines devront également affronter le problème lié au stockage des différents matériels. Le risque est élevé de stocker ces matériels coûteux sur des bases avancées soumises à la menace des missiles adverses. Le ravitaillement de ces bases en flux constant en fonction des besoins ne ferait qu'augmenter les transits des navires de ravitaillement, et donc les risques qu'ils encourent, mais cela suppose que les installations de manutention soient restées opérationnelles, ce qui en revient à devoir protéger les bases.

Enfin la limitation des capacités d'emport d'armement par les unités maritimes (sous-marins et frégates) impliquera une phase de « pause » dans les engagements après avoir soutenu l'attaque missile initiale, de type submergeante, afin qu'elles puissent retourner se réarmer²⁸⁴. Cette « pause » est rendue inévitable par ce besoin de ravitaillement en armement associé au délai de rejointe du théâtre par des unités de renfort et sa durée sera d'autant plus grande que les bases de soutien accessibles seront éloignées du théâtre d'opérations.

282 Voir supra Partie 1, Titre 2, Chapitre 3 : Modernisation des équipements militaires et capacités A2/AD chinoises, p. 14 (*wasting asset*).

283 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., pp. 45-46.

284 Le réarmement de ces unités à la mer n'est pas encore possible.

Titre 4 : Les différents types de conséquences liées à la mise en place du concept *Air-Sea Battle*

L'implémentation du concept *Air-Sea Battle* représente une évolution majeure en terme doctrinal pour les forces armées américaines. Il intervient dans le cadre d'une double réorganisation des forces, géographiquement tout d'abord avec le « Pivot » vers l'Asie-Pacifique, puis en terme de type de conflit considéré puisque les opérations de contre-insurrection laissent la place à un affrontement très majoritairement aéro-maritime. Ceci a différents types de conséquences à différents niveaux que nous présentons afin d'analyser dans quelle mesure elles favorisent la réussite du concept.

Chapitre 1 : Conséquences internes au *Department of Defense*

Nous venons de voir que la mise en place du concept *Air-Sea Battle* se déroule au sein d'un mouvement de changements stratégiques qui retire la prévalence des opérations de contre-insurrection (COIN) au profit d'opérations de plus grande envergure se produisant en milieu aéro-maritime. Mais cela ne signifie pas pour autant un abandon complet de ce type d'opérations.

Tout d'abord les enseignements issus des engagements dans les conflits en Irak et en Afghanistan sont pris en considération pour l'élaboration des nouvelles orientations stratégiques et opérationnelles²⁸⁵ mais aussi et surtout sur la gestion du volume et des priorités budgétaires²⁸⁶.

Les forces armées américaines continuent donc de se préparer à mener des opérations de contre-insurrection, ce qui reste la première des priorités définies dans la *Defense Strategic Guidance* 2012. Aussi les réflexions stratégiques se poursuivent²⁸⁷ afin de modifier la manière d'aborder ces opérations avec notamment une implication plus importante des

285 UNITED STATES SENATE - Committee on Armed Services , *The U.S. Strategy in Afghanistan and Iraq*, 22/09/2011, 87 pages. L'ensemble du document apporte un éclairage sur l'évolution du traitement des situations par les États-Unis, notamment concernant la diminution du nombre de troupes présentes. Les pp. 64-87 en particulier abordent des questions pertinentes de renouvellement de stratégie et de coopération avec d'autres pays géographiquement et culturellement proches.

286 ROTHKOPF David, *Declaring an End to the Decade of Fear*, Foreign Policy [en ligne], 01/08/2013 (consulté le 15/10/2013).

287 Plusieurs études récentes des institutions du Department of Defense abordent ce sujet dont celle du Colonel de l' *US Army*, OSTLUND William B., « Irregular Warfare : Counterterrorism Forces in Support of Counterinsurgency Operations », in *The Land Warfare Papers*, N°91, septembre 2012, 14 pages. Se reporter également à O'ROURKE Ronald, « Navy Irregular Warfare and Counterterrorism Operations », in *Background and Issues for Congress* , Congressional Research Service, 02/04/2014, 32 pages.

partenaires des États-Unis qui resteront autant en retrait que possible tout en conservant la direction des opérations²⁸⁸.

Cela permet d'envisager une réduction importante des effectifs des troupes de l' *US Army* et de l' *US Marine Corps*²⁸⁹ au profit des diminutions budgétaires ainsi que l'acquisition de matériels nécessaires à l'implémentation du concept *Air-Sea Battle*. Afin de conserver leur influence et se prémunir de réductions budgétaires trop importantes à leur rencontre, l' *US Army* et l' *US Marine Corps* doivent prendre part au développement des nouvelles stratégies orientées contre les capacités A2/AD²⁹⁰.

D'un point de vue fonctionnel, le travail en coopération associé au besoin de transmission des informations additionné avec la probabilité de devoir mener les opérations avec des moyens C4ISR dégradés nécessitant une délégation du commandement opérationnel impliquent une modification de la chaîne décisionnelle émanant du *National Command Authority*. Cette réorganisation est rendue nécessaire par les évolutions des systèmes de traitement de l'information et doit se produire afin de permettre la transformation de l'avantage en capacités informationnelles en avantage dans le domaine des capacités décisionnelles.²⁹¹

Chapitre 2 : Conséquences en termes d'acquisitions

Les contraintes budgétaires subies par le *Department of Defense* nécessitent une analyse en profondeur des besoins opérationnels afin de décider quels matériels et équipements seront financés.

288 CRONIN Patrick M., *Prepared Statement for Testimony before the House Armed Services Committee*, Washington, DC, 24/07/2013, pp. 12-13.

289 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., pp. 120-121.

290 CROWTHER Alex Dr. (ret Col, US Army), *Op-Ed: The Army Should Embrace A2/AD*, site du Strategic Studies Institute de l'US Army War College, 16/07/2013 (consulté le 09/11/2013). Voir également HURLBUT Daniel S. (Col., US Army), « The Role of the U.S. Army in *Air-Sea Battle* », *Manuscript submitted in partial fulfillment of the requirements of the U.S. Army War College Fellowship*, US Army War College, avril 2013, 31 pages.

291 DEPARTMENT OF DEFENSE *Director for Strategic Plans and Policy, Joint Vision 2020*, Washington, DC, 2000, 36 pages.

Section 1 : Les retards de modernisation des aéronefs

Après la Première guerre du Golfe, l'*US Air Force* décida d'investir fortement dans le développement et l'achat d'aéronefs furtifs dits de 5e génération pour remplacer une flotte vieillissante de 4e génération. Le F-22²⁹² devait être l'élément phare de ce renouveau technologique mais de trop importants retards et surcoûts imposèrent au *Secretary of Defense* M. Robert Gates de stopper la production à 187 exemplaires soit environ 25% des commandes initialement prévue. Ceci entraîne un rallongement de la durée de service des aéronefs en attendant d'être remplacés par le programme F-35 et cela bien que leur utilisation ne soit plus pertinente dans un environnement contraint par des capacités A2/AD²⁹³.

Aussi le programme F-35 doit être précisément contrôlé car un défaut de production en quantité suffisante pour remplacer les aéronefs de 4ème génération pourrait avoir des conséquences néfastes pour les structures de l'*US Air Force*, de l'*US Navy* et de l'*US Marine Corps* ainsi que les forces des nations alliées et partenaires du programme, en ne permettant pas d'offrir aux différents commandements opérationnels un arsenal de capacités suffisantes pour opérer dans un environnement contraint par des capacités A2/AD.

La poursuite du programme F-35²⁹⁴ semble donc nécessaire et son développement conjoint permettra une meilleure interopérabilité -malgré des versions différentes pour chacune des trois armées. Ce développement est d'autant plus assuré depuis que le coût d'exploitation sera à terme inférieur aux prévisions initiales selon le Sous-secrétaire à la Défense pour les acquisitions. Les coûts de développement du programme restent néanmoins supérieurs de 70% à ce qu'ils étaient initialement prévus.²⁹⁵

292 Pour approfondir le sujet se référer au rapport pour le congrès de GERTLER Jeremiah, *Air Force F-22 Fighter Program*, Washington, DC, Congressional Research Service, 11/07/2013, 23 pages.

293 MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « *The Air-Sea Battle Concept : Implications for the National Defense Narrative* », Op. Cit., p. 10.

294 Pour approfondir le sujet se référer au rapport pour le congrès de GERTLER Jeremiah, *F-35 Joint Strike Fighter (JSF) Program*, Washington, DC, Congressional Research Service, 29/04/2014, 50 pages.

295 KENDALL Frank (Defense Department's undersecretary for acquisition) cité dans l'article de CAPACCIO Tony, *Lockheed F-35's Operating Cost Estimate to Decline*, Bloomberg, 03/04/2014 (consulté le 10/04/2014).

<http://www.bloomberg.com/news/2014-04-03/lockheed-f-35-s-operating-cost-estimate-to-decline.html>.

Section 2 : La modernisation de l' US Navy

L'US Navy perçoit pleinement sa responsabilité de maintenir l'accès aux *global commons* et de prévoir les moyens à mettre en œuvre pour cela. Elle est en effet régulièrement utilisée en ce sens y compris à l'heure actuelle dans le Golfe Persique, notamment pour s'assurer de la libre circulation des approvisionnements en pétrole. Aussi elle répond à la pression fiscale en se séparant progressivement de ses bâtiments les plus anciens (11 en 2013) pour conserver une flotte certes plus réduite mais moderne et efficace de bâtiments, à l'image des *Littoral Combat Ships* et des sous-marins de la classe *Virginia*.

Les acquisitions en *Littoral Combat Ships* ont cependant été réévaluées pour ne plus compter que 32 unités sur les 52 prévues initialement, essentiellement pour une question d'inadaptation aux menaces causées par des capacités A2/AD. En effet le programme décidé initialement en 2001 ne tenait pas compte de celles-ci et il ne peut s'adapter à leurs exigences en matière de défense anti-missiles, d'engagement de navires de fort tonnage et d'opération contre des sous-marins évoluant au large, sans un surcoût prohibitif.²⁹⁶ En conséquence l'US Navy a revu sa politique d'acquisition au profit des frégates de classe *Arleigh Burke* qu'elle considère plus efficiente.²⁹⁷

Concernant l'amélioration requise des capacités en matière de lutte anti-mines, cela nécessitera une réflexion ainsi que des efforts multi-parties - incluant plusieurs services du *Department of Defense*, les Comités pour les Forces Armées du Congrès ainsi que les industriels et les partenaires internationaux. Ceux-ci devront permettre de développer une capacité efficiente par l'acquisition de bâtiments de surfaces dédiés, ayant des caractéristiques très spécifiques telles la composition non-métallique de la structure, ainsi que le développement de systèmes spécifiques pouvant être embarqués sur les navires déjà en service (sonars remorqués très



296 O'ROURKE Ronald, « Navy Littoral Combat Ship (LCS) Program », in *Background and Issues for Congress*, Congressional Research Service, 14/04/2014, p. 28.

297 O'ROURKE Ronald, « Navy DDG-51 and DDG-1000 Destroyer Programs », in *Background and Issues for Congress*, Congressional Research Service, 02/03/2012, pp. 1-40.

haute fréquence ou appareils téléguidés de neutralisation appelés *mine-killers*)²⁹⁸.

Enfin concernant ses avions, l' *US Navy* continue de s'approvisionner avec les modèles de 4^e génération les plus récents tels les F/A-18 E/F afin de moderniser sa flotte progressivement en attendant le remplacement par le F-35.²⁹⁹

Chapitre 3 : Les conséquences en termes de Politique

Le concept *Air-Sea Battle* est progressivement mis en place dans un contexte général de forts changements concernant des domaines variés en relation avec les politiques intérieure et extérieure des États-Unis engendrant diverses luttes d'influence.

Section 1 : Politique Interne

Malgré un préavis relativement long, le *Department of Defense* s'est retrouvé sous pression pour gérer le changement de priorité stratégique vers un autre domaine que les opérations contre-insurrection en particulier par l'action du Congrès qui, dans un contexte de crise économique et financière, entend retrouver ses prérogatives après dix années de votes consensuels pour les budgets « imposés » par les guerres en Irak et Afghanistan.³⁰⁰ Après le consensus initial concernant le « Pivot » vers l'Asie-pacifique³⁰¹, plusieurs dissensions sont apparues. Malgré un mouvement de politisation des décisions qui a conduit aux séquestrations puis au *shutdown*, les sujets concernant la Défense semblent toujours être traités de manière non-partisane, marquant le bien-fondé des orientations proposées par le *Department of Defense* au premier rang desquelles se trouve le concept *Air-Sea Battle* et les acquisitions associées.

298 Site www.meretmarine.com (consulté le 22/04/2014).

<http://www.meretmarine.com/fr/content/guerre-des-mines-la-france-met-leau-un-drone-porte-drones>.

299 MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « The *Air-Sea Battle* Concept : Implications for the National Defense Narrative », Op. Cit., p. 11.

300 CAITUCOLI Bruno, « La défense américaine se réinvente dans l'incertitude budgétaire », in *Revue Défense Nationale* n° 760, mai 2013, pp. 23, 26. En particulier le Congrès n'a pas voté la demande de fonds telle que demandée par le Department of Defense pour participer à l'opération *Unified Protector* en Libye.

301 KANDEL Maya, « Défense américaine, entre défis extérieurs et contraintes intérieures », Op. Cit., p. 1.

Au sein du *Department of Defense* se livre en revanche une lutte d'influence entre les différents services afin que soient implémentés les concepts leur permettant de mettre en avant leurs intérêts. Plusieurs de ces concepts essaient donc de trouver leur place autour de *Air-Sea Battle* qui regroupe les quatre armées. Les composantes terrestres en particulier se cherchent des justifications afin de ne pas être les victimes sacrificielles de la politique de « faible empreinte »³⁰² qui prône l'utilisation du minimum de troupes au sol. Ainsi l' *US Army* et l' *US Marine Corps* développent le concept *Gaining and Maintaining Access*³⁰³ alors que l'*US Marine Corps* travaille également en commun avec l'*US Navy* (les deux services sont rassemblés sous l'autorité du même *Secretary of Navy*) pour développer le concept *Single Naval Battle* qui serait un complément direct du concept *Air-Sea Battle* concernant les opérations amphibies³⁰⁴.

Enfin un travail conjoint s'avère nécessaire entre le *Department of Defense* et le *Department of State* afin de réaliser la fonction dissuasive du concept *Air-Sea Battle* via l'accès assuré des forces américaines malgré la présence de capacités A2/AD. Ainsi *Air-Sea Battle* pourra être intégré à une doctrine plus large de graduation des réponses qui débiterait avec des mesures diplomatiques avant que ne soient engagées des opérations conventionnelles voire des frappes nucléaires selon la doctrine de *ripostes graduées*.³⁰⁵ Une telle stratégie générale permettrait de laisser ouvertes plusieurs options en cas de crise alors que son absence pourrait conduire vers une paralysie au moment de réagir à un début de crise ou bien générer une réponse inappropriée à l'apparition d'une menace.³⁰⁶

302 Pour une étude approfondie se référer au rapport de LUJÁN Fernando M. (*Mjr., US Army Special Forces officer and Foreign Area specialist*), *Light Footprints : The Future of American Military Intervention*, Washington, DC, CNAS, 2013, 40 pages.

303 GMAC : concept héritier du *Joint Forcible Entry Operation* développé dans les années 1990. Il est focalisé sur la neutralisation des capacités d'interdiction de zone, dont les systèmes G-RAMM (*guided rockets, artillery, mortars, and missiles*) mais aussi les emprises terrestres des capacités de déni d'accès (dont les systèmes antisatellites). GROS Philippe, « La question du déni d'accès et le concept *Air-Sea Battle* », *Op. Cit.*, pp. 4-5.

304 GROS Philippe, « La question du déni d'accès et le concept *Air-Sea Battle* », *Op. Cit.*, pp. 5-6.

305 Pour plus de détails concernant cette doctrine se référer à KESSLER Samuel J., « From 'Massive Retaliation' to 'Flexible Response' : Robert McNAMARA at the Pentagon », in *Journal of Politics and International Affairs*, printemps 2010, pp. 38-43.

306 MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « The *Air-Sea Battle* Concept : Implications for the National Defense Narrative », *Op. Cit.*, p. 5-6. L'auteur explique par la suite que le concept *Air-Sea Battle* devrait viser à conserver l'accès aux *global commons* plutôt qu'aux domaines air, mer, espace et cyberspace. Il demande ainsi une portée stratégique au concept -qui se veut initialement de niveau opérationnel- afin de combler le vide laissé par l'absence de stratégie à grande échelle, la *Defense Strategic Guidance* 2012 n'étant pas jugée suffisamment explicite.

Section 2 : Politique étrangère

Une vision stratégique plus générale qui serait développée en collaboration étroite avec le Département d'État et la Maison-Blanche offrirait le soutien le plus efficace possible de la politique étrangère américaine.³⁰⁷

Mais sans attendre d'être intégrée entièrement à une telle stratégie, l'implémentation du concept *Air-Sea Battle* influence les relations internationales des États-Unis avec différents partenaires.

Concernant l'OTAN et l'Union Européenne, la formulation du terme de « pivot stratégique » peut être perçue comme un souci d'afficher un changement de direction des intérêts américains vers l'Asie-Pacifique³⁰⁸ plutôt qu'un simple retrait ou désengagement concomitant de l'Irak, de l'Afghanistan et de l'Europe. Lors de la présentation officielle de la *Defense Strategic Guidance* 2012 au Pentagone, le Président OBAMA rappela que les États-Unis continueraient d'honorer les obligations liées à l'article 5 de l'OTAN en cas d'agression subie par l'un des membres. Le *Secretary of Defense*, M. Robert GATES indiqua néanmoins que la réduction des forces nécessiterait une forme de présence innovante auprès des partenaires européens. Après cela le Général DEMPSEY insista clairement sur le fait que la coopération américaine avec les membres de l'OTAN ne serait absolument pas remise en question : malgré l'attention portée à l'évolution des défis stratégiques vers la zone Asie-Pacifique, les États-Unis y répondront en conservant les fondements de leurs partenariats stratégiques dont l'OTAN est le plus solide.³⁰⁹

Mais cela peut également traduire une réelle volonté américaine, dictée en grande partie par une nécessité d'économie budgétaire, d'impliquer au maximum les pays à la fois volontaires et capables. En s'appuyant sur cette volonté d'implication des pays européens, au premier rang desquels se trouvent la France et la Grande-Bretagne, le politologue Barry POSEN estime que les États-Unis pourraient se retirer du commandement intégré de l'OTAN au profit de l'Union Européenne afin que ces pays deviennent réellement

307 SLAUGHTER Anne Marie, « Does Obama have a grand strategy for his second term? If not, he could try one of these », in *The Washington Post*, 18/01/2013 (consulté en ligne le 15/11/2013).

308 Voir. supra pp. 6-11 l'intérêt de ce pivot et le déplacement du centre de gravité du système international.

309 OBAMA Barack H. (*President*), PANETTA Leon E. (*Secretary of Defense*), and DEMPSEY Martin E. (*Gen., Chairman of the Joint Chiefs of Staff*), *Defense Strategic Guidance Briefing from the Pentagon*, 05/01/2012 (consulté le 06/04/2014).

<http://www.defense.gov/transcripts/transcript.aspx?transcriptid=4953>

« producteurs de leur propre sécurité »³¹⁰.

Concernant les partenaires géographiquement rattachés à la zone Asie-Pacifique, plusieurs d'entre eux vont être mis en position délicate de porte-à-faux soit par leur participation directe à la mise en place de *Air-Sea Battle*, soit par la mise en place ou le développement de relations économiques et financières liées au « Pivot » de façon plus générale.

Pour le premier cas on peut citer en particulier la création d'une base pour l' *US Marine Corps* à Darwin en Australie ainsi que le développement d'une position de bâtiments de l' *US Navy* dans une base de Singapour.

En ce qui concerne le deuxième point, les échanges et les partenariats tant économiques que financiers existaient déjà en nombre avec la zone Asie-Pacifique avant le « Pivot ». Seulement ils en représentent la dimension clé et ils se voient renforcés afin d'éviter aux entreprises américaines d'être confrontées à des conditions d'accès aux marchés qui seraient dictées par Pékin³¹¹. Pour cela les États-Unis ont rejoint plusieurs des organisations régionales.

Cette participation associée à une recherche de profits est conforme à ce qui est le cœur de la politique étrangère américaine depuis plus d'un siècle, à savoir adosser des revendications commerciales à des avantages comparatifs notamment concernant la puissance militaire³¹².

Mais la Chine participant également à la majorité de celles-ci et possédant également des accords commerciaux particuliers avec plusieurs pays de la zone, elle pourrait faire obstacle aux intérêts des États-Unis soit directement soit par la menace ou l'emploi de mesures de contraintes diplomatiques et économiques envers les pays tiers.³¹³

La difficulté pour les différents pays de la zone Asie-Pacifique sera de réussir à maintenir un équilibre entre le développement de leurs partenariats avec les États-Unis et ceux qu'ils entretiennent avec la Chine au cœur d'une relation dont ils ne peuvent se passer

310 KANDEL Maya, « Défense américaine, entre défis extérieurs et contraintes intérieures », Op. Cit.,p. 22.

311 FRIEDBERG Aaron, « Bucking Beijing, an alternative US-China policy », in *Foreign Affairs*, septembre-octobre 2012.

312 Se souvenir par exemple de l'envoi par Roosevelt de la *Great White Fleet* entre 1907 et 1908 auprès du Japon lors de la négociations des termes des accords Root-Takahira, favorables aux américains sans nuire au Japon.

313 La probabilité de l'utilisation de ces options de contraintes de la part de la Chine nécessiterait une étude de guerre économique qui est au-delà de l'étude présentée.

pour assurer leur développement³¹⁴.

Avec la Chine existe un risque de course à l'armement selon le principe du dilemme de sécurité³¹⁵ car la mise en œuvre du concept *Air-Sea Battle* laisse la Chine vulnérable à une opération militaire U.S. ce qui entraîne des réactions du côté de Pékin avec la demande de plusieurs experts en défense qui réclament une augmentation des capacités offensives chinoises³¹⁶.

Pourtant le « pivot stratégique » vers l'Asie mené par l'administration OBAMA viserait à rassurer ses partenaires plus qu'à provoquer la Chine.

De plus l'incapacité des américains à accéder dans la zone avec des moyens conventionnels priverait ceux-ci d'une large gradation de réponses en cas de crise avec le pays concerné. Cela engendrerait potentiellement un déplacement de la gestion de cette crise sur le domaine de la dissuasion nucléaire avec le risque accru d'utilisation de cet armement, en particulier si les deux états le possèdent.

Le concept *Air-Sea Battle* représente donc un risque d'escalade dans une course à l'armement en même temps qu'il représente une opportunité de gestion de crise par des moyens conventionnels sur un mode d'escalade graduée ou de désescalade.³¹⁷

Le risque d'escalade est la cause de plusieurs critiques à l'égard du concept *Air-Sea Battle*. Certains avançant l'idée qu'il fut décidé (ou largement orienté) par le Pentagone et non par la Maison Blanche.

Néanmoins ces critiques semblent ne pas avoir pris en compte la volonté clairement affichée par le Président OBAMA de réaliser le « pivot stratégique » dont *Air-Sea Battle* représente le volet militaire qui fut d'ailleurs entériné indirectement par le président lorsque celui-ci a publié la *Defense Strategic Guidance* de 2012 en des termes conformes à ceux de la *Quadriennial Defense Review* 2010 qui officialisait *Air-Sea Battle*.

La façon dont la Chine percevra et réagira à ce « Pivot », et au versant militaire de

314 BOYER Yves, *La stratégie de rééquilibrage des États-Unis vers l'Asie-Pacifique et la Chine*, Revue Défense Nationale n°760, mai 2013.

315 Pour des précisions concernant le cycle puissance-sécurité et le dilemme de sécurité établi par John Herz, se référer à l'ouvrage de BATTISTELLA, Dario, *Théories des relations internationales*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2012, pp. 528-531.

316 GOMPERT David, KELLY Terrence, *Escalation Cause : How the Pentagon's new strategy could trigger war with China*, <http://www.foreignpolicy.com/>, 02/08/2012.

317 Pour étudier plus en détails les mécanismes qui régissent l'utilisation ou non des armements nucléaires entre états possédant cette capacité, voir POSEN Barry, *Inadvertent Escalation : Conventional War and Nuclear Risks*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1992, 296 pages.

celui-ci représenté par le concept *Air-Sea Battle*, déterminera en partie le futur de leurs relations³¹⁸. Néanmoins l'interdépendance -ou la symbiose- économique entre ces deux pays rend l'éventualité d'un conflit hautement improbable. Les grandes puissances agissent certes de façon défiant parfois la logique³¹⁹, mais la majorité agit rationnellement en faveur de leur meilleur intérêt.

Aussi les États-Unis recherchent plus qu'une coopération économique avec la Chine. Sur le plan diplomatique ils recherchent leur assistance, en tant que leader régional, notamment pour contenir le délicat problème du programme nucléaire de la Corée du Nord. Plus généralement ils essaient de consolider leurs relations au travers de différents forum dont le conseil de Sécurité des Nations Unies ou le G-20³²⁰. Peut-être peut-on voir en cela le résultat d'une action concertée entre les Départements d'État et de la Défense.

318 CRONIN Patrick M., *The United States Pivot to the Pacific*, Op. Cit.

319 Au cours du siècle précédent plusieurs pays ont notamment déclenché des conflits qui ne pouvaient qu'aboutir à leur perte. On peut noter entre autre l'Autriche-Hongrie (1914), le Japon (1941), l'Irak (1991).
KREPINEVICH Andrew F., *Why AirSea Battle?*, Op. Cit., p.36.

320 MOTE Michael D. (Lt-Col, *US Air Force*), « *The Air-Sea Battle Concept : Implications for the National Defense Narrative* », *Manuscript submitted in partial fulfillment of the requirements of the Master of Strategic Studies Degree*, Op. Cit., p. 23.

CONCLUSION

La Chine ne représente pas encore un opposant militaire de la taille des États-Unis ; les estimations évaluent qu'elle devrait le devenir au cours des prochaines décennies (20 à 30 ans).³²¹ Néanmoins la croissance des capacités chinoises, tant sur le plan économique que militaire, ainsi que le développement de ses différents partenariats régionaux placent les États-Unis dans une position similaire à celle de la Grande-Bretagne au début du 20e siècle qui devait faire face au développement de l'Allemagne³²². En effet les intentions des dirigeants chinois ne sont pas clairement connues : les armées développent des capacités pouvant être considérées offensives, conformément aux écrits militaires qui s'y rapportent, alors que les dirigeants politiques se défendent de ne rechercher qu'une « croissance paisible »³²³. Aussi ces développements justifient pour les États-Unis de se préparer à des actions inamicales voire belligérantes de la Chine envers leurs multiples intérêts dans la région.

Pendant la Chine et ses forces armées ne sont pas les seules menaces qui pourraient se dresser face aux intérêts américains et l'accès aux *global commons* ; celles-ci sont -et doivent être- adressées par le concept *Air-Sea Battle*. Aussi les capacités et la menace chinoises constituent la raison principale, suffisante mais pas exclusive, de l'élaboration de ce concept. La Chine fournit donc l'essentiel des éléments pour l'analyse des moyens A2/AD que le concept *Air-Sea Battle* doit permettre de surpasser afin de maintenir un accès aux *global commons*, où qu'ils soient.

Pour maintenir leur domination militaire et assurer leur supervision des *global commons*, les forces armées américaines doivent évoluer et se réorganiser. Tout d'abord en améliorant leurs capacités de travail inter-services pour améliorer l'efficacité finale de leurs forces armées tout en se prémunissant de doublons capacitaires qu'ils ne peuvent plus assumer économiquement, améliorant ainsi leur efficience. Le concept *Air-Sea Battle* offre ainsi un cadre opérationnel général propice à la victoire des forces armées, mais ne peut être un *war-winning* concept. En effet le système international actuel présente la coexistence de plusieurs sources de menaces indépendantes entre elles, en diverses

321 KANDEL Maya, « Défense américaine, entre défis extérieurs et contraintes intérieures », Op. Cit., p. 20.

322 Voir supra Partie 2, Titre 2, Chapitre 3, Section 1, p. 49.

323 GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. 3.

localisations et évoluant plus rapidement que ne peut le faire l'institution militaire -dans les domaines structurels des effectifs et des matériels autant que de la doctrine- ne permettent pas d'adresser chacune d'entre elles avec un degré de précision nécessaire à cela. Il ne peut donc plus exister de doctrine générale fixe et « aboutie »³²⁴ car le temps nécessaire à son développement et à l'obtention des capacités spécifiques requises pour affronter la menace considérée, cette dernière aura si dramatiquement évoluée que la doctrine et les matériels associés seront devenus obsolètes. Aussi les doctrines générales produites dans un tel système international resteront nécessairement cantonnées à l'étude des niveaux stratégique et opérationnel alors que le niveau tactique devra être adressé par des productions spécifiques évoluant dans le cadre de la doctrine générale.³²⁵

Ainsi la majorité des matériels développés devront posséder des caractéristiques permettant leur utilisation en diverses situations, dont une capacité à évoluer en milieux contraints par des capacités A2/AD, afin de pouvoir adresser un large éventail de menaces. Ceci entraînera notamment l'arrêt des acquisitions de *Littoral Combat Ships* au profit de frégates de type *Arleigh Burke*. Autant que possible ces matériels devront également pouvoir être utilisés par plusieurs composantes, à l'image du F-35 Afin de limiter les coûts de développement et permettre une meilleure interopérabilité. Certains d'entre eux seulement devront avoir des capacités spécifiques si cela est impérativement requis pour adresser une menace particulière.

Une fois le cadre conceptuel établi, un cycle perpétuel de réflexivité devra être réalisé entre les réflexions menées tout d'abord pour le développement de nouvelles technologies et l'acquisition de nouveaux matériels et celles menées pour l'adaptation tactique aux menaces et capacités techniques adverses.³²⁶ Pour être valable ce cycle nécessitera de récolter une grande quantité de renseignements concernant les différentes sources de menaces ainsi qu'une circulation efficace de ceux-ci au sein des différents services et institutions du milieu de la défense en évitant toute forme de corporatisme. En ceci la création d'un organe dédié à cette coopération tel le *Air-Sea Battle Office* pourra

324 C'est à dire qui traite des niveaux stratégique, opérationnel et tactique. Pour une discussion sur ces différents niveaux et leurs évolutions se référer à l'article de FRANCAERT Loup, « L'Évolution des Niveaux Stratégique, Opératif et Tactique », *site de l'Institut de Stratégie Comparée*, 2005 (consulté le 11/05/2014). http://www.institut-strategie.fr/strat068_Francart.html.

325 Le niveau opérationnel représenterait une frontière perméable entre doctrine générale et études tactiques spécifiques selon les spécificités des menaces adressées, conformément à son positionnement entre sphère de la stratégie et sphère des opérations. Voir pour cela le schéma en 'Annexe 1 : Articulation des niveaux de l'art de la guerre', p. 100.

326 Ceci devrait être adressé par les initiatives classifiées du concept *Air-Sea Battle*.

servir d'exemple.

Le succès du concept *Air-Sea Battle* pourra être évalué sans nécessiter une mise en pratique lors d'un engagement militaire, selon étude actualisée des financements des projets associés dans les budgets consécutifs et la continuité de sa présence dans les discours stratégiques des hauts responsables du Pentagone et des comités pour les Forces Armées du Congrès.³²⁷

Selon ces critères *Air-Sea Battle* semble solidement ancré dans le paysage doctrinaire américain : les objectifs majeurs cités dans la *Quadriennial Defense Review* de 2010 et *Defense Strategic Guidance* de 2012 (les documents qui « justifient » sa mise en place) se retrouvent dans la *Quadriennial Defense Review* de 2014. Malgré la critique de la *Quadriennial Defense Review* 2014 qui est 'rejetée' par le président du *House Committee on Armed Forces*, les principes fondamentaux du concept sont donc toujours présentés comme primordiaux dans la hiérarchisation des données structurantes de la stratégie américaine. Le concept est également poursuivi par les *Secretary of Defense* successifs puisqu'il fut initié par M. Robert GATES au travers de son officialisation par la *Quadriennial Defense Review* de 2010, avant d'être repris par M. Leon PANETTA puis conservé par M. Chuck HAGEL.

La *Quadriennial Defense Review* de 2014. mentionne également la Corée du Nord comme une menace potentielle envers différents intérêts américains et possédant des capacités A2/A. Ceci renforce la valeur du concept puisque son champ d'application géographique serait très proche de celui pour lequel il a été principalement développé. Ainsi bon nombre des données contextuelles à l'origine de la réflexion sur les initiatives et préceptes développés vis-à-vis de la Chine au sein de celui-ci sont proches voire identiques. Les données géostratégiques seraient elles à réévaluer car il faudrait considérer le positionnement de la Chine qui ne laisserait pas intervenir les États-Unis et leurs alliés dans la zone géographique qu'elle entend dominer de son influence sans prendre une part décisive aux échanges diplomatiques voire aux opérations militaires.

Malgré tous ces éléments en faveur de la pérennité du concept *Air-Sea Battle*, certaines contradictions apparaissent entre les buts affichés et la réalité de la situation stratégique et opérationnelle. Un des principes de base du concept -qui consisterait à soutenir les attaques initiales, probablement effectuées sans préavis, avant de reprendre

³²⁷ GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., p. 123.

rapidement l'initiative et l'avantage tactique- se heurte à la réalité des délais qui seront nécessaires pour affaiblir suffisamment puis surpasser les capacités A2/AD adverses (en particulier les menaces résultantes de l'utilisation de sous-marins et de mines). Or tant que ces capacités seront trop présentes, la mise en œuvre des porte-avions à une distance suffisamment proche du territoire de leurs adversaires ne sera pas possible ce qui empêchera l'utilisation efficace de leurs forces de frappe aérienne. Or sans l'utilisation de celle-ci les forces armées américaines ne pourront vaincre. Ce problème est noté par les créateurs du concept³²⁸ mais l'incohérence de la réponse n'est pas adressée, du moins pas dans les documents non-classifiés disponibles.

Aussi peut-on en conclure que c'est dans son aspect dissuasif que le concept *Air-Sea Battle* s'avérerait le plus efficace, en permettant une victoire à terme, et qu'à ce titre il devrait être partie d'une stratégie globale qui intégrerait les capacités militaires conventionnelles ainsi que les capacités nucléaires tout autant que les moyens de pression voire de coercition diplomatiques et économiques, afin de pouvoir fournir aux dirigeants politiques une gradation complète de moyens d'actions pour la défense ou le développement des intérêts du pays.

³²⁸ GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim, VAN TOL Jan (dir.), *Air-Sea Battle : A Point-of-Departure Operational Concept*, Op. Cit., pp. 45, 73.

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Articulation des niveaux de l'art de la guerre

ANNEXE 2 : Zone de responsabilité de l' US PACific COMmand

ANNEXE 3 : Exportations de marchandises par régions et par destinations en 2011

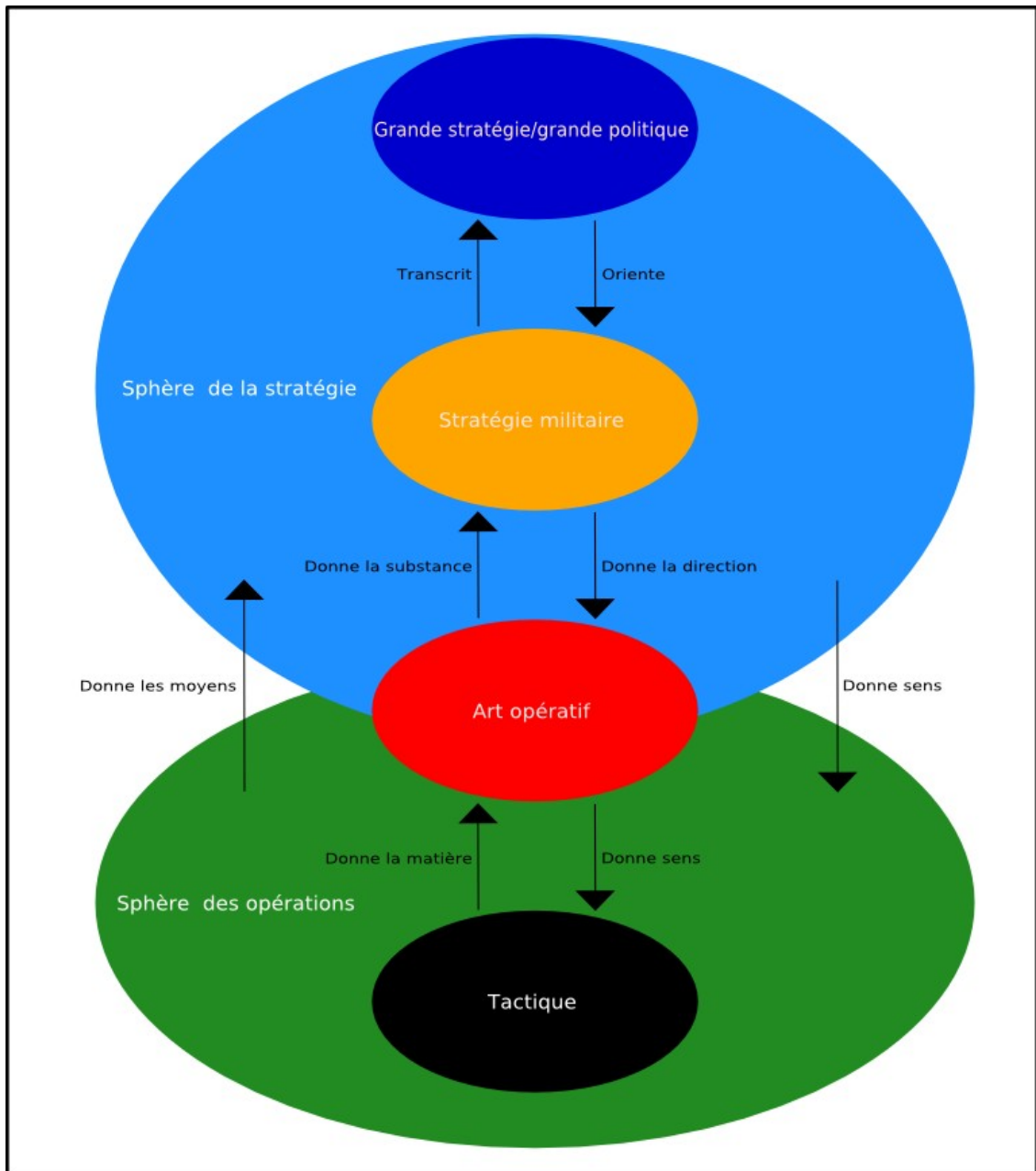
ANNEXE 4 : Fourniture de services des États-Unis à la Chine et à l'Inde de 2004 à 2009

ANNEXE 5 : Zones de couverture des missiles à courte et moyenne portée de l'Armée Populaire de Libération

ANNEXE 6 : Composition de l'Armée de l'Air chinoise en nombre et types d'aéronefs de 1985 à 2012

ANNEXES

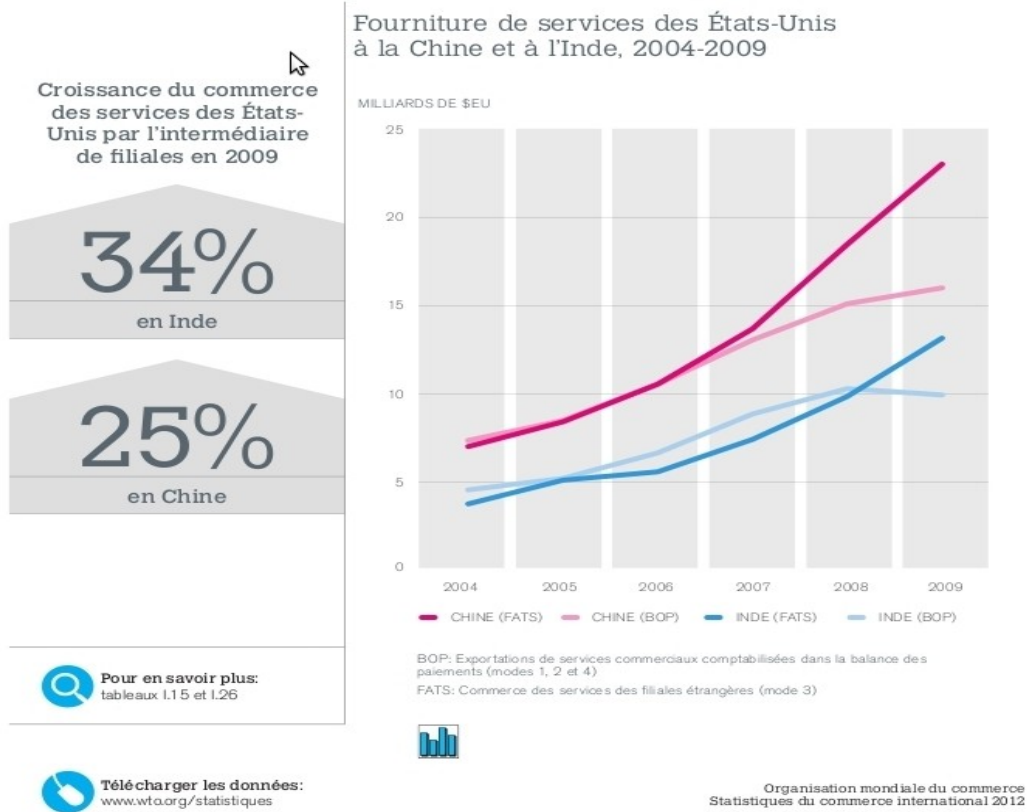
ANNEXE 1 : Articulation des niveaux de l'art de la guerre.



Source : « De la grande stratégie à la tactique : l'articulation des niveaux de l'art de la guerre », site *La Plume et le Sabre*, 12/05/2009 (consulté le 11/05/2014).

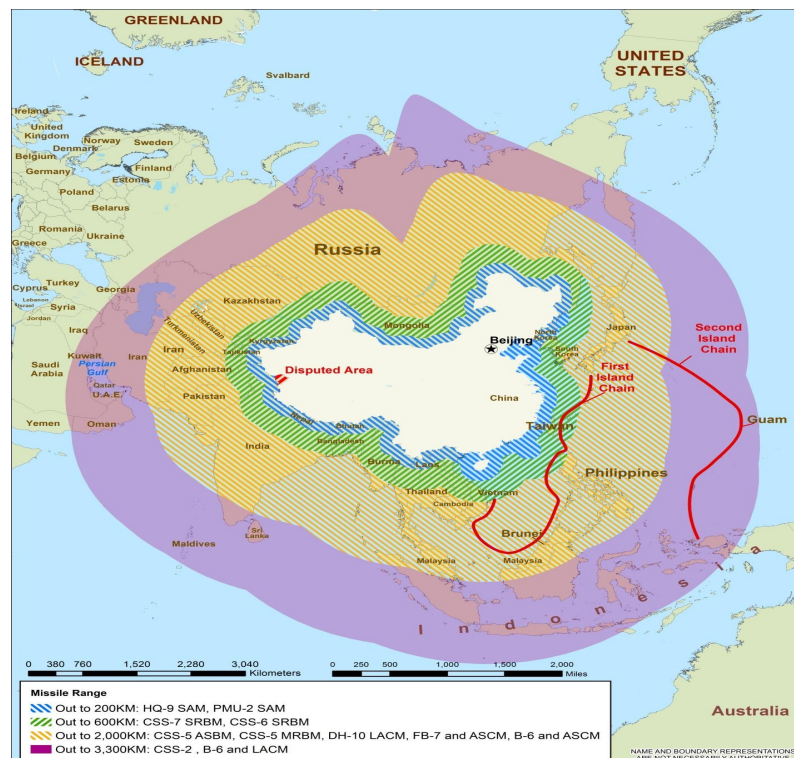
<http://www.laplumelesabre.com/index.php?post/2009/05/11/De-la-grande-strat%C3%A9gie-%C3%A0-la-tactique-%3A-l-articulation-des-niveaux-de-l-art-de-la-guerre>

ANNEXE 4 : Fourniture de services des États-Unis à la Chine et à l'Inde de 2004 à 2009.



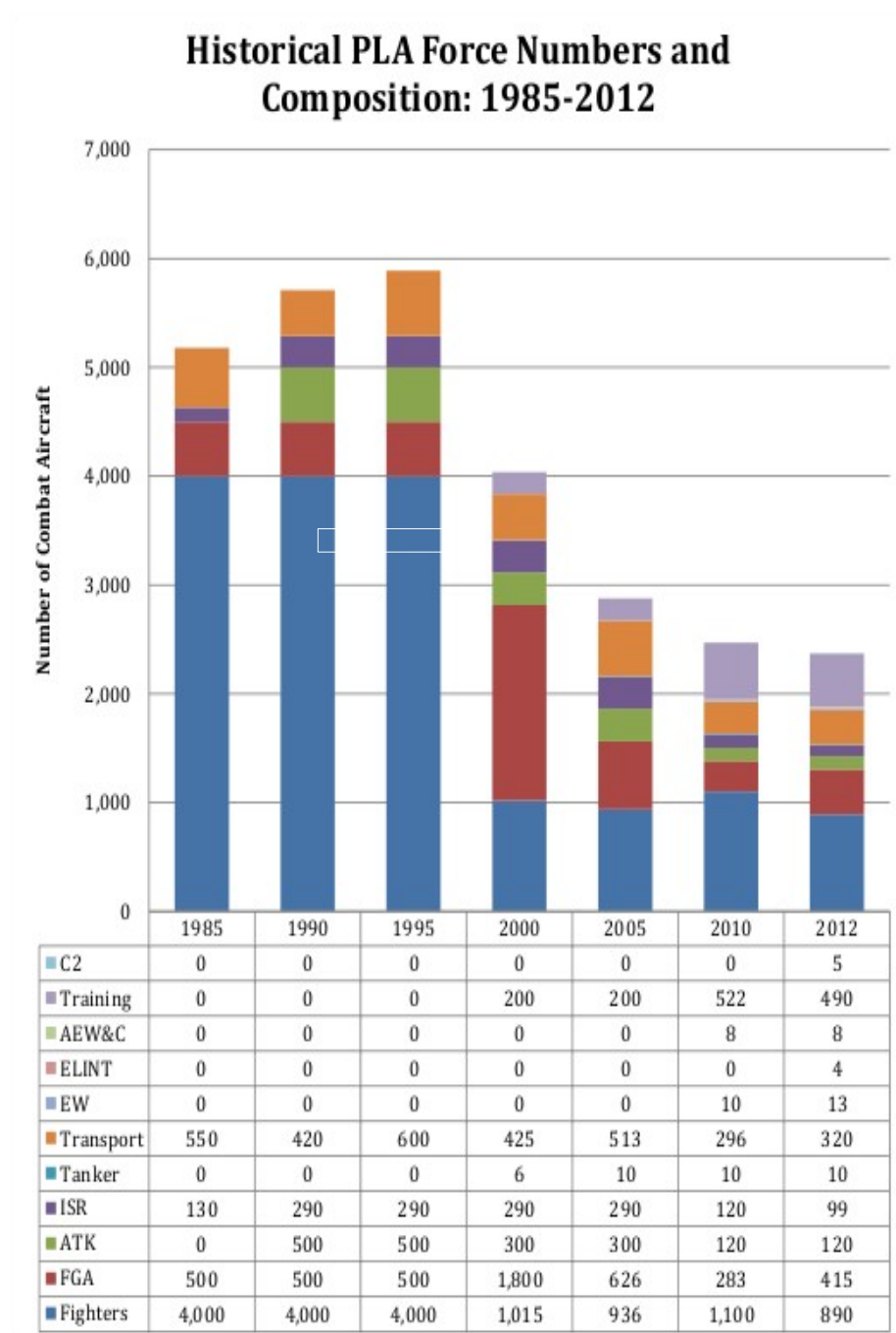
Source : *Statistiques du commerce international*, Op. Cit., page 18.

ANNEXE 5 : Couverture des missiles de l'Armée Populaire de Libération



Source : OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Op. Cit., p. 81.

ANNEXE 6 : Composition de l'Armée de l'Air chinoise en nombre et types d'aéronefs de 1985 à 2012.



Source : CORDESMAN Anthony H., YAROSH Nicholas S. (coll.), *Chinese Military Modernization and Force Development*, Washington, DC, CSIS, 2012, p. 143.

BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTS OFFICIELS :

S. 1253

To authorize appropriations for fiscal year 2012 for military activities and for military construction, to prescribe military personnel strengths for fiscal year 2012, and for other purposes.

S. 3254

To authorize appropriations for fiscal year 2013 for military activities of the department of defense, for military construction, and for defense activities of the department of energy, to prescribe military personnel strengths for such fiscal year, and for other purposes.

S. 3454

To authorize appropriations for fiscal year 2013 for intelligence and intelligence-related activities of the United States Government and the Office of the Director of National Intelligence, the Central Intelligence Agency Retirement and Disability System, and for other purposes.

- AIR-SEA BATTLE OFFICE, *Air-Sea Battle : Service Collaboration to Address Anti-Access & Area Denial Challenges*, Washington, DC, 2013, 13 pages.
- COX Christopher, *Report of the select committee on U.S. National security and military / commercial concerns with the People's Republic of China*, Washington, DC, 1999, U.S. Government Printing Office, 931 pages.
- CRONIN Patrick M. (Senior Advisor and Senior Director of the Asia-Pacific Security Program, Center for a New American Security), *Prepared Statement for Testimony before the House Armed Services Committee* , Washington, DC, 24/07/2013, 13 pages.
- DEPARTMENT OF DEFENSE, *Defense Budget : Priorities and Choices, Fiscal year 2012*, Washington, DC, 2012, 15 pages.
- DEPARTMENT OF DEFENSE, *Defense Budget : Priorities and Choices, Fiscal year 2014*, Washington, DC, 2013, 33 pages.

- DEPARTMENT OF DEFENSE_*Director for Strategic Plans and Policy, Joint Vision 2020*, Washington, DC, 2000, 36 pages.
- DEMPSEY Martin E. (*Gen., US Army, Chairman of the Joint Chiefs of Staff*), *Joint Operational Access Concept (JOAC)*, Washington, DC, 17/01/2012, 75 pages.
- DEMPSEY Martin E., *Joint Publication 1 : Doctrine for the Armed Forces of the United States*, Washington, DC, 25/03/2013, 172 pages.
- DEPARTMENT OF THE ARMY : HEADQUARTERS, *Field Manual 100-5*, Washington, DC, 14/06/1993, 163 pages.
- FORBES Randy J. (*Congressman, subcommittee on Seapower and Expeditionary Forces*), *Letter to the Honorable Leon Panetta, Secretary, US Department of Defense*, Washington, 07/11/2011.
http://forbes.house.gov/uploadedfiles/panetta_asb.pdf.
- FORBES Randy J., *Letter to the Honorable Leon Panetta, Secretary, US Department of Defense*, Washington, 20/01/2012.
http://forbes.house.gov/uploadedfiles/panetta_forbes.pdf.
- GERTLER Jeremiah, *F-35 Joint Strike Fighter (JSF) Program*, Washington, DC, Congressional Research Service, 29/04/2014, 50 pages.
- GERTLER Jeremiah, *Air Force F-22 Fighter Program*, Washington, DC, Congressional Research Service, 11/07/2013, 23 pages.
- GREENERT Jonathan (*Al., US Navy, Chief of Naval Operations*), *CNO's Position Report 2012*, 3 pages.
- MIRAILLET, Michel, *Perspectives du Joint Operational Acces Concept et de ses déclinaisons (Air-Sea Battle et le concept Army-Marine Corps)*, Note de la Direction aux Affaires Stratégiques, Paris, 2012, pp. 1,4.
- MULLEN M.G. (*Al., U.S. Navy Chairman, Joint Chiefs of Staff*), *Capstone Concept for Joint Operations_Version 3.0*, Washington, DC, 15/01/2009, 48 pages.
- MULLEN M.G., *The National Military Strategy of the United States of America : 2011_Redefining America's Leadership*, Washington, DC, 08/02/2011, 24 pages.
- OBAMA Barrack, *Remarks by the President in Address to the Nation on the Way Forward in Afghanistan and Pakistan*, United States Military Academy at West Point, New York, 01/12/2009.
- OBAMA Barrack, *National Security Strategy*, Washington, DC, 2010, 52 pages.

- OBAMA Barack, *Remarks By President Obama to the Australian Parliament*, Parliament House, Canberra, 17/11/2011.
- OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military Power of the People’s Republic of China*, Washington, DC, 2009, 66 pages.
- OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People’s Republic of China*, Washington, DC, 2010, 74 pages.
- OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People’s Republic of China*, Washington, DC, 2011, 84 pages.
- OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People’s Republic of China*, Washington, DC, 2012, 43 pages.
- OFFICE OF THE SECRETARY OF DEFENSE, *Annual Report to Congress : Military and Security Developments Involving the People’s Republic of China*, Washington, DC, 2013, 83 pages.
- PANETTA Leon (*Secretary of defense*), *Defense Strategic Guidance 2012_Sustaining U.S. Global leadership : priorities for 21st century defense*, Washington, DC, 2012, 8 pages.
- PILLSBURY Michael , THOMAS Timothy (*ret. Col. US Army, Foreign Military Studies Office*), *Testimony to the US-China security review Commission on Security Issues : Strategic Perceptions*, Washington, DC, 03/08/2001, pp. 385-499.
- PILLSBURY Michael , *US-China Commission Congressional Report on : China’s Military Strategy toward the U.S.*, Washington, DC, 2003, 27 pages.
- UNITED STATES 104th CONGRESS, *National Defense Authorization Act for Fiscal Year 1997, Public Law 104-201*, 1996, 450 pages.
- UNITED STATES 112th CONGRESS, *National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2012*, 2011, 565 pages.
- UNITED STATES HOUSE OF REPRESENTATIVES, 112th Congress_Second session, *Hearings before the committee on Armed Services, on National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2013 and Oversight of Previously Authorized Programs : Budget Request from the Department of the Air Force*, 2012, 160 pages.

- UNITED STATES HOUSE OF REPRESENTATIVES, 113th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2014 and Oversight of Previously Authorized Programs : Budget Request from the Department of the Air Force*, 2013, 98 pages.
- UNITED STATES HOUSE OF REPRESENTATIVES, 113th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2014 and Oversight of Previously Authorized Programs : U.S. Naval and U.S. Air Force Acquisition Programs in the Fiscal Year 2014 National Defense Authorization Budget Request*, 2013, 131 pages.
- UNITED STATES HOUSE OF REPRESENTATIVES, 113th Congress_First session, *Hearings before the Subcommittee on Readiness of the Committee on Armed Services, on The Readiness Posture of the U.S. Air Force*, 2013, 70 pages.
- UNITED STATES HOUSE OF REPRESENTATIVES, 112th Congress_First session, *Committee Print for the use of the Committee on Armed Services, on The Future of the U.S. Military Ten Years After 9/11 and the Consequences of Defense Sequestration*, 2011, 171 pages.
- UNITED STATES HOUSE OF REPRESENTATIVES, 113th Congress_First session, *Report 113–102 on : National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2014*, 2013, 594 pages.
- UNITED STATES SENATE, 111th Congress_Second Session, *Hearing 111-701 before the committee on Armed Services, on S.3454-Part. 1*, 2010, 1069 pages.
- UNITED STATES SENATE, 111th Congress_Second Session, *Report 111–201 [to accompany S. 3454]*, 2010, 373 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress, *Congressional Records S7848*, 2011, 37 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 3254, Part 4 : AIRLAND*, 2012, 97 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 1253, Part 4 : AIRLAND*, 2011, 89 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 3254, Part 2 : SEAPOWER*, 2012, 105 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 1253, Part 2 : SEAPOWER*, 2011, 134 pages.

- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 32 54,Part 3 : Readiness and Management Support*, 2012, 217 pages.
- UNITED STATES SENATE, 111th Congress_First session, *Hearing before the subcommittee on Airland of the committee on Armed Services, on : The current and future roles, missions and capabilities of U.S. Military Air Power*, 2009, 48 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearing before the committee on Armed Services, on : The U.S. Strategy in Afghanistan and Irak*, 2011, 91 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 3254,Part 7 :Strategic Forces*, 2012, 299 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 1253,Part 1 : Military Posture, Department of the Navy, Department of the Air Force, The F-35 Joint Strike Fighter Program [...]*, 2011, 1114 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearing before the subcommittee on Emerging Threats and Capabilities of the committee on Armed Services, on : The Health and Status of the Defense Industrial Base and its Science and Tecnology-related Elements*, 2011, 93 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Hearing before the committee on Armed Services, Second session on : Current and Future Worldwide Threats to the National Security of the United States*, 2012, 95 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 3254, Part 5 : Emerging Threats and Capabilities*, 2012, 222 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearing before the committee on Armed Services, on S. 1253, Part 5 : Emerging Threats and Capabilities*, 2011, 48 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S.1253, Part 7 :Strategic Forces*, 2011, 360 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearing before the committee on Armed Services, on : Current and Future Worldwide Threats to the National Security of the United States*, 2011, 77 pages.

- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 1253, Part 6 : Personnel*, 2011, 473 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 3254, Part 1: Military Posture, Department of the Navy, Department of the Air Force, The F-35 Joint Strike Fighter Program [...]*, 2012, 1038 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearing before the committee on Armed Services, on : Department of Defense Efficiencies Initiatives*, 2011, 114 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Hearing before the committee on Armed Services, on : Financial Management and Business Transformation at the Department of Defense*, 2012, 137 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearing before the committee on Armed Services, on : Financial Management and Business Transformation at the Department of Defense*, 2011, 256 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Report on National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2012 together with Additional Views*, 2011, 343 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_First session, *Hearings before the committee on Armed Services, on S. 1253, Part 3 : Readiness and Management Support*, 2011, 260 pages.
- UNITED STATES SENATE, 112th Congress_Second session, *Full Committee Hearing on Budget Request from U.S. Pacific Command*, 2012, 79 pages.
- VANDAL Gilles, *La Doctrine Obama : Fondements et Aboutissements*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 240 pages.
- WILSON Thomas R. (Vice-Amiral, US Navy, Directeur de l'Agence de Renseignement de la Défense - DIA), *Global Threats and Challenges Through 2015*, témoignage devant le Comité du Sénat pour les Forces Armées, Washington, DC, 08/03/2001, p. 14.
- WILSON Thomas R., *Global Threats and Challenges Through 2015*, témoignage devant le Comité du Sénat pour les Forces Armées, Washington, DC, 19/03/2002, p. 17.

OUVRAGES :

- BELL Chauncey F., BOYD Evelyn, KOMER Robert W., Mc CRYSTAL H. J., SCHNEIDER R. L., SCHWAB E. L. (coll.), *Rationalizing NATO's Defense Posture*, Santa Monica, CA, RAND Corporation, 1975, 345 pages.
- BERTEAU David (dir.), BEN-ARI Guy (dir.), HERMANN Priscilla, HOFBAUER Joachim, RAGHAVAN Sneha, *Asian Defense Spending 2000–2011*, Washington, DC, CSIS, 2012, 64 pages.
- BICKFORD Thomas J. (dir.), HOLZ Heidi A., VELLUCCI Frederic Jr., *Uncertain Waters : Thinking About China's Emergence as a Maritime Power*, Alexandria, VA, Center for Naval Analysis, 2011, 81 pages.
- BONIFACE Pascal, VEDRINE Hubert (coll.), *Atlas des crises et des conflits*, Paris, Armand Colin, Fayard, 2009, 125 pages.
- BURLES Mark, CHASE Michael S., CLIFF Roger (dir.), EATON Derek, POLLPETER Kevin L., *Entering the Dragon's Lair : Chinese Antiaccess Strategies and Their Implications for the United States*, Santa Monica, CA , RAND Corporation, 2007, 129 pages.
- BUZAN Barry, HERRING Eric (coll.), *The Arms Dynamic in World Politics*, Boulder et Londres, Lynne Rienner, 1998, 325 pages.
- CABESTAN Jean-Pierre, VERMANDER Benoit (coll.), *La Chine en quête de ses frontières : La confrontation Chine-Taiwan*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005, 283 pages.
- CORDESMAN Anthony H., YAROSH Nicholas S. (coll.), *Chinese Military Modernization and Force Development*, Washington, DC, CSIS, 2012, 226 pages.
- CRONIN Patrick M. (dir.) DUTTON, Peter A., FRAVEL Taylor M., HOLMES James R., KAPLAN Robert D., ROGERS Will, STOREY Ian , *Cooperation from Strength : The United States, China and the South China Sea*, Washington, DC, CNAS, janvier 2012, 115 pages.
- CRONIN Patrick M., GIARRA Paul S., HOSFORD Zachary M., KATZ Daniel (coll.), *The China Challenge : Military, Economic and Energy Choices facing the U.S.-Japan Alliance*, Washington, DC, CNAS, avril 2012, 69 pages.

- COSSA Ralph, DUNN Lewis A., GLOSSERMAN Brad, HONG Li (coll.), *Building Toward a Stable and Cooperative Long-Term U.S.-China Strategic Relationship*, Washington, DC, CSIS, 2013, 151 pages.
- DIXON Norman, *On the Psychology of Military Incompetence*, Londres, Jonathan Cape, 1976, 448 pages.
- FONTAINE André, *La guerre froide 1917-1991*, Paris, éditions de La Martinière, 2006, 572 pages.
- GUNZINGER Mark, KREPINEVICH Andrew, THOMAS Jim , VAN TOL Jan (dir.), *AirSea Battle : A Point-of-Departure, Operational Concept*, Washington, DC, CSBA, 2010, 144 pages.
- HEAD William P., *War From Above the Clouds : B-52 Operations during the Second Indochina War and the Effects of the Air War on Theory and Doctrine*, Air University Press, Maxwell Air Force Base, Al , 2002, 138 pages.
- HEMMINGGS John, *The US-China Relationship : Avoiding a New Cold War*, Shanghai, CSIS, 2012, 22 pages.
- HOUSE Jonathan M. (Capt., US Army), *Toward Combined Arms Warfare: A Survey of 20th-century Tactics, Doctrine and Organization*, Fort Leavenworth, US Army Command and General Staff College, 1984, 231 pages.
- JENTLESON Bruce W., EXUM Andrew M., DALTON Melissa G., STUSTER Dana J. (coll.), *Strategic Adaptation : Toward a New U.S. Strategy in the Middle East*, Washington, DC, CNAS, juin 2012, 109 pages.
- KAMPHAUSEN Roy, SCOBELL Andrew (coll.), *Right Sizing the People's Liberation Army : Exploring the Contours of China's Military*, Carlisle Barracks, PA, Strategic Studies Institute, 2007, 582 pages.
- KENNEDY Paul M., *The Rise of the Anglo-German Antagonism : 1860–1914*, Londres, The Ashfield Press, 1987, 604 pages.
- KIEVIT James, METZ Steven (coll.), *Strategy and the Revolution in Military Affairs : from Theory to Policy*, Carlisle Barracks, PA, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 1995, 38 pages.
- KREPINEVICH Andrew, *Why Air-sea-battle?*, Washington, CSBA, 2010, 52 pages.
- LUJÁN Fernando M. (Mjr., US Army Special Forces officer and Foreign Area specialist), *Light Footprints : The Future of American Military Intervention*, Washington, DC, CNAS, 2013, 40 pages.

- MCGINN John G., TEDSTROM John E. (coll.), *Planning America's Security: Lessons from the National Defense Panel*, Santa Monica, CA, RAND Corporation, 1999, 37 pages.
- MURDOCK Clark A. (dir.), SAYLER Kelley , *Preparing for the 2014 Quadrennial Defense Review*, Washington, DC, CSIS, 2013, 74 pages.
- PETTYJOHN Stacie L., *U.S. Global Defense Posture, 1783–2011*, Santa Monica, CA, RAND Project Air Force, 2012, 146 pages.
- POSEN Barry, *The Sources of Military Doctrine : France, Britain, and Germany Between the World Wars*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1986, 288 pages.
- POSEN Barry, *Inadvertent Escalation : Conventional War and Nuclear Risks*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1992, 296 pages.
- RONIS Sheila R., *Forging an American Grand Strategy: Securing a Path Through a Complex Future*, Carlisle, U.S. Army Strategic Studies Institute and U.S. Army War College Press, 2013, 132 pages.

ARTICLES :

- ABISELLAN Eduardo A. (*Lt-Col., US Marine Corps*), « CENTCOM's China Challenge : Anti-Access and Aera Denial in the Middle East », in *Foreign Policy at Brookings : 21st Century Initiative policy paper*, 28/06/2012, 30 pages.
- BAKER Carl, GLOSSERMAN Brad (coll.), « US Alliances in Asia : Doing More with Less », in *PacNet*, N° 12, 2013, 2 pages.
- BENSON Kevin, FONTENOT Gregory (coll.), « Way of war or the latest 'Fad' ? A critique of Air Sea Battle », in *Infinity Journal*, Vol.2 _N°4, 2012, pp. 22-25.
- BITZINGER Richard A., RASKA Michael (coll.), « The AirSea Battle Debate and the Future of Conflict in East Asia », in *S. Rajaratnam School of International Studies (RSIS) Policy Brief*, 02/2013, 12 pages.
- BLINKEN Antony, FROMAN Michael, RHODES Ben (dir.), RUSSEL Daniel, « Press Briefing on the Upcoming Visit of Chinese Vice President Xi Jinping to the United States », The White House, Office of the Press Secretary, Washington, DC, 10/02/2012.
- BLOUNT Clive (*Group Captain, Royal Air Force*), « Staying In Step : The US “Pivot” and UK Strategic Choices », in *Strategic Studies Quarterly*, Vol. 7_N° 2, 2013, pp. 137-150.
- BOQUET Yves, « Dynamiques de développement et inégalités régionales en Chine », in *Espace populations sociétés*, Lille, Presses de l'Université de Lille 1, 2009, pp.395-396.
- BOYER Yves, « La stratégie de rééquilibrage des États-Unis vers l'Asie-Pacifique et la Chine », in *Revue Défense Nationale*, N°760, mai 2013, pp. 31-35.
- BRUZDZINSKI Jason E., « Demystifying Shashoujian : China’s “Assassin’s Mace” Concept », in *Civil-Military Change in China*, Strategic Studies Institute, 2004, pp. 309-364.
- BULARD, Martine, « Coopération conflictuelle entre Pékin et Washington, DC », in *Le Monde Diplomatique*, Hors-Série : L' Atlas du Monde diplomatique Mondes émergents, 2012, pp. 104-105.
- BULARD, Martine, « Relève inquiète en Chine », in *Le Monde Diplomatique*, Hors-Série : L'Atlas du Monde diplomatique Mondes émergents, 2012, pp. 100-103.

- CARREN Jose, CULORA Thomas, GALDORISI George (*ret. Capt, US Navy*), HONE Thomas (coll.), « What's New About the AirSea Battle Concept? », in *Proceedings*, Vol. 136/8/1,290, 2010, (consulté en ligne le 27/10/2013).
<http://www.usni.org/magazines/proceedings/2010-08/whats-new-about-airsea-battle-concept>
- CAITUCOLI Bruno, « La défense américaine se réinvente dans l'incertitude budgétaire », in *Revue Défense Nationale*, N° 760, mai 2013, pp. 23-30.
- CAPDEPUY Vincent, « Grand Moyen-Orient-Greater Middle East. Le lieu d'un moment », in *M@ppemonde*, N°93, 2009 (consulté le 28/04/2014).
<http://mappemonde.mgm.fr/num21/articles/art09103.html>
- CRANE Conrad C., « The Lure of Strike », in *Parameters_U.S. Army War College Quaterly*, Vol. XDIII_N° 2, 2013, pp. 5-12.
- DAGGETT Stephen, DOLVEN Ben, LAWRENCE Susan V., MANYIN Mark E. (dir.), MARTIN Michael F., O'ROURKE Ronald, VAUGHN Bruce, « Pivot to the Pacific? The Obama Administration's "Rebalancing" Toward Asia », in *CRS Report for Congress*, Congressional Research Service, 2012, 29 pages.
- DALE Catherine, TOWELL Pat (coll.), « Assessing DOD's New Strategic Guidance », in *In Brief*, Congressional Research Service, 13/08/2013, 9 pages.
- DALE Catherine, « Clarifying the Concept of "Partnership" in National Security », in *In Brief*, Congressional Research Service, 04/05/2012, 13 pages.
- DENI John R., « Strategic Landpower in the Indo-Asia-Pacific : Grounding Air-Sea-Battle », in *Parameters_U.S. Army War College Quaterly*, Vol. XDIII_N° 3, 2013, pp. 77-86.
- DENMARK Abraham M., « Congressional Testimony before the U.S.-China Economic and Security Review Commission », in *CNAS document : The Uncertain Rise of China's Military*, 10/03/2011, 12 pages.
- DUTTON Peter, « Three Disputes and Three Objectives : China and the South China Sea », in *Naval War College Review*, Vol. 64_N° 4, 2011, pp. 42-67.
- ERICKSON Andrew S., « Assessing the New U.S. Maritime Strategy : A Window into Chinese Thinking », in *US naval war college Review*, Vol. 61_N° 4, 2008, pp. 35-53.
- ERICKSON Andrew S., COLLINS Gabriel B., « China's Oil Security Pipe Dream : The Reality, and Strategic Consequences, of Seaborne Imports », in *Naval War College Review*, Vol. 63_N° 2, 2010, pp. 89-112.

- ERICKSON Andrew S., LIFF Adam P., « Understanding China's Defense Budget: What it Means, and Why it Matters », in *PacNet*, N°16, 2011, 2 pages.
- ERICKSON Andrew S., LIFF Adam P. (coll.), « A Player but no Superpower », in *Foreign Policy*, 08/03/2013 (consulté le 17/08/2013).
http://www.foreignpolicy.com/articles/2013/03/07/a_player_but_no_superpower_china_military.
- FARRELL Theo, « Figuring Out Fighting Organizations : The New Organisational Analysis In Strategic Studies », in *The Journal of Strategic Studies*, Vol. 19_N° 1, 1996, pp. 122-135.
- FINNEY Nathan K., « Air-Sea Battle as a Military Contribution to Strategy Development », in *Infinity Journal*, Vol. 2_N° 4, 2012, pp. 8-11.
- FRANCAERT Loup, « L'Évolution des Niveaux Stratégique, Opératif et Tactique », *site de l'Institut de Stratégie Comparée*, 2005 (consulté le 11/05/2014).
http://www.institut-strategie.fr/strat068_Francart.html.
- GATES Robert M., « A Balanced Strategy », in *Foreign Affairs*, Vol. 88_N° 1, 2009, 9 pages.
- GENTELLE, Pierre, « Chine : une force conquérante », in *Le Monde*, Hors-Série : L'atlas des civilisations, 2012, pp. 76-79.
- GLASER Bonnie S., « Re-think Chinese policy toward DPRK », CSIS document, 2013, 4 pages.
- GOODMAN Matthew P., « Cooperate and Compete: Getting the Most out of U.S.-China Economic Relations », *CSIS document*, 2013, site du CSIS consulté le 30/09/2013).
<http://csis.org/publication/cooperate-and-compete-getting-most-out-us-china-economic-relations>
- GOORE Daniel, « A New Kind of Carrier Wing », in *Proceedings*, Vol. 138/9/1,315, 2012, (consulté le 18/08/2013).
<http://www.usni.org/magazines/proceedings/2012-09-0/new-kind-carrier-air-wing>
- GREEN Michael J., « Asia in the Debate on American Grand Strategy », in *US naval war college Review*, Vol. 62_N° 1, 2009, pp. 14-29.
- GREENERT Jonathan (*Al, US Navy, Chief of Naval Operations*), « Navy 2025 : forward warfighters », in *Proceedings*, Vol. 137/12/1,306, 2011.

- GREENERT Jonathan W., O'HANLON Michael, SCHWARTZ Norton A. (*Gen., US Air Force, Chief of Staff*), SINGER Peter W. (coll.), « Air Sea Battle doctrine : a discussion with the Chief of Staff of the Air Force and the Chief of Naval Operations », in *The Brookings Institution*, Alexandria, 2012, 44 pages.
- GROS Philippe (Chargé de recherche à la Fondation pour la Recherche Stratégique), « La question du déni d'accès et le concept Air-Sea Battle », in *Revue Défense Nationale*, N° 760, mai 2013, pp. 50-56.
- GUNZINGER Mark, « Outside-in: Defeating Iran's Anti-Access and Area-Denial Threat », in *CSBA Backgrounder*, 20/01/2012, 4 pages.
- HAO Su, « The U.S. Maritime Strategy's New Thinking Reviewing the "Cooperative Strategy for 21st Century Seapower" », in *Leaders*, N°. 19, December 2007, pp. 29–30.
- HOLMES James R., YOSHIHARA Toshi (coll.), « China and the United States in the Indian Ocean : An Emerging Strategic Triangle? », in *Naval War College Review*, Vol. 61_N° 3, 2008, pp. 40-60.
- HOLZIMMER Kevin C., SHAUD John A. (*ret. Gen., USAF*), « Asia, the Pacific, and the US Air Force's Contribution to the Future of US National Security », in *Strategic Studies Quarterly*, Vol. 7_N° 2, 2013, pp. 3-9.
- HOYLER Marshall, « China's "Antiaccess" Ballistic Missiles and U.S. Active Defense », in *US naval war college Review*, Vol. 63_N° 4, 2010, pp. 84-105.
- HOYLER Marshall, « An Unpersuasive Argument for Overcoming China's A2/AD capability », in *US naval war college Review*, Vol. 66_N° 4, 2013, 4 pages.
- JOHNSON Christopher K., « Decoding China's Harder Line on the South China Sea », in *CSIS document*, 2012 (consulté le 08/07/2013).
<https://csis.org/publication/decoding-chinas-harder-line-south-china-sea>
- JOHNSON Christopher K., « Time to Fix U.S. Military Ties with China », in *CSIS document*, 2012, (consulté le 29/06/2013).
<http://csis.org/publication/time-fix-us-military-ties-china>
- KAZIANIS Harry J., « Harsh Realities, Alliances, and Strategic Ambiguity : US Policy Choices in East Asia », in *Extended Policy Report*, 2011, 12 pages.
- KESSLER Samuel J., « From 'Massive Retaliation' to 'Flexible Response' : Robert McNAMARA at the Pentagon », in *Journal of Politics and International Affairs*, printemps 2010, pp. 38-43.

- KLINE Jeffrey E., HUGHES Wayne P. Jr. (coll.), « Between Peace and the Air-Sea Battle : A War at Sea Strategy », in *Naval War College Review*, Vol. 65_N°4, 2012, pp. 35-41.
- KOSTECKA Daniel J., « Places and Bases : The Chinese Navy's Emerging Support Network in the Indian Ocean », in *Naval War College Review*, Vol. 64_N°1, 2011, pp. 59-78.
- KOSTECKA Daniel J., « From the Sea : PLA Doctrine and the Employment of Sea-Based Airpower », in *Naval War College Review*, Vol. 64_N°3, 2011, pp.11-31.
- KRAIG Michael, PERKOWSKI Leon (*Lt-Col., US Air Force*) (coll.), « Shaping Air and Sea Power for the “Asia Pivot” : Military Planning to Support Limited Geopolitical Objectives », in *Strategic Studies Quarterly*, Vol.7_N°2, 2013, pp. 114-136.
- KREKEL Bryan, « Capability of the People's Republic of China to Conduct Cyber Warfare and Computer Network Exploitation », dossier pour la commission *The US-China Economic and Security Review*, Washington, DC, 09/10/2009, 88 pages.
- KREPINEVICH Andrew F., « The Pentagon's Wasting Assets », in *Foreign Affairs*, Vol.88_N°4, juillet/août 2009. (Consulté le 04/02/2014).
<http://www.foreignaffairs.com/articles/65150/andrew-f-krepinevich-jr/the-pentagons-wasting-assets>
- KUEHN John T. (*ret. Cdr, US Navy*), « Air-Sea Battle and its Discontents », in *Proceedings*, Vol. 139/10/1,328, 2013. (consulté le 12/03/2014).
<http://www.usni.org/magazines/proceedings/2013-10/air-sea-battle-and-its-discontents>
- LAMBETH Benjamin S., « Air Force–Navy Integration in Strike Warfare : A Role Model for Seamless Joint-Service Operations », in *US naval war college Review*, Vol. 61_N° 2, 2008, pp. 26-49.
- LEWIS Mark R., NOONAN Michael P. (coll.), « Conquering the Elements : Thoughts on Joint Force (Re)Organization », in *Parameters_US Army War College Quarterly*, 2003, Vol. XXXIII_N° 3, 2003, pp. 31-45.
- LUTES Charles D., SAUNDERS Phillip C. (coll.), « China's ASAT Test: Motivations and Implications », in *Joint Forces Quarterly*, N° 46, 2007, pp. 39–45.
- MILLER Joseph E. , « China's Dream Army », in *SITC Bulletin Analysis*, School of International Relations and Pacific Studies, SanDiego, CA, 06/2013, pp. 1-3.
- NATHAN Andrew J., SCOBELL Andrew (coll.), « China's Overstretched Military », in *The Washington Quarterly*, Vol. 35, N° 4, pp. 135-148.

- MAUK John A., « A Risk-Based Approach to Strategic Balance », in *Carlisle Papers*, 12/2010, 16 pages.
- MEDEIROS Evan S., « The New Security Drama in East Asia : The Responses of U.S. Allies and Security Partners to China's Rise », in *US naval war college Review*, Vol. 62_N° 4, 2009, pp. 37-52.
- MOORE Charles C. II, « Revitalizing the Cooperative Strategy for 21st Century Seapower », in *Parameters_U.S. Army War College Quaterly*, Vol. XDI_N° 2, 2011, pp. 49-61.
- MURRAY Williamson, « The Evolution of Joint Warfare », in *Joint Forces Quaterly*, 2012, pp. 30-37.
- O'HANLON Michael, « A Moderate Plan for Additional Defense Budget Cuts », in *Foreign policy at Brookings*, 2013, 39 pages.
- O'ROURKE Ronald, « Programs VS. Ressources : Some Options for the Navy », in *Naval War College Review*, Vol. 63_N° 4, 2010, pp. 25-38.
- O'ROURKE Ronald, « Navy DDG-51 and DDG-1000 Destroyer Programs », in *Background and Issues for Congress*, Congressional Research Service, 02/03/2012, 52 pages.
- O'ROURKE Ronald, « China Naval Modernization : Implications for U.S. Navy Capabilities », in *Background and Issues for Congress* , Congressional Research Service, 2013, 96 pages.
- O'ROURKE Ronald, « Navy Irregular Warfare and Counterterrorism Operations », in *Background and Issues for Congress* , Congressional Research Service, 02/04/2014, 32 pages.
- O'ROURKE Ronald, « Navy Littoral Combat Ship (LCS) Program », in *Background and Issues for Congress* , Congressional Research Service, 14/04/2014, 94 pages.
- OSTLUND William B., « Irregular Warfare : Counterterrorism Forces in Support of Counterinsurgency Operations », in *Land Warfare Papers*, N°91, 09/2012, 14 pages.
- POSEN Barry, « Command of the Commons : The Military Foundation of US Hegemony », in *International Security*, Vol. 28, N°1, 2003, pp. 5-46.

- RICHARDSON Michael, « U.S. and allies move to counter Chinese power », in *The Japan Times*, 05/04/2012, consulté depuis le site Internet du journal le 15/12/2013.
<http://www.japantimes.co.jp/opinion/2012/04/05/commentary/u-s-and-allies-move-to-counter-chinese-power/#.U2C-ftfI8UN>
- ROSS Robert S., « US Grand Strategy, the Rise of China, and US National Security Strategy for East Asia », in *Strategic Studies Quarterly*, Vol.7_N°2, 2013, pp. 20-40.
- SHAMBAUGH David, « Assessing the US “Pivot” to Asia », in *Strategic Studies Quarterly*, Vol.7_N°2, 2013, pp. 10-19.
- SNOWDOWN David (stratégiste de l'économie mondiale au *Business Monitor International* de Londres), « L'économie de la Chine : sa meilleure arme ou son talon d'Achille ? », in *NATO Review*, N° 7, 2009, (consulté le 10/11/2013).
http://www.nato.int/docu/review/2009/Asia/rise_china_geopolitical/FR/index.htm
- STRUYE DE SWIELANDE Tanguy, « The Reassertion of the United States in the Asia-Pacific Region », in *Parameters_U.S. Army War College Quarterly*, Vol. XDII_N°1, 2012, pp. 75-89.
- TILL Geoffrey, « “A Cooperative Strategy for 21st Century Seapower” : A View from Outside », in *Naval War College Review*, Vol. 61_N°2, 2008, pp. 25-38.
- TRUVER Scott C., « Taking Mines Seriously : Mine Warfare in China's Near Seas », in *Naval War College Review*, Vol. 65_N° 2, 2012, pp. 30-66.
- TSURUOKA Michito, « L'Asie, l'OTAN et ses partenaires : des relations compliquées ? », in *NATO Review*, N° 7, 2009, (consulté le 11/11/2013).
http://www.nato.int/docu/review/2009/Asia/nato_partner_asia/FR/index.htm
- WALDENSTRÖM Christofer, « Sea Control Through the Eyes of the Person Who Does It : A Theoretical Field Analysis », in *Naval War College Review*, Vol. 66_N°1, 2013, pp. 77-100.
- WAZINSKI Christophe, « Théories des relations internationales, doctrines militaires et pensées stratégiques de sécurité », in *Les Champs de Mars*, 2003, pp. 145-170.
- WAZINSKI Christophe, « Valider la guerre : la construction du régime d'expertise stratégique », in *Culture & Conflits*, 2010, 20 pages.
- WEITZ Richard, « Congressional Testimony before the U.S.-China Economic and Security Review Commission », in *CNAS document : China's Current and Emerging Foreign Policy Priorities*, 13/04/2011, 11 pages.

- YOON Sukjoon, « An Aircraft Carrier's Relevance to China's A2/AD Strategy », in *PacNet*, N° 72, 2012, 2 pages.
- ZHENGYU Wu, « Toward "Land" or toward "Sea" ? : The High-Speed Railway and China's Grand Strategy », in *Naval War College Review*, Vol.66_N°3, 2013, pp. 53-66.

DOCUMENTS UNIVERSITAIRES :

- DAWKINS James C. Jr. (Col., US Air Force), « Rising Dragon : Deterring China in 2035 », *Research Report Submitted to the Air War College-Air University in Partial Fulfillment of the Graduation Requirements*, 12/02/2009, 61 pages.
- DOWNS Christopher G. (Mjr., US Marine Corps), « Does Service Interdependence Take Jointness Too Far? », *Final report submitted to the Faculty of the Naval War College*, Newport, Naval War College Press, 2008, 23 pages.
- HURLBUT Daniel S. (Col., US Army), « The Role of the U.S. Army in Air-Sea Battle », *Manuscript submitted in partial fulfillment of the requirements of the U.S. Army War College Fellowship*, US Army War College, avril 2013, 31 pages.
- MOTE Michael D. (Lt-Col., US Air Force), « The Air-Sea Battle Concept : Implications for the National Defense Narrative », *Manuscript submitted in partial fulfillment of the requirements of the Master of Strategic Studies Degree*, US Army War College, mars 2013, 27 pages.
- RONIS Sheila R., « Forging an American Grand Strategy : Securing a Path Through a Complex Future », *Selected presentations from a symposium at the National Defense University*, 132 pages.
- SKINNER Douglas W., « Airland Battle Doctrine », *Final report to the Strike and Amphibious Warfare Research Department*, Center for Naval Analyses, 09/1988, 45 pages.
- STAVRIDIS James (Cdr., US Navy), « A New Air Sea Battle Concept :Integrated Strike Forces », *Final Report to the National War College*, mai 1992, 31 pages.
- STEFFENS Aaron W. (Lt-Col., US Air Force), « Scramble in the South China Sea : Regional Conflict and U.S. Strategy », *Research Report Submitted to the Air War College - Air University in Partial Fulfillment of the Graduation Requirements*, 14/02/2013, 28 pages.

REFERENCES INTERNET :

- AIR-SEA BATTLE OFFICE, *The Air-Sea Battle Concept Summary*, site de l' US Navy (navy.mil), 09/11/2011 (consulté le 11/11/2013).
http://www.navy.mil/submit/display.asp?story_id=63730
- AIR-SEA BATTLE OFFICE, *Multi-Service Office to Advance Air-Sea Battle Concept*, site de l' US Navy (navy.mil), 09/11/2011 (consulté le 11/11/2013)
http://www.navy.mil/submit/display.asp?story_id=63731
- ALCAZAR Vincent (Col., US Army), *The Army Should Embrace A2/AD — A Rebuttal*, site du Strategic Studies Institute de l' US Army War College, 03/10/2013 (consulté le 09/11/2013).
<http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/index.cfm/articles/The-Army-Should-Embrace-A2AD-Rebuttal/2013/10/3>
- BELLAYER-ROILLE Alexandra, *Les enjeux politiques autour des frontières maritimes*, CERISCOPE Frontières, 2011 (consulté le 30/04/2014).
<http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part2/les-enjeux-politiques-autour-des-frontieres-maritimes>
- BURNS William J. (*Deputy Secretary of States*), *Asia, the Americas, and U.S. Strategy for a New Century*, site du Department of States, 04/11/2011 (consulté le 11/11/2013).
<http://www.state.gov/s/d/2011/176667.htm>
- CAPACCIO Tony, *Lockheed F-35's Operating Cost Estimate to Decline*, Bloomberg, 03/04/2014 (consulté le 10/04/2014).
<http://www.bloomberg.com/news/2014-04-03/lockheed-f-35-s-operating-cost-estimate-to-decline.html>
- CARLISLE Herbert J. (*Gen., USAF, Deputy Chief of Staff for Operations, Plans & Requirements*), *Air-Sea Battle* (transcription du discours), Air Warfare Symposium, Orlando, Florida, 17/02/2011, 10 pages (consulté le 25/02/2014).
<http://secure.afa.org/events/AWS/2011/postOrlando/scripts/AFA-110217-AirSeaBattle.pdf>
- CAVAS Christopher P., *Defining Air-Sea Battle : From Interservice Cooperation to Nuclear Confrontation, or Somewhere in Between*, Defense News 27/07/2013 (consulté le 27/10/2013).
<http://www.defensenews.com/apps/pbcs.dll/article?AID=2013307270008>

- CLARK Colin, *Air-Sea Battle: What's It All About, Or Not*, Breaking Defense, 12/11/2011 (consulté le 28/10/2013).
<http://breakingdefense.com/2011/11/air-sea-battle-whats-it-all-about-or-not/>
- CLINTON Hillary (*U.S. Secretary of State*), *America's Pacific Century*, Foreign Policy, 11/10/2011 (consulté le 26/01/2014).
http://www.foreignpolicy.com/articles/2011/10/11/americas_pacific_century
- CROFT Jeremy (*1st Lt., US Marine Corps*), POLLACHECK Brandon, SMITH Jess (coll.), *Army, Marine Corps find synergy supporting intelligence mission in pacific*, site de l' US Army, 04/10/2013 (consulté le 03/11/2013)
http://www.army.mil/article/112695/Army__Marine_Corps_find_synergy_supporting_intelligence_mission_in_pacific/
- CRONIN Patrick M., *The United States Pivot to the Pacific*, CNAS, 16/10/2013 (consulté le 18/12/2013).
<http://www.cnas.org/content/united-states-pivot-pacific#.Uyc50phBuJM>
- CROWE Eyre (membre du ministère des affaires étrangères britannique), *Memorandum to the British Foreign Minister*, 1907 (consulté le 12/03/2013).
http://tmh.floonet.net/pdf/eyre_crowe_memo.pdf.
- CROWTHER Alex Dr. (*ret. Col., US Army*), *Op-Ed: The Army Should Embrace A2/AD*, site du Strategic Studies Institute de l'US Army War College, 16/07/2013 (consulté le 09/11/2013).
<http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/index.cfm/articles/The-Army-Should-Embrace-A2AD/2013/07/12>
- DESPORTES Vincent (Gén., Armée de Terre, directeur du Collège Interarmées de Défense), *Fin de la RMA et révolution des doctrines militaires américaines*, DSI : Défense & Sécurité Internationale n°54, décembre 2009 (consulté le 06/11/2013).
<http://www.dsi-presse.com/?p=416>
- PRESS OPERATIONS_Department of Defense, *Multi-Service Office to Advance Air-Sea Battle Concept*, Release No: 943-11, 09/11/2011, site officiel du Department of Defense (consulté le 12/03/2014).
<http://www.defense.gov/releases/release.aspx?releaseid=14910>
- DONLEY Michael B. (*General Secretary of the US Air Force*), *Air Force Today and The Asia-Pacific Rebalance*, site de l'US Air Force, 16/11/2012 (consulté le 16/03/2013).
<http://www.af.mil/News/ArticleDisplay/tabid/223/Article/110090/secaf-addresses-rebalance-to-the-pacific.aspx>

- DUPREE Philip (*Capt., US Navy*), THOMAS Jordan (*Col., US Air Force*), *Air-Sea Battle: Clearing the Fog*, *Armed Forces Journal*, mai 2012 (consulté le 03/03/2013).
<http://www.armedforcesjournal.com/2012/05/10318204>
- ERICKSON Andrew S., LIFF Adam P. (coll.), *China's Military Development, Beyond the Numbers*, *The Diplomat*, 12/03/2013 (consulté le 13/09/2013).
<http://thediplomat.com/2013/03/chinas-military-development-beyond-the-numbers/>
- EWING Philip, *DoD: 'Pre-integration' is the key to Air-Sea Battle*, *DoD Buzz* 05/06/2012 (consulté le 03/03/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2012/06/05/dod-pre-integration-is-the-key-to-air-sea-battle/>
- FAIRLEY Robert, *Why AirSea Battle is Not AirLand Battle Redux*, *The Diplomat*, 05/06/2013 (consulté le 03/11/2013).
<http://thediplomat.com/flashpoints-blog/2013/06/05/why-airsea-battle-is-not-airland-battle-redux/>
- FORBES Randy J. (*Chairman of the House Armed Services Readiness Subcommittee and founder and co-chairman of the Congressional China Caucus*), *America's Pacific Air-Sea Battle Vision*, *The Diplomat*, mars 2012 (consulté le 06/01/2013).
<http://thediplomat.com/2012/03/08/americas-pacific-air-sea-battle-vision/>
- FREEDBERG Sydney J. Jr., *Glimpse Inside Air-Sea Battle: Nukes, Cyber At Its Heart*, *Breaking Defense* 09/07/2013 (consulté le 27/10/2013).
<http://breakingdefense.com/2013/07/glimpse-inside-air-sea-battle-nukes-cyber-at-its-heart/>
- FRIEDBERG Aaron L., *Bucking Beijing: An Alternative U.S. China Policy*, *Foreign Affairs*, septembre/octobre 2012 (consulté le 07/03/2013).
http://www.foreignaffairs.com/articles/138032/aaron-l-friedberg/bucking-beijing?cid=nlc-this_week_on_foreignaffairs_co-092712-bucking_beijing_3-092712
- GABRIELSON Mark (*Harvard University Extension School in History*), *Shashoujian: A Strategic Revelation or Simply an Idiom?*, *China-US Focus*, 23/06/2013 (consulté le 27/04/2014).
<http://www.chinausfocus.com/culture-history/shashoujian-a-strategic-revelation-or-simply-an-idiom>
- GALDORISI George (*ret. Capt., US Navy, Director of the Corporate Strategy Group at the Navy's C4ISR Center of Excellence*), *The Air-Sea Battle Concept: Antecedents*, *Defense Media Network*, 19/07/2013 (consulté le 23/12/2013).
<http://www.defensemedianetwork.com/stories/the-air-sea-battle-concept-antecedents/>

- GALDORISI George, *The Air-Sea Battle Concept: New Strategy for a New Era*, Defense Media Network, 15/07/2013 (consulté le 23/12/2013).
<http://www.defensemedianetwork.com/stories/the-air-sea-battle-concept-new-strategy-for-a-new-era/>
- GALDORISI George, *The Air-Sea Battle Concept : Defense Strategic Guidance and JOAC*, Defense Media Network, 29/07/2013 (consulté le 23/12/2013).
<http://www.defensemedianetwork.com/stories/the-air-sea-battle-concept-new-strategy-for-a-new-era/>
- GALDORISI George, *The Air-Sea Battle Concept : Naming Names*, Defense Media Network, 08/08/2013 (consulté le 23/12/2013).
<http://www.defensemedianetwork.com/stories/the-air-sea-battle-concept-new-strategy-for-a-new-era/>
- GATES Robert M. (*Former Secretary of Defense*), *Speech delivered at the Navy League Sea-Air-Space Exposition, Gaylord Convention Center, National Harbor, Maryland, Monday, May 03, 2010*, site officiel du Department of Defense (consulté le 11/11/2013).
<http://www.defense.gov/speeches/speech.aspx?speechid=1460>
- GATES Robert M. (*Former Secretary of Defense*), *Speech delivered at the United States Air Force Academy, Colorado Springs, CO, Friday, March 04, 2011*, site officiel du Department of Defense (consulté le 11/11/2013).
<http://www.defense.gov/speeches/speech.aspx?speechid=1543>
- GATES Robert M. , *A Balanced Strategy*, Foreign Affairs, 02/2009 (consulté le 09/11/2013).
<http://www.foreignaffairs.com/articles/63717/robert-m-gates/a-balanced-strategy>
- GERTZ Bill, *China Nuclear Missile Submarine Threat is Not Credible*, The Washington free beacon, 16/11/2013 (consulté le 17/12/2013).
<http://freebeacon.com/admiral-china-nuclear-missile-submarine-threat-is-not-credible/>
- GOMPERT David, Kelly Terrence (coll.), *Escalation Cause : How the Pentagon's new strategy could trigger war with China*, Foreign Policy 02/08/2013 (consulté le 03/11/2013).
<http://www.foreignpolicy.com/articles/2013/08/02/escalationcauseairseabattlechina>
- GREENERT Jonathan W. (*Al, US Navy, Chief of Naval Operations*), *Sea Change : The Navy pivots to Asia*, Foreign Policy, 14/11/2012 (consulté le 14/10/2013).
http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/11/14/sea_change

- GREENERT Jonathan, SCHWARTZ Norton A. (*Gen., US Air Force, Chief of Staff*), *Air-Sea Battle*, *The American Interest*, 20/02/2012 (consulté le 06/04/2014).
<http://www.the-american-interest.com/articles/2012/2/20/air-sea-battle/>
- GREENERT Jonathan, WELSH Mark (*Gen., US Air Force, Chief of Staff*), *Air-Sea Battle : the challenge we can't ignore*, site officiel de l'US Navy (consulté le 11/11/2013).
http://www.navy.mil/cno/GreenertWelsh_FINAL_ASB.docx
- HOFFMAN Michael, *Calculating the Army's Pacific future*, *DoD Buzz* 26/10/2012 (consulté le 03/03/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2012/10/26/calculating-the-armys-pacific-future/>
- HOFFMAN Michael, *Pentagon plans Strategic Landpower Office stand up*, *DoD Buzz* 01/11/2012 (consulté le 03/03/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2012/11/01/pentagon-plans-to-stand-up-strategic-landpower-office/>
- HOFFMAN Michael, OSBORN Kris (coll.), *AirSea Battle Starts to Add Substance to Concept*, *DoD Buzz* 23/09/2013 (consulté le 27/10/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2013/09/23/airsea-battle-starts-to-add-substance-to-concept/>
- HOLMES James R. (Professeur en stratégie au *U.S. Naval War College*, spécialisé en stratégie maritime américaine, chinoise et indienne ainsi que l'histoire diplomatique et militaire des États-Unis), *How Europe Can Support the 'Pivot'*, *The Diplomat*, 09/07/2012 (consulté le 26/03/2013).
<http://thediplomat.com/2012/07/how-europe-can-support-the-pivot/>
- HOLMES James R., *Top 5 Obstacles to AirSea Battle*, *The Diplomat*, 20/08/2012 (consulté le 26/03/2013).
<http://thediplomat.com/2012/08/top-5-obstacles-to-airsea-battle/>
- ITIF (*Information Technology and Innovation Foundation*), *The Internet Economy 25 Years After .com*, site de l'ITIF, 15/03/2010 (consulté le 03/03/2013).
<http://www.itif.org/publications/internet-economy-25-years-after-com>
- JAFFE Greg, *U.S. model for a future war fans tensions with China and inside Pentagon*, *The Washington Post*, 01/08/2012 (consulté le 06/01/2013).
http://articles.Washington.DCpost.com/2012-08-01/world/35492126_1_china-tensions-china-threat-pentagon

- JORDAN Louis H. Jr (*Col., US Army, Directeur Adjoint du U.S. Army War College Strategic Studies Institute*), *Op-Ed: Where Do We Go From Here ?*, site du Strategic Studies Institute de l'US Army War College, 03/05/2012 (consulté le 09/11/2013).
<http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/index.cfm/articles/where-do-we-go-from-here/2012/5/3>
- KAZIANIS Harry, *Is AirSea Battle Obsolete?*, *The Diplomat*, 21/06/2012 (consulté le 05/04/2013).
<http://thediplomat.com/flashpoints-blog/2012/06/21/is-airsea-battle-obsolete/>
- KOLOTOV Vladimir (*Member of the Russian National Committee of the Council for Security Cooperation in the Asia-Pacific*), *Russia's Views of the Security Situation in East Asia*, Brookings, septembre 2012, (consulté le 06/01/2013).
http://www.brookings.edu/research/opinions/2012/09/17-russia-east-asia-kolotov?cid=em_alert
- KREISHER Otto, *Resourcing the AirSea Battle Concept*, Defense Media Network, 06/06/2011 (consulté le 27/12/2013).
<http://www.defensemedianetwork.com/stories/resourcing-the-airsea-battle-concept/>
- LAGRONE Sam (*Editor of news.usni.org for the U.S. Naval Institute and formerly Jane's Defence Weekly's U.S. maritime correspondent*), *Pentagon's 'Air-Sea Battle' Plan Explained. Finally.*, Wired-Danger room 06/08/2012 (consulté le 16/11/2012).
<http://www.wired.com/dangerroom/2012/08/air-sea-battle-2/>
- LAGRONE Sam, *Document: Pentagon's Air-Sea Battle Concept*, USNI News 03/06/2013 (consulté le 27/10/2013).
<http://news.usni.org/2013/06/03/document-pentagons-air-sea-battle-concept>
- LEVIN Carl (Président du Comité du Sénat sur les Forces Armées-Démocrate), McCAIN John (Chef du groupe de l'opposition), *Conférence de presse sur le vote pour l'approbation du budget de la Défense pour l'année fiscale 2013*, site du sénateur LEVIN, 18/12/2012 (consulté le 26/04/2014).
<http://www.levin.senate.gov/newsroom/press/release/senate-armed-services-committee-completes-conference-of-national-defense-authorization-act-for-fiscal-year-2013/>
- LEVIN Carl (Président du Comité du Sénat sur les Forces Armées-Démocrate), INHOFE Jim (chef du groupe de l'opposition), *Conférence de presse sur le vote pour l'approbation du budget de la Défense pour l'année fiscale 2014*, site du sénateur LEVIN (consulté le 26/04/2014).
<http://www.levin.senate.gov/newsroom/press/release/senate-armed-services-committee-completes-markup-of-national-defense-authorization-act-for-fy14>

- O'HANLON Michael, *The Case for a Politically Correct Pentagon : Why we need to move from Air-Sea Battle to Air-Sea Operations*, Foreign Policy 18/09/2012 (consulté le 27/10/2013).
http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/09/18/the_case_for_a_politically_correct_pentagon?wp_login_redirect=0
- O'HANLON Michael, STEINBERG James, *Going beyond 'Air-Sea Battle'*, The Washington, DC Post 23/08/2012 (consulté le 03/03/2013).
http://articles.Washingtonpost.com/2012-08-23/opinions/35492622_1_east-china-seas-military-budget-south-china
- OSBORN Kris, *Air-Sea Battle endures amid strategic review*, DoD Buzz 05/04/2013 (consulté le 03/07/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2013/04/05/air-sea-battle-endures-amidst-strategic-review/>
- OSBORN Kris, *Navy: Sequestration won't slow Pacific Pivot*, DOD Buzz 19/06/2013 (consulté le 27/10/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2013/06/19/navy-sequestration-wont-slow-pacific-pivot/>
- OSBORN Kris, *Army Increases Commitment to Pacific Re-Balance*, DoD Buzz 17/10/2013 (consulté le 27/10/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2013/10/17/army-increases-commitment-to-pacific-re-balance/>
- RASKA Michael (*Research fellow at the Institute of Defence and Strategic Studies*), *Air-Sea Battle Debate : Operational Consequences and Allied Concerns*, Defense News, octobre 2012 (consulté le 06/01/2013).
<http://www.defensenews.com/article/20121030/DEFBEAT05/310300008/Air-Sea-Battle-Debate>
- REED John, *Deep Strike Key to Air-Sea Battle*, DoD Buzz 04/11/2010 (consulté le 27/10/2013).
<http://www.dodbuzz.com/2010/11/04/air-sea-battle-concept-a-month-away/>
- RODIER Arnaud, *L'Asie-Pacifique gagnée par la reprise chinoise*, Le Figaro.fr, 21/07/2009 (consulté le 12/01/2014).
<http://www.lefigaro.fr/economie/2009/07/21/20005-20140126ARTFIG00023-asie-pacifique-gagnee-par-la-reprise-chinoise.php>
- ROTHKOPF David, *Declaring an End to the Decade of Fear*, Foreign Policy, 01/08/2013 (consulté le 15/10/2013).
<http://www.foreignpolicy.com/articles/2013/08/01/declaringanendtothedecadeoffear>

- Site officiel du Département de la Défense des Etats-Unis d'Amérique, *Background Briefing on Air-Sea Battle by Defense Officials from the Pentagon*, 09/11/2011 (consulté le 06/01/2013).
<http://www.defense.gov/transcripts/transcript.aspx?transcriptid=4923>
- SAPOLSKY Harvey M., *US Military Doctrine since the Cold War*, e-International Relations, 06/05/2009 (consulté le 09/11/2013).
<http://www.e-ir.info/2009/05/06/us-military-doctrine-since-the-cold-war/>
- SINGER Peter, *Interview on questions unanswered on the rebalance toward Asia and the Air-Sea Battle concept*, CSIS, 12/08/2013 (consulté le 12/09/2013).
<http://csis.org/blog/video-dr-singer-questions-unanswered-rebalance-toward-asia-and-air-sea-battle-concept>
- SLAUGHTER Anne Marie, *Does Obama have a grand strategy for his second term? If not, he could try one of these*, The Washington Post, 18/01/2013 (consulté le 15/11/2013).
<http://www.washingtonpost.com/opinions/does-obama-have-a-grand-strategy-for-his-second-term-if-not-he-could-try-one-of-these/2013/01/18/ec78cede-5f27-11e2-a389-ee565c81c565story.html>
- THOMSON REUTERS, *US Military in the West Pacific – Graphic of the Day*, Blog de l'édition, 09/04/2012 (consulté le 17/03/2014).
<http://blog.thomsonreuters.com/index.php/us-military-in-the-west-pacific-graphic-of-the-day/>
- TKACIK John J. Jr. (*Director of the Future Asia Project at the International Assessment and Strategy Center*), *Underestimating the China challenge*, The Washington Post 03/09/2012 (consulté le 03/03/2013).
http://articles.Washington.DCpost.com/2012-09-03/opinions/35494398_1_china-challenge-gdp-growth-power-parity
- U.S. CENSUS BUREAU, *E-Stats*, site de l'administration, 27/05/2010 (consulté le 03/03/2013).
<http://www.census.gov/estats/2008/2008reportfinal.pdf>
- WILLARD Robert F. (*Al, US Navy, Commandant des forces américaines pour la zone Pacifique*), *Admiral Willard Discusses China, North Korea*, Eagle World News, 21/10/2009 (consulté le 12/04/2014).
<http://www.eagleworldnews.com/2009/10/21/admiral-willard-discusses-china-north-korea/>

TABLE DES MATIERES

Introduction	p.1.
Partie 1 : Introduction du concept Air-Sea Battle par l'analyse de ses origines	p.6.
Titre 1 : la Genèse du « pivot stratégique »	p.6.
<i>Chapitre 1 : Justification économique du « pivot stratégique »</i>	p.7.
<i>Chapitre 2 : justification géostratégique</i>	p.10.
Titre 2 : La « menace » chinoise comme justification suffisante du concept	p.11.
<i>Chapitre 1 : Le concept stratégique chinois shashoujian</i>	p. 12.
<i>Chapitre 2 : Accroissement du budget de la défense</i>	p.13.
<i>Chapitre 3 : Modernisation des équipements militaires et capacités A2/AD chinoises</i> ..	p. 14.
<i>Chapitre 4 : Des objectifs stratégiques « locaux »</i>	p.16.
<i>Chapitre 5 : Des Intérêts internationaux conflictuels avec ceux des États-Unis</i>	p.18.
Section 1 : Intérêts économiques et sociaux	p.18.
Section 2 : Intérêts militaires	p.18.
<i>Chapitre 6 : Une priorité donnée aux difficultés internes</i>	p.20.
Titre 3 : Documentation officielle fixant le cadre stratégique	p. 21.
<i>Chapitre 1 : Analyse de la Quadriennal Defense Review 2010</i>	p. 21.
<i>Chapitre 2 : La National Security Strategy de 2010 confirme les orientations stratégiques</i>	p. 26.
<i>Chapitre 3 : La Defense Strategic Guidance 2012 requiert plus d'économies</i>	p. 27.
<i>Chapitre 4 : Le Joint Operationnal Access Concept encadre les opérations d'accès</i>	p. 32.
Titre 4 : Les apports de la généalogie doctrinale pour la compréhension du concept ..	p. 33.
<i>Chapitre 1 : La première évocation du terme Air-sea Battle</i>	p. 33.
<i>Chapitre 2 : La comparaison avec la doctrine Airland Battle et ses enseignements</i>	p. 34.

Section 1 : points de convergence	p. 34.
Section 2 : Points de ruptures	p.37.
Partie 2 : Analyse des contraintes et des menaces à surmonter pour l'implémentation du concept Air-Sea Battle	p. 41.
Titre 1 : Les données externes	p. 41.
<i>Chapitre 1 : Étude des données physiques de l'éventuel champ de bataille</i>	<i>p.41.</i>
<i>Chapitre 2 : Un accès délicat renforcé par une implantation limitée de bases US</i>	<i>p. 43.</i>
<i>Chapitre 3 : facteurs stratégiques et géostratégiques</i>	<i>p. 44.</i>
Titre 2 : Les données en interaction avec l'implémentation du concept Air-Sea Battle	p. 45.
<i>Chapitre 1 : Les contraintes liées aux difficultés nationales</i>	<i>p. 45.</i>
<i>Chapitre 2 : Les vulnérabilités des alliés clefs et les améliorations possibles</i>	<i>p. 46.</i>
<i>Chapitre 3 : Les capacités militaires adverses</i>	<i>p. 47.</i>
Section 1 : Analyse des capacités A2/AD des forces armées chinoises	p. 48.
Paragraphe 1 :Les armements Anti-Satellite (ASAT) et cybernétiques	p. 49.
Paragraphe 2 : La menace missile envers les bases avancées	p. 51.
Paragraphe 3 : La menace des forces maritimes	p. 53.
Paragraphe 4 : La Flotte sous-marine de l'Armée Populaire de Libération	p. 57.
Paragraphe 5 : Les défenses anti-aériennes Chinoises	p. 58.
Section 2 :Analyse des capacités A2/AD des forces armées iraniennes	p. 63.
Partie 3 : Analyse des mesures à prendre et de leurs implications pour la mise en place du concept Air-Sea Battle	p. 66.
Titre 1 : Généalogie chronologique du processus d'implémentation	p. 66.
Titre 2 : Objectifs secondaires du concept Air-Sea Battle pour répondre aux capacités A2/AD	p. 72.
Titre 3 : Description des moyens mis en place pour réaliser les objectifs identifiés	p. 74.

Section 1 : Le domaine spatial	p. 75.
Section 2 : Maintien de la connectivité C4ISR	p. 75.
Section 3 : Cyber attaque versus Cyber défense	p. 76.
Section 4 : Interopérabilité	p. 77.
<i>Chapitre 2 : les affrontements directs entre forces de combat</i>	p. 78.
Section 1 : la bataille des missiles à longue portée	p. 78.
Section 2 : Supériorité aérienne vs défenses antiaériennes	p. 80.
Section 3 : Le contrôle de l'espace maritime (sur et sous la surface)	p. 80.
<i>Chapitre 3 : Le soutien des forces vs blocus</i>	p. 82.
Section 1 : La surexploitation des forces de soutien	p. 82.
Section 2 : Les capacités d'emport d'armements associées aux difficultés de réarmement	p. 84.
Titre 4 : Les différents types de conséquences liées à la mise en place du concept <i>Air-Sea Battle</i>	p. 84.
<i>Chapitre 1 : Conséquences internes au Department of Defense</i>	p. 85.
<i>Chapitre 2 : Conséquences en termes d'acquisitions</i>	p. 86.
Section 1 : Les retards de modernisation des avions	p. 86.
Section 2 : La modernisation de l' <i>US Navy</i>	p. 87.
<i>Chapitre 3 : Les conséquences en termes de Politique</i>	p. 89.
Section 1 : Politique Interne	p. 89.
Section 2 : Politique étrangère	p. 90.
Conclusion	p. 95.
Table des annexes	p. 99.
Bibliographie	p. 104.
Table des matières	p. 130.